

Bibliothèque numérique

medic@

**Blegny, Nicolas de. - Le Temple
d'Esculape, ou le Dépositaire des
nouvelles découvertes qui se font
journallement dans toutes les parties
de la médecine / ... recueillies... par
Nicolas de Blégny,...**

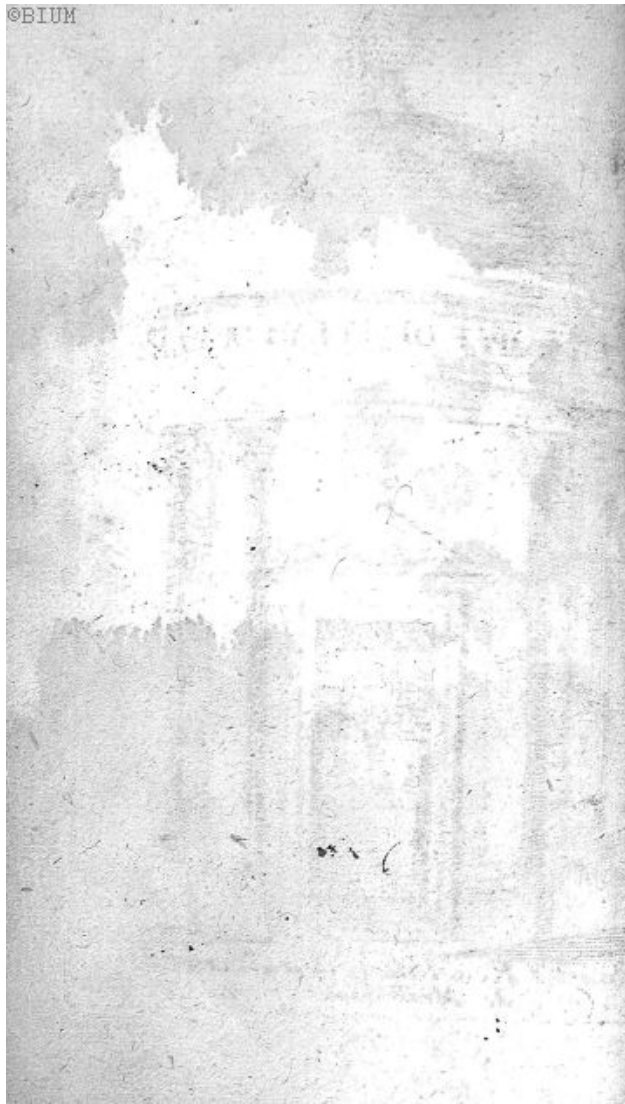
*1680. - Paris : l'auteur; Claude Blageart et Laurent
d'Hourry, 1680.*

Cote : 32664 (2)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?32664x02>





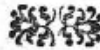
BIOM 32664 2
LE TEMPLE
D'ESCUAPE,
OU LE DEPOSITAIRE
DES NOUVELLES
DECOUVERTES

Qui se font journellement dans
toutes les parties de la Medecine.

TOME DEUXIEME

Contenant celles qui ont esté recueillies
durant le cours de l'année 1680.

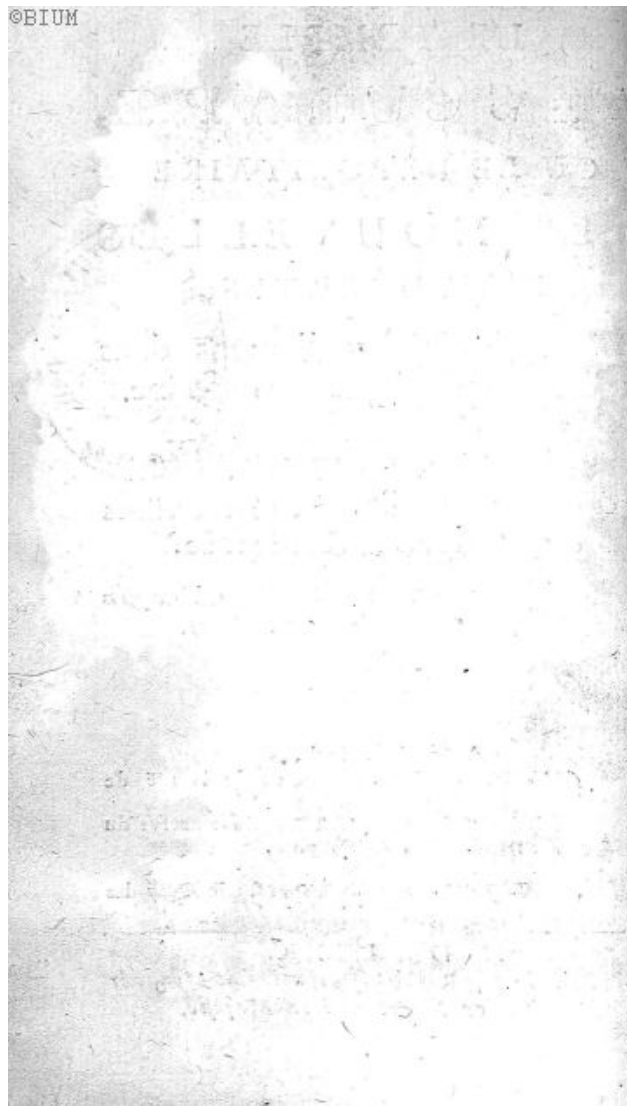
Par NICOLAS DE BLEGNY, Chirurgien
du Roy, Maître & Juré à Paris.



A PARIS;
L'AUTHEUR, au milieu de la rue de
Guenegaud.
Chez { CLAUDE BLAGEART, Cour neuve du
Palais, au Dauphin.
ET
LAURENT D'HOURLY, sur le Quay des
Augustins, à l'image S. Jean.

M. DC. LXXX.

Avec Privilege du Roy & Approbation de Monsieur
le premier Medecin de Sa Majesté.





A MONSIEUR
LISOT,
 CONSEILLER DU ROY
 EN SES CONSEILS, MEDECIN
 ordinaire de Sa Majesté, &
 premier Medecin de Monsieur.



MONSIEUR,

*Le Temple d'Esculape seroit un
 edifice imparfait, si vostre image
 ne faisoit un des principaux orne-
 mens de son frontispice. La pru-*

ã ij

EPISTRE.

dence du serpent, sous la forme duquel ce Dieu estoit autrefois adoré, & la vigilance du Coq qu'on luy offroit dans les sacrifices publics, sont les vertus qui forment vostre caractère particulier. Le haut degré d'honneur où vostre mérite vous a eslevé, vous donne la préseance sur presque tous les autres Medecins. Vos lumieres extraordinaires vous ont mis au nombre des restaurateurs de la Medecine, dans un temps où elle sembloit estre dans le dernier periode de sa ruine ; & tout cela ensemble vous a fait meriter à juste titre, l'un des premiers rangs entre ceux qui travaillent pour l'immortalité de leur nom, en cultivant une science qui seroit encore aujourd'huy reverée de tout le monde, si vostre conduite faisoit la reigle des actions de tous ceux qui la professent.

C'est donc icy le lieu où je dois re-

EPISTRE.

presenter ces traits admirables qui vous distinguent si avantageusement des hommes ordinaires , peut-estre que mon insuffisance ne me permettra pas de les toucher aussi delicatement que le sujet le merite ; mais je suis du moins assuré que vous ne serez méconnu de personne , quand j'auray dit que vous estes celui en qui on trouve de la Religion sans hypocrisie , de la charité sans ostentation , de l'amitié sans interest , de l'équité sans prevention , du sçavoir sans opiniâtreté , de l'esprit sans presumption , de la generosité sans pompe , de l'économie sans avürice , en un mot toutes les Vertus sans amour propre.

Ces foibles expressions qui ne peuvent donner qu'une idée tres-imparfaite de ce que vous estes , ne laisseront pas de faire l'admiration de ceux qui ne le peuvent apprendre.

ã iij

EPISTRE.

*que par la bouche de la renommée,
 Et je ne doute pas que si nous estions
 moins accoustumés aux prodiges, et
 les ne pussent vous attirer la véné-
 ration que l'Antiquité rendoit à ces
 hommes Illustres qui passoient pour
 des demy Dieux ; quoy qu'il en soit,
 j'espère qu'elles seront du moins pour
 la postérité de précieux monumens
 d'un mérite incomparable, Et qu'el-
 les me procureront l'avantage de
 faire voir à toute la terre, que si
 je me suis efforcé de vous connoître,
 c'a esté principalement pour appren-
 dre à vous honorer.*

*Après tout, si vous regardez fa-
 vorablement l'hommage que je viens
 vous rendre, en vous présentant les
 clefs du Temple d'Esculape, pour
 estre le distributeur des tresors qu'il
 renferme, Et le revelateur des secrets
 qu'on y a déposés, le public vous
 sera redevable des Cures qui ne se*

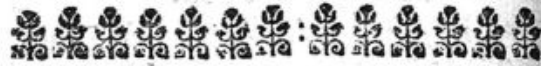
EPISTRE.

*peuvent faire qu'à l'aide des Nou-
velles Découvertes, ceux qui prati-
quent l'art de guerir auront d'eter-
nelles graces à vous rendre, pour
avoir beaucoup contribué au succès
de leurs entreprises, & j'auray en
mon particulier tant de reconnoi-
sance de la protection que vous m'ac-
corderez, que personne ne sera avec
plus de soumission, & moins de re-
serve que moy,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
DE BLEGNY.

ã iiiij



AVERTISSEMENT.

Rien n'a servy davantage à rendre la Medecine dogmatique , que les Tableaux qu'on déposoit autrefois dans les Temples des Payens , où Esculape estoit adoré comme Dieu de la Medecine, parce que ces Tableaux contenoient non seulement les noms de ceux qui avoient esté guéris par des remèdes extraordinaires , mais encore vne exacte description de ces remèdes , & de l'usage qui en avoit esté fait. On espere par la mesme raison , que les *Nouvelles Découvertes* qui se font dans cette Science , estant déposées & publiées suivant le dessein de l'Autheur, rendront le bon-heur des particuliers communicable , & fourniront pour l'avenir des principes plus certains , & des reigles plus infailibles pour l'art de conserver la vie ; C'est par cette conformité de causes & d'effets qu'on a crû devoir donner à cet Ouvrage , le nou-

AVERTISSEMENT.

veau titre qu'on a pû remarquer à la première page de ce Volume.

L'Auteur qui avoit dessein de négliger sa propre réputation pour travailler uniquement à la gloire des autres, avoit eû soin jusqu'icy de cacher son nom; mais il ne sera pas difficile de juger par les articles suivans, qu'il n'a pû différer plus long-temps à se faire connoître.

Les Libraires qui distribuent les *Nouvelles Découvertes*, n'estant chargez que des Cahiers de l'année courante, pour éviter la confusion & le mécompte; ceux qui auront besoin de quelques assortimens pour le Volume de l'année 1679. ne les pourront trouver que chez l'Auteur, au milieu de la rue de Guenegaud.

Les Lettres & les Memoires qui luy ont esté envoyez durant le cours de l'Année précédente, ayant esté quelquesfois en retard par la negligence des Libraires, on prie qu'à l'avenir on les envoie directement à l'adresse qui vient d'estre marquée.

Ceux qui ne se voudront pas donner

à y

AVERTISSEMENT.

la peine de décrire eux-mêmes leurs Observations, les pourront déclarer simplement à l'Autheur chez qui ils seront receus en tout temps avec plaisir.

Pour la satisfaction de ceux qui auront quelques propositions à faire au sujet des *Nouvelles Découvertes*, & pour l'utilité de ceux qui cherchent à s'instruire, la Salle de l'Autheur sera ouverte à tout le monde tous les premiers jours des Mois fester ou non fester, depuis deux heures de relevée jusqu'à cinq, où chacun aura la liberté de dire son sentiment sur ce qui sera proposé.

Ceux des Provinces qui sont bien aise de voir les nouveaux Cahiers aussitôt qu'ils sont imprimez, & qui n'ont pas à Paris de correspondances commodés pour cet effet, pourront se satisfaire sur cet article, en faisant tenir un escu à l'Autheur dès le commencement de chaque année, parce qu'il ne manquera pas ensuite de cela, d'envoyer chaque mois aux Messagers qui luy feront designez le Cahier qui sera nouvellement imprimé, sans que ce soin couste rien à personne.

AVERTISSEMENT.

Le Volume entier des Cahiers de l'Année precedente relié en veau, ne se vendra que cinquante sols, & les Cahiers de l'Année courante seront toujours au prix ordinaire.

On ne repetera point ce qui a esté dit dans l'Avertissement qui est au commencement du premier Tome, pour employer plus vtilement toute l'estendue de ce Cahier.

On prie d'avertir les Libraires des grandes Villes de Provinces, qu'en prenant chaque Mois vne quantité réglée de ces Cahiers, on s'accommodera avec eux, en sorte qu'en les donnant au prix ordinaire, ils ne laisseront pas d'y trouver leur compte.

Pour éviter la fraude des Exemplaires contrefaits, l'Autheur ne fera plus rien imprimer sans employer les nouveaux Caracteres qu'on verra au dessus des pages suivantes.

On averty vne fois pour toutes que dans la description des remedes, on entendra toujours par grain celuy des Orfèvres, par scrupule 24. grains, par dragme trois scrupules, par once huit

A vj

AVERTISSEMENT.

dragmes & par livre seize onces, qui est la livre de marc; de mesme qu'à l'égard des mesures la pinte sera toujours celle de Paris, qui contient environ deux livres d'eau commune; ce qui doit estre observé par ceux qui voudront gratifier le public de leurs remedes secrets.

On averty ceux qui n'ont pas encore fait relier les Cahiers du premier Tome, qu'on leur donnera gratuitement chez l'Autheur vne figure qui doit estre mise avant la premiere page; & on les prie de faire mettre au dos du Volume les mots qui suivent, *Temple d'Esculape, Tome I.* afin que ce Tome aye quelque raport avec ceux qui le doivent suivre.

Ceux qui voudront comprendre dans le mesme Volume l'Histoire de l'Enfant de Thoulouze, ne le doivent placer qu'après la Table, n'ayant rien de commun avec le reste.

On trouvera toujours dans ces Cahiers les Découvertes qui se feront dans les ouvertures & dans les dissections des corps, les evenemens extraordinaires qui se remarqueront dans les

AVERTISSEMENT.

maladies communes , les signes & les accidens de celles qui seront nouvellement conñuës , les hîstoires & les figures des Monstres & des autres prodiges de la Nature , les descriptions des remedes & des instrumens de nouvelle invention pour faciliter la guerison des Maladies , les nouvelles experiences de la Chimie , les singularitez qui s'observeront dans l'art de guerir , les raisonnemens des Sçavans sur tous ces differends sujets , les nouveaux sistesmes de phisique , & generalement tout ce qui regarde la connoissance des corps naturels.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le deuxieme jour de Fevrier 1679. Signé DESVIEUX, & scellé : Il est permis à NICOLAS DE BLEGNU Chirurgien du Roy, Maître & Juré à Paris, de faire imprimer, vendre & distribuer par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, en tel volume, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, *Les Nouvelles Découvertes qu'il a faites, qu'il fera cy-aprés, ou qu'il pourra recouvrer d'ailleurs sur toutes les parties de la Medecine, par Volumes ou par Cahiers, & à mesure qu'il les aura recouvertes, & ce pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que chaque Volume ou Cahier sera achevé d'imprimer;* avec deffenses à tous Libraires-Imprimeurs d'imprimer, vendre & distribuer lescdites *Nouvelles Découvertes*, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par les Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Fevrier 1679. Signé COVTEROT, Syndic.

I

LE TEMPLE D'ESCU LAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DE'COUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies au mois de
Janvier 1680.

LETTRE I.

IL est juste, Monsieur, qu'à ce renouvellement d'année, la première de mes Lettres commence par des choses agreables. C'est un temps où chacun doit rendre quelque tribut à l'amitié; le passer sans faire des presens à ses amis, est mépriser les bonnes coustumes, & ne leur pas donner ce qu'on sçait qui peut plaire, est pecher contre les reigles de la

Tome II. A

2 LE TEMPLE

bien-seance : Il est vray que n'ayant rien qui ne soit à vous , je ne puis vous faire largesse que du bien des autres ; mais grace à nostre commerce , j'ay toujours assez dequoy vous offrir ; ainsi ne pouvant me dispenser de vous faire des Estrennes , ny encore moins de vous procurer par là du plaisir , j'ay dû faire choix de la piece que je vous envoie ; je sçay que la pensée ne vous en paroistra pas nouvelle : c'est encore des Aphorismes Latins sur le sujet que M. Bonin a traité ; mais je ne doute pas que vous n'y trouviez assez de nouveaux agrémens pour estimer l'inconnu de qui je les tien. Les faux Medecins y sont si naïvement representez , & ce qu'il y a de plus difforme dans leurs differends caracteres y est si ingenieusement dépeint , qu'à l'avenir chacun les pourra distinguer sans peine , &

D'ESCU LAPE. 3

se parer ainsi des malheurs dont ils peuvent estre cause.

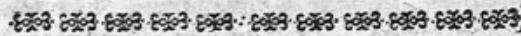
C'est à mon sens une Découverte qui ne sera pas d'une mediocre utilité pour le public : On gagne toujours beaucoup quand on évite d'estre trompé dans les choses où il y va de la vie , & les plus assurez remedes contre les venins & les poisons , sont ceux qui servent à en prevenir les méchants effets. Il seroit à souhaiter que cette Déconverte pût produire un double bien ; je veux dire que les maximes des Medecins dont je parle , leur parussent aussi detestables qu'elles le sont en effet ; mais l'intérest qui en est le fondement , est pour eux un charme qu'il est difficile de rompre ; & puisqu'après avoir fourny à nos Theatres le sujet de tant de Scenes ridicules , ils sont encore assez lâches pour les représenter en original aux yeux de

4 LE TEMPLE

tout le monde : Il ne faut pas s'attendre qu'ils deviennent sensibles à une Critique qui doit estre beaucoup moins publique que la Comedie ; quoy qu'il en soit , se sera toujours beaucoup pour l'honneur de la Profession , si les jeunes Medecins regardent ces maximes comme autant d'écueils qu'ils doivent éviter, & si après cela ils s'attachent à regler leur conduite conformément aux dogmes qui leur sont le plus directement opposez.



D'ESCU LAPE. 5



A. D. P. T. B. M.

Cum te rerum medicarum cupidum no-
verim, Vir Clarissime, crimini mihi
datum iri existimarem, si te morosæ
& inutili ingentium voluminum le-
ctioni invigilare, & chartis impalles-
cere paterer. Compendiosam itaque
te docebo viam ad hanc artem, ne
tædio longioris temporis tuum ad
magna surgens ingenium sub onere
labatur, aut improbo novitatis amore
quasi pestilenti sydere affletur. In hac
ambula audacter; hæc enim Medi-
cinæ faciendæ methodus per me, à
ditioribus nostri ævi medicis, ad te
decurrit. Vale & me ama.

APHORISMI.

*In quibus Compendiosa Medecinam
Faciendi methodus continetur.*

I.

CUm Doctorem Lauream fueris
consecutus, studio amplius non va-
ces, Domesticis rebus augendis te totum

6 LE TEMPLE

applicēs; ideoque Chirurgorum, Pharmacopaeorum, Obstetricum Nutricum, Clinicarum mulierum, Ancillarum, servorum benevolentiam, quoquo modo tibi concilies.

I I.

Figuram medici pro viribus induas. Barbam colas. Niger & incomptus incedas, licet que totus sis in otio, non sit tibi vanum urbem à Galli cantu circuire quarens quem devores.

I II.

Cum piis matronis vultu, sermone composito, fictis abstinentiis religiosum te simules.

I V.

Si circa Religionem nova opinio exurgit, eam citissimè amplectaris, nec facti poenitebit.

V.

Omnes excutias pudorem & ad agros etiam non vocatus accurras.

V I.

Cum Medicinæ ministris pactum ineas, quo tibi justam retributionem largiantur.

V II.

Nec in invisendis pauperibus charitate

DESCULAPE. 7

ducaris , quæ virtus est priscorum temporum , nec amicis sine mercede opem feras , argentum enim ex re qualibet bonum.

VIII.

Quocumque eas togatus eas. Et si toga imperitum tegit recondita est specimen doctrinæ.

IX.

Nec publicis ceremoniis habitu decenti ornatus desis.

X.

Quod Typis mandabis ita sit intricatum verbis quæ obsoletis & inauditis expressum , ut concipi & intelligi nequeat : in hoc præcipuè consistere capitis sani & profundæ eruditionis characterem putes.

XI.

Novis & sanioribus præceptis institutos collegas contumeliis & calumniis laceres , torvis oculis aut si cares vno torvo oculo aspicias.

XII.

Omnes cautè aliquâ parte notabis , Iuniores dic rudes Seniores deliros.

XIII.

Inter Chirurgos vnum pro Achate seligas quem solum sanguinem impurum &

8 LE TEMPLE

corruptum venæ sectione detrahere prædicabis ceteros purum & sincerum. Quod & si ineptissime dictum fidem tamen inveniet apud mulierculas.

XIV.

Tres Ciconias appinge Rheda, aut Mula trahatur. Si non es medicus ex eorum ordine videberis esse.

XV.

Curru aut duplici vectus cervice, librum præ manibus habeto. Sic te libros nocturnâ versare manu, versare diurnâ nemo non autumabit.

XVI.

In frano maxillas mula coarctata, urbem peragrans; si vis esse medicus & discier hic est.

XVII.

Eraterculo Cucullato imperitè medicinam facienti apud primates ne irascaris, sic apud eos & cucullatos gratiam invenies.

XVIII.

Arcanum Angli febrifugum te detexisse aut juvat dicere, aut quos è vivis sustulerit enumerare. Sic aut illius famæ insidias strues, aut tuæ consules.

D'ESCU LAPE. 9

XIX.

Gassendi & Cartesii libros, ut vanis & impiis delirantium somniis refertos, nunquam perlegas.

XX.

Nihil in Aristotele desiderari existimes, natura enim totam se ipsi cognoscendam præbuit.

XXI.

Hujus vestigiis insistens, tibi nihil in medicinâ, ne dum in ipso naturæ sinu abditiore abstrusum esse profitearis.

XXII.

Quot quot sunt bonæ mentis homines, qui nec sanitati nec facultatibus parcunt ut naturæ arcana altius perscrutentur, stultos & inutiles curiositate turgidos censeas.

XXIII.

Corporis functiones omnes per facultates explices. Si quærit à te quispiam quomodo alimenta convertuntur in chylum, respondeas utique facultate chylicâ quæ residet in ventriculo, & sic de cæteris. Nihil melius & certius quidquid contra novatores garriant.

XXIV.

Motum sanguinis circularem, chyli

IO DE TEMPLE

per venas Lacteas ductum que Thoraci. cum ad cor appulsum, in sinistro cordis sinu huius in sanguinem conversionem pertinaciter neges; licet hæ veritates experientiis luce clarioribus confirmentur.

XXV.

Vasa Lymphatica, valvula venarum, inter entia rationis à te collocentur.

XXVI.

Experientiam tanquam fallacem rejicias, propriis oculis fidem deneges, rationis Aristotelica & Galenica semper tenax.

XXVII.

Modo noveris quo in loco Hepar, Lien, Ventriculus, Cor, Pulmo, Renes, Vesica sita sint sufficit tibi; recentiora quippe Anatomicorum felicioribus hisce temporibus inventa, fabula sunt & nugæ inanes.

XXVIII.

Hippocratis & Galeni dogmata Græco Idiomate, appositè vel non ubique in ore habeas.

XXIX.

Hæc duo splendidissima medicinae lumina maxime inter se consentire, medicinam iisdem principiis innixos fecisse contendas,

D'ESCU LAPE. II

tendas , nec tamen in ipsorum scriptis
evoluendis operam & oleum perdas.

XXX.

Cum ad agrum primùm accedes , pe-
tendis petitis , Enema præscribes & venæ
sectionem.

XXXI.

Ad Concilia cum collegis vocatus , prior
adesso , ultimus adito. Præda non aufe-
retur à te.

XXXII.

In iis verbosâ oratione collegarum ani-
mos percellas , causas morbi , signa , pro-
gnosticon , ornato sermone fusè enarres ,
Dum ad remedia veniendum. Clysterem,
venæ sectionem, decoctum pulli aut vituli,
Cassiam in sero lactis dissolutam & syru-
pum de cychoreo compositum, aut de pomis
proponas. Nihil præterea.

XXXIII.

In omnibus fere morbis , quolibet mor-
bi tempore , nulla habita ratione ætatis,
temperamenti , virium , venam secus usque
ad 20. vices, quamdiu febris vrit ; si ager
non pereat , febrili ardore sedato , ad pur-
gationem te accingas , toties repetendam.

Tome II.

B

12 DE TEMPLE

XXXIV.

*Nec in febre quartanâ Hydropis metu,
nec in Hydrope ipso à sanguine mittendo
deterrearis, majori tamen cum cautelâ.*

XXXV.

*In febribus malignis, licet sanguis de-
tractus sit laudabilis, nec quantitate vel
qualitate ut aiunt peccet, aîmophobus ne
videaris.*

XXXVI.

*Quâ ratione ceteros jugulas, vene
sectione scilicet immoderatâ, cum se se
offeret occasio parentes, Vxorem, Liberos
& te ipsum eneces, ut justitiam exerceas.*

XXXVII.

*Specifica, Alexipharmaca odio perpe-
petuo prosequaris. Nescis quo modo ju-
vare possint, ideoque ea ad pompam tan-
tum & ostentationem artis credas esse in-
venta.*

XXXVIII.

*Ab Opio tanquam deleterio medicamen-
to abstineas. Et si dolores gravissimos pa-
tiantur agri nunquam eo utaris.*

XXXIX.

*Aqua Minerales lethales, quia à plan-
tis non eliciuntur.*

D'ESCU LAPE. 13

XL.

Antimonii preparationes omnes , venena sunt infensissima.

XLI.

Hortulum tibi prospicies vario plantarum genere refertum ; harum jactites ubique dotes , Toxicæ dic cætera quæ terræ fundit. Sic tuum vendes olus.

XLII.

Inter præstantissima remedia Porrum , Allium , Centaureum minus , Scammonium , Colocyntidem reponas. Hac duo leniter purgando , refrigerant.

XLIII.

In febribus intermittentibus nunquam China China aut similia præsidia exhibeas. Sanant enim per pactum implicite ininitum cum Cachodamone. Præterea satius est medico agrum diu morbo detineri eum levi periculo quam brevi sanari cum dispendio mercedis.

XLIV.

Contraria contrariis curantur sit apud te perpetua veritatis axioma ; Et ut omnis morbus ab igne sic omnis medela ab aqua.

XLV.

Chymicos, Carbonarios subfannabis qui

B ij

14 LE TEMPLE

in calidis morbis calida exhibent medicamenta , opponunt que impudenter calorem nullius esse morbi causam sed effectum; Quæ absurda propositio Galeni placitis adversa risu & cachinno digna est.

XLVI.

Aquâ igitur fluviali agros ingurgitabis etsi ex illius potu immodico manifestè lædatur ventriculus aliaque gravissima sequantur incommoda.

XLVII.

Salia Volatilia, Fixa, Lixivia, Oleosa. Acida, Alkalia, Fermenta, ut verbari dicula, nunquam nisi eum maledictis acrioribus pronuntiabis.

XLVIII.

Nihil apud egrotantes loquaris nisi tuum specificum, eorum obtunde aures nostro Emplastro Diabrotano, nostro syrupo Elleborisato, nostro Hydromelite. Nihil denique resonet nisi nostrum.

XLIX.

Inter veteres medecina procures post Hyppocratem & Galenum, Celsum. Inter recentiores Fernelium solummodo probes quia ipsorum scripta puriori sunt latinitate. Cæterorum libros inter quos plures

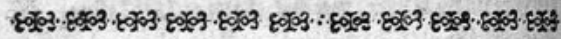
sunt succi pleni, ut barbaros despicias. Illorum loco Terentium, Phædrum, Iuvenalem &c. manibus teras. Sententias & fragmenta Poëtarum memoriter discas. His instructus omnes morbos tanquam incantamenti profligabis, aqua fluvialis tamen & venæ sectionis memor, quæ sunt summa & sola melioris medicinæ auxilia.

L.

Sic anatomica artis & Chymica omnino rudis & ignarus exiguâ doctrinæ sarcinâ onustus, famam & existimationem tibi apud populum conciliabis, & proinde apud omnes ferè (quis enim non est ex populo.) Quod melius est finem tuum nempe divitias acquies, ex quibus excelsa & magnifica palatia sanguine & aqua fundata, extrues.

Après vous avoir fait voir une Piece toute ravissante, je ne scaurois mieux faire que de vous entraîner dans le ravissement mesme, par la lecture de celle qui suit.

16 LE TEMPLE



OBSERVATION

*Sur les causes & sur les effets de
l'extaze ou ravissement.*

L'EXTAZE ou le ravissement que les Theologiens regardent comme vn effet ordinaire de la grace, peut bien aussi quelquefois avoir des causes naturelles, l'histoire qui suit en fait foy: Vne jeune Damoiselle, qui ne veut point estre nommée, se vit atteinte l'Esté passé d'une fièvre ardente qui avoit esté précédée de quelques chagrins; tout ce qu'on fait en pareilles occasions fut pratiqué, mais inutilement, la fièvre s'augmenta, le délire survint, & la furie mesme s'empara de son esprit dès le sixième jour, en sorte qu'on fut obligé de

D'ESCU LAPE. 17

luy lier les bras & les jambes, & de l'abandonner ensuitte à sa destinée. Ses liens n'empescherent pas neantmoins qu'elle ne demeurast dans vne continuelle agitation durant toute la nuit du 6. au 7. mais à peine le jour commença-t'il à paroistre, que son corps perdit tout à coup la chaleur, le mouvement & le sentiment; de maniere que les assistans l'ayant crû morte, on ne songea plus qu'à l'ensevelir & à disposer ses funérailles. Le drap fut cousu à l'ordinaire. Les Prestres furent avertis, & les Fossoyeurs estoient même prests à la mettre dans la bierre, lors qu'elle poussa vn soupir qui fit connoistre qu'elle avoit encore quelque reste de vie. On osta en diligence tout ce qui pouvoit interrompre sa respiration; on insinua quelques gout-

B iiij

18 LE TEMPLE

tes d'esprit de vin dans les narri-
nes , on luy frappa dans les mains,
on l'approcha du feu , & on fit
tant enfin par tous ces differends
moyens , que les esprits animaux
qui s'estoient retirez au cerveau,
s'épandirent par toutes les par-
ties de son corps , & luy redon-
nerent vne nouvelle vie ; ce fut
alors qu'on apprit d'elle , qu'au
lieu de luy rendre vn bon office
par ces dernieres assistances , on
l'avoit soustraite à des charmes in-
comprehensibles , qu'elle venoit
de goustier vne tranquillité ravis-
sante , vn plaisir voluptueux , &
vne felicité dont les humains ne
peuvent jouir sans estre dans ce
bien-heureux estat , tout ce qu'ils
appellent joye n'estant qu'une
tres-legere idée de ce qu'elle
avoit resenty : Elle adjoûta qu'elle
avoit bien entendu les regrets

D'ESCU LAPE. 19

de ses parens, & tout ce qui avoit esté dit au sujet de son ensevelissement & de ses funerailles, mais que ces choses ne luy avoient pû rien faire perdre du calme dont elle jouïssoit, & qu'elle estoit tellement préoccupée des delices de son esprit, qu'elle ne pouvoit pas mesme penser s'il y avoit vn monde dont elle fist partie, ny encore moins si elle avoit vn corps qu'elle dût conserver.

Voila sans doute vne belle matiere à reflexions, pour les nouveaux Philosophes qui veulent que le corps de l'homme soit vne simple machine, pour quelques Medecins qui veulent estre regardez comme les arbitres de la vie, sans vouloir s'assurer de la veritable mort, & principalement pour les Athées, qui ont tant de peine à comprendre comment

B v

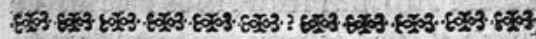
20 LE TEMPLE

l'ame raisonnable, qui est diffuse par tout le corps durant le cours de la vie, peut enfin au moment du trépas, ou du ravissement qui en est la plus sensible image, se concentrer en elle-mesme par l'étroite révnion de ses parties, & se disposer ainsi à retourner à Dieu qui en est le principe, pour jouir de l'immortalité sans laquelle cette révnion seroit inutile.

Voicy un febrifuge qui n'est pas ignoré de tout le monde ; mais il est d'un effet si assuré, & il y a si peu de gens qui le donnent avec toutes les circonstances nécessaires, que j'ay crû vous obliger en vous en donnant une fidelle description.



D'ESCULAPE. 21



REMEDE

Contre les Fièvres intermittentes.

PRENEZ deux Oranges ameres bien saines, & d'une mediocre grosseur, jetez-les sur la braise allumée pour les amortir, pilez-les entieres dans vn mortier bien net, & les jetez ensuite dans vne chopine de fort vin blanc, mettez infuser ce mélange sur les cendres chaudes durant vingt-quatre heures, & après avoir passé cette infusion, donnez-la au malade lors qu'il sera dans le frisson; puis l'ayant bien couvert, laissez le en cet estat tout le temps de l'accès sans luy donner à boire, ce remede excite ordinairement vne sueur copieuse, quoy qu'il ne laisse pas de pousser

B vj

22 LE TEMPLE

beaucoup par les vrines, & de la sorte il oste si bien le ferment de la fièvre, qu'il la guerit ordinairement en vne & pour le plus en deux prises.

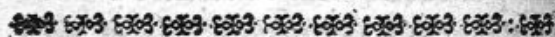
Mais à propos de febrifuges, je ne sçay si je n'en decouvriray point quelqu'un pour les fièvres continuës, mais je puis du moins vous asseurer de la possibilité de l'invention, puisque M. Ammonio Medecin originairement Italien & resident à Paris, assure qu'il en a trouvé un dont il a déjà fait assez d'experiences pour le croire immancable; La doze de ce remede n'est que de quatre à cinq grains: Il arreste toutes sortes de fièvres continuës ordinairement en vne, & pour le plus en deux ou trois prises, lors qu'elles ne sont point accompagnées d'accidens mortels, & il en chasse la cause ou par les sueurs

ou par les urines ou par les selles, selon la disposition du sujet dans lequel il agit, & néanmoins sans provoquer de trop abondantes évacuations ; C'est tout ce que je vous en puis apprendre maintenant, mais vous aurez de moy dans peu de temps des choses tres-curieuses sur cette matiere.

Vous avez leu sans doute ce que Riolan a écrit dans son Manuel anatomique, touchant la ponction de la vessie qu'on doit faire (lors que la sonde n'y peut pas estre introduite) ou dans le bas de l'hypogastre proche des os pubis, ou vers l'endroit qu'on incise pour faire l'extraction de la pierre. C'est pour confirmer le sentiment de cet illustre Anathomiste, que M. Marquis Medecin de Lion, m'a euvoÿé l'observation que vous allez voir. Le Chirurgien de qui il l'a tirée n'est

24 LE TEMPLE

pas seulement celebre pour l'Anatomie, il est encore tres-experimenté dans les plus difficiles operations de la Chirurgie, & la reputation qu'il s'est acquise répond assez à sa capacité, pour nous faire esperer de luy beaucoup de curieuses remarques.



OBSERVATION

*De M. Bimel, Maistre Chirurgien
Juré à Lion, touchant la ponction
de la Vessie.*

IL y a quelques années que je receus vne lettre de Marseille, par laquelle on me demandoit mon avis sur vne maladie, qui ne pouvoit estre apparemment que celle de la Pierre; Il ne restoit, pour en estre entierement convaincu, que de la toucher avec la

D'ESCU LAPE. 23

sonde ; & parce que plusieurs avoient fait inutilement tous leurs efforts pour l'introduire dans la vessie , l'on demandoit s'il estoit possible de tailler vn homme sans le secours de la sonde : Tous ceux qui firent réponse à cette demande, assurerent que la chose n'estoit pas possible ; mais comme on reconnut que la mienne estoit plus favorable , ne desesperant pas de la guerison du malade , & qu'on jugea que plusieurs n'ont pas toute l'experience necessaire pour se bien servir de la sonde : M. Romant, c'est le nom du malade, Marchand de Fer demeurant sur le Port de ladite Ville, par le conseil de Messieurs les Medecins , m'envoya son beau fils, pour me prier de l'aller secourir dans l'extremite où il estoit : Il n'en fut jamais vne pareille , car

26 LE TEMPLE

je trouvay vn homme de soixante. cinq ans, pressé de si vives douleurs, qu'il luy falloit jour & nuit des hommes à gage, qu'il embrassoit & serroit estroitement à l'endroit des reins, pour faciliter par vn mouvement perpetuel de son corps la sortie de l'vrine, qui s'écouloit de sa vessie goutte à goutte si chaude & si brulante, qu'il crioit sans cesse, en son langage Provençal, *y ou pissou de fiot*; la violence des douleurs accompagnée d'insomnies avoit tellement fondu ses chairs & ses graisses, que la peau des cuisses & des fesses luy pandoit comme vn sac ou vne besace vuide. Je ne fus pas plus heureux que les autres à l'introduction de la sonde, puisqu'il me fut impossible d'entrer dans la vessie; les grands efforts que le malade faisoit pour pousser

DESCULAPE. 27

ses vrines avoient precipité tant d'humeurs sur cette partie, & les veines hemorroïdales estoient si remplies de sang, que tous les lieux estoient inaccessibles. Dans cette extremité je proposay aux parens du malade d'appeller cōseil. Quatre Medecins & autant de Chirurgiens furent assemblez, en presence desquels je dis que je ne doutois point que le malade ne fut atteint de la Pierre, dont il ne pouvoit guerir que par la cystotomie; mais que n'y ayant aucune esperance d'introduire la sonde, j'estois bien aise d'avoir leurs sentimens sur ce que je m'estois proposé, qui estoit d'aller droit en la vessie par vn bistoury, duquel j'ay accoustumé de me servir pour faire la ponction de cette partie, cette operation m'ayant toujourns reüssi, lors que tous les autres re-

28 LE TEMPLE

medes sont inutiles , & donnant
mesme le moyen de tirer la pier-
re sans le secours de la sonde. Tous
furent d'avis que je pouvois l'en-
treprendre , puisque je n'estois pas
homme à vouloir faire vne chose
que je n'eusse bien conceuë aupa-
ravant, & dont je ne pû heureuse-
ment venir à bout ; ce qui fut exe-
cuté le lendemain, non pas toutes-
fois avec le mesme succès que je
m'estois proposé ; car le bistory
ayant ouvert les tegumens jusqu'à
la vessie, elle fuyoit de part & d'au-
tre, & échapoit au cousteau, sans
qu'il me fut possible de luy don-
ner aucune atteinte ; c'est pour
lors que je reconnus mon erreur,
& qu'il y avoit bien de la diffé-
rence entre vne vessie estendue &
plaine d'urine ; & vne autre qui
ayant quelques pierres dans sa ca-
pacité, ne fait ny extension, ny

D'ESGULAPE. 29

résistance, & cede facilement lors qu'on la touche : Cette infructueuse tentative qui sembloit nous oster toute esperance de guérison, fut le salut de nostre malade, parce qu'elle donna lieu à la suppuration par cette ouverture ; & il se fit dans toute sa circonférence vne eschare de l'estendue d'un travers de doigt ; l'on auroit crû à la voir que le feu y avoit passé : L'eschare se separant dans le septième, vn vaisseau hemorroïdal s'ouvrit, par lequel il se fit vne si grande perte de sang, que le malade fut réduit à l'agonie : En estant adverty, j'y courus & je le trouvay presque mort ; je nettoyy le lit plein de sang & la playe, & j'appliquay vn bouton stiptique sur la bouche du vaisseau, ce qui arresta l'hemorragie ; L'on prepara tout ce qui estoit necessaire

30 LE TEMPLE

pour l'ouverture du corps, quand le malade seroit expiré : On ne negligea rien d'ailleurs par le bon avis de M. Joannis, Medecin ordinaire du malade, pour repa-
rer ses forces. Dieu permit qu'insensiblement il revint de cet abatement ; de sorte qu'au dix-huitième jour après la première ouverture, luy reconnoissant assez de force, je l'avançay sur le bord du lit en la situation ordinaire pour vne pareille operation, & ne trouvant aucune difficulté à l'introduction de la sonde, je couppay sans peine & sans douleur sur la cannelure de ma sonde la membrane de l'vretre, qui n'avoit point esté touchée par le premier coup du bistory. Les tenettes estant après introduites dans la vessie par cette ouverture, je tiray vne pierre de la grandeur d'vne

D'ESCU LAPE. 31

grosse favonette de Boulongne, qui estoit fort polie principalement d'un costé. Je jugeay qu'elle n'estoit pas seule, & j'introduisis derechef la tenette, & en tiray vne seconde de la mesme grosseur, qui estant également polie, m'obligea à y revenir pour en tirer vne troisieme; & voyant la facilité avec laquelle elles sortoient, pour abreger le temps de mon operation, & conserver les forces du malade, je remis le reste à la supuration de la playe; mais je fus estonné qu'en me lavant les mains, le malade s'écria qu'il avoit encore fait vne pierre: je remarquay que sa superficie estoit differente des autres, ce qui me fit juger qu'elle estoit la dernière. Elles estoient situées à la maniere du dessus d'une porte faite en arcade, de sorte que l'une estant

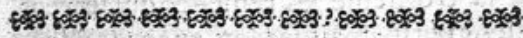
32 LE TEMPLE

ébranlée, les autres tomberent & sortirent en mesme temps : Le malade dès ce moment dormit tranquillement, & revenant de cette extrême maigreur, par le moyen des alimens qu'il prenoit avec beaucoup de facilité, guerit en peu de temps: Il sembloit que Dieu nous eût dirigé dans la conduite de cette operation; car si elle eust esté faite dans le mesme temps la grande suppuration & comme gangreneuse, qui inévitablement suivit la premiere ouverture, se seroit estendue jusqu'à la vessie, & auroit causé des accidens, qui sont ordinairement suivis de la mort.

Il faut donc avoüer avec Hippocrate, que l'experience est trompeuse, & le jugement difficile; mais il faut aussi demeurer d'accord qu'on fait souvent des

D'ESCULAPE. 33

choses merveilleuses dans les maladies desespérées, quand on sçait faire vn bon vsage des remedes qui paroissent hazardeux.



NOUVEAUTEZ

Concernant la Medecine & les Medecins.

M. Fagon Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin ordinaire de la Reyne, & Professeur au Jardin Royal des Plantes, a esté nommé par le Roy pour remplir la Charge de premier Medecin de Madame la Dauphine; ce choix justifie tout ce que la renommée a déjà publié à son avantage.

On a imprimé icy depuis environ deux mois vne Dissertation sur les Dents, dans laquelle leurs maladies sont expliquées, & leurs remedes décrits; elle est de la composition de M. Martin Apotiquaire de Monseigneur le Prince.

34 LE TEMPLE

Et nouvellement on a encore mis au jour vne sorte de *Compendium* de Medecine divisé en trois principales Parties, dont la premiere explique le Corps de l'homme ; la deuxieme ses Maladies, & la troisieme les remèdes qui servent à les guerir ; mais je n'ay encore pû sçavoir le nom de son Auteur.

M. Brocard resiste toujours à tout ce qu'on peut dire contre son dissolvant, & il a entrepris depuis environ vn mois, la cure d'un Augustin reformé, en qui M. Colo a trouvé la Pierre.

Rabel est prisonnier à la Bastille depuis quelques jours, mais on ne sçait pas encore bien pour quelle raison.

Je remets au Mois prochain beaucoup d'autres Curiositez que j'ay à vous apprendre ; cependant je suis toujours, &c.

A Paris le 27. Janvier 1680.

35

LE TEMPLE
DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DECOUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la premiere
quinzaine du mois de Fevrier 1680.

LETTRE II.

VOus écrire maintenant, Mon-
sieur, sans vous en avoir aver-
ty, & vous envoyer cette Lettre,
dans le dessein de vous en faire te-
nir vne autre avant la fin du mois,
est comme je croy vous surprendre
fort agreablement, puisque vous at-
tendez toujours avec beaucoup d'im-
patience les nouveautez que j'ay soin
de recueillir, & que les remises que

Tome II.

C

36 LE TEMPLE

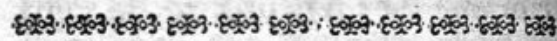
j'ay esté quelquesfois obligé de vous faire vous ont causé du chagrin; ainsi sans avoir égard à l'ordre que je m'estois proposé, vous recevrez deormais tous les quinze jours de mes nouvelles, du moins lors que je ne seray pas arresté par le deffaut de matieres, ou par d'autres empeschemens inévitables, en sorte neanmoins que sans changer la disposition de mes Lettres, le nombre de douze fera toujours un volume complet.

Comme il n'y a rien au dedans, ny à la superficie de la terre, qui ne puisse servir de matiere à la Medecine, les Medecins ne scauroient connoistre trop parfaitement la nature des corps, & tout ce qui se découvre de nouveau dans la physique, doit estre pour eux d'une grande consideration; C'est pourquoy j'ay crû que vous verriez avec plai-

sur ce que M. Maillot a nouvellement écrit sur cette matiere ; Je ne vous dis rien de son merite , il doit vous estre connu , & je ne doute pas que vous n'ayez veü les beaux Ouvrages qu'il a déjà publiez en Latin , & qui sont intitulez de materia & quantitate , & de anima animæque facultatibus ; quoy qu'il en soit , je suis assuré que vous ne pourrez pas luy dénier vostre estime, quand vous aurez leü le sçavant Traité dont je vous envoie le premier Chapitre , & dont je vous feray voir la suite, toutes les fois que je ne seray pas contraint par la quantité & par l'importance des matieres sur lesquelles j'auray à vous entretenir.



38 LE TEMPLE



STOICHILOGIE

OU NOUVEAUX

ESSAIS DE PHYSIQUE.

Par M. Maillot , Medecin à Thiré.

CHAPITRE I.

De la pesanteur & de la legereté.

SI l'étude de la Philosophie n'estoit pas l'étude de la vérité, tout le travail que l'homme y pourroit mettre, ne luy produiroit jamais que des illusions pour des choses réelles, & ne luy feroit naître que des phantômes, qui en luy flatant doucement l'imagination, le conduiroient dans des abysmes d'erreurs & d'éga-

remens. Et on peut dire de ceux qui embrassent les sentimens de Socrate , de Platon , d'Aristote , & de plusieurs autres celebres Auteurs , à cause du nom & de l'autorité qu'ils ont eüe parmy les Scavans , qu'ils n'estudient pas la Philosophie; mais qu'ils reçoivent aveuglement des sentimens particuliers & abusifs pour des principes incontestables , comme s'ils estoient enforcez de quelques charmes, ou qu'ils fussent engagez à soumettre toute la force de leur genie à vne dure servitude. Tous ceux donc qui veulent éviter d'estre trompez , doivent sçavoir que la verité à des privileges & des avantages , que l'on doit préférer à tous les plus specieux sentimens des Philosophes , & à toutes les plus belles apparences que l'art pourroit faire paroistre à

40 LE TEMPLE

nos yeux. Je me souviens à ce propos d'un discours que fit autrefois un sage d'entre les Hébreux, devant l'un des plus grands Rois de la Terre. ^a *La vérité est grande, dit il, & plus forte que toute autre chose : toute la Terre presche la vérité ; le Ciel la benit ; toutes choses en tremblent & la craignent, & il n'y a rien d'injuste avec elle elle demeure, & est forte & puissante eternellement ; & vit & regne aux siècles des siècles.* Je rapporte seulement cette piece de tout le discours, pour vous dire qu'il emporta le prix qui estoit proposé pour celui qui diroit la plus forte, & la plus belle chose.

J'ay toujours esté de cette opinion, qu'il ne falloit jamais croire personne s'il ne disoit la vérité, nous reservant la liberté d'exami-

^a 3. Esdras, chap. 4.

DESCULAPE. 41

ner à la raison les preceptes que nous recevons de nos Maîtres, sans croire les offenser, si en la trouvant nous embrassons son party. C'est pourquoy je ne croy pas non plus que d'autres, devoir rendre compte de mon procedé, si j'examine les choses qui me viennent à la rencontre, qui que ce soit qui les ait dites, sans donner plus d'autorité à l'Autheur qu'à la chose. Suivant ce dessein, il arriva que feüilletant vn jour quelques livres d'Aristote, je tombay par hazard au premier Chapitre du quatrième livre *de Cælo*, où ce grand Philosophe traite de la pesanteur & de la legereté; ce qui me sembla digne de quelque particuliere consideration, & me porta enfin à examiner la nature des Elemens.

Pour bien comprendre cette

C iiij

42 LE TEMPLE

matiere , il faut premierement
ſçavoir que ce Philoſophe ſe
fert de cette diviſion icy. *Les*
choſes peſantes & legeres, dit-il, ſe
conſiderent en partie ſimplement en
elles-mesmes, & *en partie par com-*
paraiſon, ou *par rapport à d'autres*
choſes. Si les choſes legeres où la
legereté ſe conſiderent abſolu-
ment par elles-mesmes. *C'eſt ce qui*
monte, dit-il, c'eſt à dire *ce qui ſe*
porte à l'extremité. Et que les cho-
ſes peſantes, ou la peſanteur, ſont
ce qui deſcend, c'eſt à dire ce qui ſe
rend au milieu ou au centre du
monde. Mais ſi nous conſiderons
la legereté par comparaiſon à vne
plus grande peſanteur ; il fait voir
que *c'eſt ce qui deſcend moins viſte*.
De meſme que la peſanteur auſſi
conſiderée par rapport à vne plus
grande legereté ; c'eſt ſelon ſa
doctrine, *ce qui deſcend plus viſte*.

D'ESCU LAPE. 43

Par exemple le plomb & le liege font deux corps pesans qui descendent vers le centre; mais parce que le plomb descend plus vistes que le liege, nous disons que le plomb est pesant, & que le liege est leger; & cela par le rapport & la comparaïson que nous faisons de l'un à l'autre. Voila l'explication de la division d'Aristote.

Selon donc l'opinion de ce Philosophe, le feu se porte toujours du milieu à l'extremité, ou de bas en haut: c'est à dire, qu'il monte par dessus les autres Elemens; & la Terre ayant vn mouvement contraire, descend toujours au centre du Monde, où elle a son repos. Il veut aussi que l'air & l'eau, qu'il croit estre placez entre le feu & la terre, ayent des mouvemens contraires l'un à l'autre: C'est à dire, que l'air se retire

C v

44 LE TEMPLE

du costé du feu , & l'eau du costé de la terre ; chacun suivant en cela l'element qui luy est le plus proche & le plus semblable. Et c'est de cet arrangement que nous avons coustume de dire que l'air est leger , & que l'eau est pesante.

Mais si nous examinons avec vn peu d'exaëtitude ces mouvemens contraires de monter & de descendre qu'Aristote donne aux elemens , nous connoissons que cette legereté, qu'il dit se porter du centre à l'extremité, ne peut convenir au bien de la Nature, ny à la perfection de l'Vnivers ; mais que la pesanteur , c'est à dire le panchant qu'ont tous les elemens à se porter au centre y convient beaucoup mieux : Car nous jugeons bien que la pesanteur, ou le panchât de tous les elemens ayant

D'ESCU LAPE. 45

vn mesme point, vnit & rallie ensemble toutes les parties de cette belle machine ; & que la legereté, qui se porte du centre à la circonférence, ne tend qu'à rompre cette vnion, & à troubler cet assemblage admirable des parties du Monde. Cela ainsi posé, nous disons que la legereté par comparaison à vne autre, qui est vne moindre pesanteur, doit estre receüe dans la Philosophie, parce qu'elle ne tend qu'à conseruer le monde dans sa perfection ; mais que la legereté considérée simplement en doit estre bannie, comme ne pouvant servir qu'à la ruine de l'Vniuers. Nous verrons mieux cela dans la suite.

Selon donc nostre hypothese, la legereté qui est vne moindre pesanteur, & la plus grande pesanteur, ne seront pas contraires,

C vj

46 LE TEMPLE

mais seront plutoſt relatifs : Car il les faut conſiderer comme les baſſins d'une balance chargez de deux poids inégaux , dont celui qui deſcend eſt dit peſant , & celui qui monte eſt appellé léger ; quoy qu'ils ſoient tous deux peſans , & que leur mouvement naturel les porte au centre. Ce n'eſt donc que par vne relation du plus ou du moins qui ſe trouve entre ces deux poids , qui fait que nous diſons que l'un eſt plus peſant que l'autre , & l'autre plus léger ou moins peſant.

On peut facilement connoiſtre par ce que j'ay dit , que les elements doivent avoir leur cheute vers le centre du Monde. Si l'on a ſoin d'examiner les raiſons qui nous le perſuadent , on n'aura pas de doute là deſſus. Nous ſçavons que le Monde eſt

D'ESCU LAPE. 47

composé de parties différentes, que sa perfection consiste dans leur vnion ; & qu'il faut aussi de nécessité qu'il y ait vn centre de cette vnion , où toutes les parties se portent d'une inclination & d'un mouvement naturel. Tout cela est demonstratif. Si donc des parties du Monde les vnes se portoient au centre de leur vnion , & que les autres s'en éloignassent , sa beauté & sa perfection ne pourroient jamais subsister ; & on n'y verroit que de la confusion & du desordre : Cela ne peut estre contesté. Car si le mouvement au centre fait cette vnion , le mouvement qui s'en éloigne fait la ruine , & n'ameine que de la confusion.

Je dis de plus que si vn mouvement se portoit naturellement au centre , & vn autre

48 LE TEMPLE

à l'extremité , ces mouvemens seroient de genre different : Car le premier seroit finy en acte & en puissance ; parce que le centre est finy & terminé , & que là s'arreste tout mouvement comme dans vn repos perpetuel. Et l'autre au contraire pourroit estre finy en acte , mais infiny en puissance ; parce que le mouvement qui se potte à l'extremité n'a point de borne , & s'en va dans l'infiny. Ce mouvement ne se peut accorder avec l'ordre estably dans la nature.

J'ajoute pour vne troisiéme raison , que la figure ronde estant la plus parfaite de toutes les figures , a esté donnée à cette grande machine , & à ses principales parties: Cela est visible. La terre est ronde & l'eau (s'il y en avoit assez pour couvrir

DESCULAPE. 49

les plus hautes montagnes) se mettroit de niveau sur la terre , & feroit vn Globe mathématique avec elle. L'on ne doit pas douter aussi que l'air qui est fluide ne se mît de niveau sur l'eau , & ne fît vn mesme Globe avec les deux autres elemens. Cette rondeur vient du mouvement que les elemens ont au centre. Car si les vns montoient & que les autres descendissent , au lieu de former vn Globe , ils ne feroient que des figures angulaires & inégales , d'où nous verrions vne horrible difformité dans le monde , & vne ruine de cette belle symetrie.

Je croy qu'il n'y a pas de difficulté sur ce que j'ay dit de l'Air , de l'Eau , & de la Terre. On pourroit en former quelques-unes sur le mouvement du Feu qui

50 LE TEMPLE

se meut en montant: Mais comme nous avons de particulieres considerations à faire sur cet element, je n'en diray icy que peu de chose. Premièrement à l'égard du mouvement du Feu, je dis ou que par vn principe naturel il monteroit à l'infiny, s'il n'estoit arresté par le Ciel de la Lune, comme se l'est imaginé Aristote, ou qu'il monteroit seulement au dessus de l'air, & s'arresteroit là comme dans son lieu de repos: Le premier mouvement est contraire au bien de la Nature; l'autre ne ruine point nostre hypothese: Car s'il s'arreste au dessus de l'air, c'est vne marque qu'il est plus leger que l'air: L'eau s'arreste au dessus de la terre, parce qu'elle est plus legere que la terre; & l'air au dessus de l'eau, parce qu'il est plus leger que l'eau.

DESCULAPE. 51

Encore donc que le feu s'arrestât au dessus de l'air , cela n'empescheroit pas que le feu aussi bien que les autres elemens , n'eust son mouvement vers le centre , pour former avec eux le globe du Monde , & en conserver la perfection & l'assemblage.

Mais contre ce mouvement du feu , dont nous allons voir la raison , je dis que si le feu montoit , & que la terre descendist , le feu & la terre auroient leur nature , & leurs qualitez contraires selon Aristote , qui veut que le haut & le bas , le milieu & l'extremité soient contraires. Et neantmoins nous voyons que le feu & la terre subsistent ensemble , & qu'ils n'ont pas des qualitez incompatibles.

On dira peut estre encore , que si le feu n'estoit point attaché à

52 LE TEMPLE

vne matiere grossiere & pesante, il monteroit au dessus des autres elemens. J'avoie librement que le feu que nous avons dans nos foyers, ou cette flamme qui est attachée à vne matiere terrestre, s'élève en haut comme vne pyramide. Mais ne sçait-on pas que plusieurs choses grossieres & pesantes ont le mesme mouvement; comme les fumées, les vapeurs, & les exhalaisons, qui puis après descendent en pluyes, en gresles, en vents, en feux, & en foudres pour se retirer vers le centre. Tout ce qui monte n'est donc pas porté à ce mouvement par un principe interne, & par vne inclination naturelle.

Si on demande la raison de ce que les corps pesans montent contre l'inclination de la nature, Je répons qu'elle est tres-eviden-

D'ESCU LAPE. 53

te : Car il faut considerer qu'il n'y a rien qui se meuve , ou qui recoive quelque agitation , soit par vn principe interne , soit par vn principe externe , qui ne demande de necessité vn espace pour se mouvoir , car autrement il ne se mouueroit point. C'est vn ordre de la Nature. Par exemple, si vne bale de paume vient à tomber sur vn corps dur & poly , elle réfléchit ; parce que la force & le mouvement qui luy est imprimé, n'est pas assez fort pour luy faire trouver vn espace pour son mouvement au delà de la superficie de ce corps dur. Le passage luy estant dōc exclus par la resistance & par la dureté de ce corps , elle continue son mouvement en bondissant. Mais si le corps sur lequel elle tombe n'a pas tant de resistance que le mouvement de la bale a de

54 LE TEMPLE

force , elle continuë son mouvement au delà de la superficie de ce corps ; comme si elle tomboit dans l'eau , ou sur quelque matiere mole & friable.

Pour donner encore plus d'éclaircissement de cette verité , je rapporteray quelques exemples familiers , comme ceux-cy. Si vous frappez assez rudement l'eau avec vn bâton , plusieurs gouttes sautent droit en haut contre l'ordre de leur mouvement naturel , & contre l'intention du bâton (s'il faut que je parle ainsi) qui presse l'eau vers le centre où elle se porte naturellement. L'eau ne trouvant donc pas d'espace pour se mouvoir du costé du centre , elle se meut dans l'air en montant. Si vous faites aussi tourner de l'eau en quelque vaisseau , elle ne se meut jamais qu'en montant,

D'ESCU LAPE. 55

parce qu'elle n'a pas d'espace du costé du fond du vaisseau pour se mouvoir : Il en arrive ainsi dans l'ebullition de l'eau , car plus elle bout, plus elle monte avec vitesse.

Nous disons donc que c'est par vne semblable raison que le feu monte, ou plutôt qu'il meut, & fait monter la matiere à laquelle il se tient attaché : Car estant l'agent de la nature qui se meut le plus violemment, & d'un mouvement perpetuel par vn principe interne, il faut qu'il meue sa matiere dans l'air, où il ne trouve point de resistance, ou du moins tres-peu, & non vers le centre où l'eau & la terre resistent à son mouvement, & ne luy laissent point d'espace pour la liberté de son action.

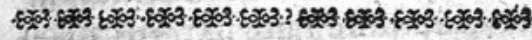
Mais au fond il faut bien distin-

56 LE TEMPLE

guer entre nostre feu , qui est engagé dans vne matiere terrestre & pesante , & celuy qui en est dégagé , qui est proprement la lumiere. Nostre feu agitant sa matiere la fait monter ; mais la lumiere jettant ses rayons de tous costez en forme spherique , ne connoist ny haut ny bas , comme la lumiere du Soleil & de tout autre corps lumineux. Cette verité paroist claire dans vne chandelle allumée , sa flamme agitant sa matiere , & l'air qui la touche l'émeut de bas en haut : Vn autre air qui succede suit le mesme mouvement ; si bien que ce mouvement de l'air de bas en haut , & le pressement qu'il fait à sa flamme , la tenant serrée de tous costez , luy fait prendre la forme d'une pyramide : Mais la lumiere que produit cette flamme , n'estant attra-

chée à aucune matiere grossiere,
s'épand en forme spherique , &
jette ses rayons de tous costez ,
comme nous avons déjà dit.

*Outre ce que vous avez déjà veü
de M. Caron ; Voicy encore trois
Observations dont on peut tirer des
consequences utiles.*



OBSERVATIONS

*De M. Caron Maistre Chirurgien Juré
à Beauvais , sur la duplicité des testi-
cules , sur les playes du muscle crotaphite , & sur la situation dépravée
de l'epiploon.*

LA premiere fut faite sur vn
homme qu'il pensoit d'une
maladie particuliere , auquel il
trouva deux testicules de chaque
costé du scrotum , assez près l'un

58 LE TEMPLE

de l'autre , & ayant chacun differens vaisseaux spermatiques ; ce qui fait voir l'importance qu'il y a de ne juger des Hernies qu'après en avoir fait vn examen tres-exact pour ne pas prendre les parties supernumeraires pour des especes de sarcoma , ou pour des tumeurs d'une autre nature.

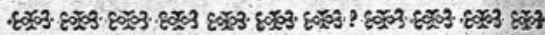
Le sujet de la deuxieme, fut vne playe de teste faite par vn caillou tranchant, qui avoit non seulement coupé transversalement tout le muscle crotaphite ; c'est à dire ses fibres charnus, son tendon, & même l'arterre temporale qui le traverse , dont le sang ne fut arresté qu'avec peine , mais qui avoit causé d'ailleurs vne si violente contusion au crâne & à la membrane qui le couvre, qu'il en sortit vne esquille triangulaire de la grandeur du poulce, nonobstant
quoy

quoy le malade fut parfaitement guery en moins de deux mois & demy , sans avoir souffert ny la fièvre, ny la frenesie, ny la convulsion, ny la perte de l'action du muscle; d'où l'on peut inferer que le prognostic de ces sortes de playes ne doit pas toujours estre aussi fâcheux que les auteurs le pretendent.

La troisiéme se fit à l'ouverture du corps de M. Fayet de Bracheux, mort d'une hydropisie de poitrine, auquel on trouva l'epiploon tout entier dans l'hypocondre droit, situé entre le diaphragme & le foye, estant extraordinairement graisseux, & pesant plus de trois livres; ce qui fait voir que cette partie se peut porter en divers endroits du bas ventre, & y faire des tumeurs dont le jugement est toujours incertain, faute

60 LE TEMPLE
d'en pouvoir distinguer précisé-
ment la matiere.

Il y a long-temps que vous me demandez des Nouvelles Découvertes sur l'Anathomie, & c'est un article sur lequel je me prepare à vous satisfaire pleinement : Lisez cependant les Observations qui suivent, & soyez persuadé qu'elles se confirmeront dans la suite par une infinité d'autres.



OBSERVATIONS

Sur la distribution des Urines.

Avant que la circulation du sang fust découverte, la distribution des Urines estoit très-difficile à comprendre : on connoissoit bien qu'elles estoient re-

D'ESCULAPE. 61

ceux par les reins , avant que d'arriver à la vessie ; mais on ne concevoit pas comment ces premières parties pouvoient l'attirer de toutes les autres parties du corps, ny par quel autre moyen elles pouvoient y estre déposées: mais depuis qu'on eut reconnu que le sang circuloit continuellement dans les artères & dans les veines, au moyen de leur continuité & de leurs anastomoses, on jugea bien que les serositez de toute la masse pouvoient s'échapper à travers les porres des vaisseaux emulgens, & découler ainsi dans le bassin des reins, pour descendre ensuite par les ureteres jusqu'à la vessie.

Cependant ceux qui ont observé de plus près dans ces derniers temps, ce qui se passe dans le corps de l'homme, ayant remarqué que

D ij

62 LE TEMPLE

la therebentine , l'ail , les asperges , & quelques semblables choses prises par la bouche , donnent des odeurs à l'urine que la serosité du sang n'a point ; que ces deux liqueurs sont rarement semblables en couleur & en consistance , & que les Eaux minerales , ou les autres dieuretiques , se rendent tres-peu de temps après qu'on les a pris , ils ont jugé avec beaucoup de vray-semblance , que les vrines devoient estre du moins en partie l'un des excrémens de la premiere coction , pour la separation duquel il devoit y avoir des organes plus propres que les vaisseaux qui contiennent le sang.

En effet tout de mesme que le chyle doit necessairement estre purgé de la quantité excedante de ses parties plus terrestres & plus grossieres , pour avoir à peu

prés la fluidité du sang dont il est la propre matiere, les corpusculles aqueux qui pourroient luy donner trop de liquidité, en doivent estre separez avant qu'il soit porté au cœur, puisqu'il passe immédiatement de ce viscere dans les vaisseaux sanguinaires, sans y avoir receu aucune depuration; car autrement il arriveroit que dans ceux qui mangent peu & qui boivent beaucoup, la masse du sang seroit toujours trop sereuse pour servir à la nourriture des parties; comme il arriveroit au contraire que dans ceux qui mangent beaucoup & qui boivent peu, elle seroit infailliblement épaisse, limonneuse & impropre au mouvement qui luy est naturel, si ce qui fait la matiere fecalle pouvoit passer avec les autres parties du chyle dans les veines

D ij

64 LE TEMPLE

lactées , pour servir aux mesmes usages.

Il y a donc bien de l'apparence que la partie du chyle qui est portée au cœur pour servir de matiere au sang , a esté auparavant épurée de tout ce qu'elle pouvoit avoir de trop grossier , ou de trop liquide , & que la chylickation a par conséquent deux sortes d'excretions , dont la serosité n'est peut-estre pas la moins considerable ; & c'est d'où vient que le lait , qui n'est proprement qu'une portion du chyle qui se porte directement aux mammelles , est toujours d'une consistence à peu près semblable à celle du sang , du moins dans les Nourrices qui sont saines.

Tout cela présuppose qu'il y a des organes par où la serosité du chyle est filtrée & portée directe-

D'ESCU LAPE. 6^e

ment dans les reins ; mais la difficulté est de sçavoir quels sont ces organes : Ma pensée est que ce sont les vaisseaux lymphatiques qui ont esté trouvez par Rudbekus Anathomiste Suedois, & qui s'estendent depuis les glandes mesaraiques jusqu'aux reins : Il est vray que cet Autheur ne leur attribué point d'autre vsage que celui de puiser dans les reins, la serosité qu'il croit devoir estre portée dans les glandes du mesenterre, pour donner au chyle la fluidité qu'il suppose luy estre nécessaire ; mais outre que cette serosité feroit non-seulement inutile, mais mesme préjudiciable, dans ceux dont l'aliment accoustumé est presque tout liquide, je ne voit pas sur quel fondement on peut croire que ce qui a esté vne fois séparé de la masse du sang,

D iij

66 LE TEMPLE

comme excrement de la seconde coction , puisse estre de nouveau meslé avec le chylé , & ensuite reporté au cœur , pour servir à la nourriture des parties.

Il n'en est pas ainsi de l'opinion que j'avance , outre qu'elle est soustenable dans toutes les reigles du raisonnement , elle peut mesme estre prouvée par vne demonstration evidente : En effet M. de la Buffiere , cy-devant Chirurgien Major des Gardes du Corps du Roy , & tres-exact Anathomiste , après avoir plusieurs fois démontré publiquement & dans divers sujets , les vaisseaux lymphatiques que je viens de dire, s'estant enfin avisé de les lier vers leur milieu , dans vn animal qu'il avoit ouvert vivant peu après luy avoir donné à manger , remarqua que la portion de ces vaisseaux,

D'ESCU LAPE. 67

qui estoit depuis la ligature jusqu'aux reins , estoit absolument vuide , & qu'au contraire celle qui aboutissoit aux glandes du mesenterre , estoit toute pleine d'une serosité en tout semblable à l'urine.

Aussi ne voyons-nous rien dans l'Anatomie qui ne s'accorde parfaitement à cette opinion. Les veines lactées qui sont destinées pour porter le chyle dans les réservoirs , sont placées comme les glandes du mesenterre dans la duplicature de sa membrane. Ces glandes sont d'une nature propre à s'imbiber de ce que le chyle peut avoir de trop sereux. Les vaisseaux lymphatiques dont il est icy question , sont situés de manière , qu'ils peuvent aisément puiser la serosité contenue dans les mêmes glandes , & la porter jusques

D v

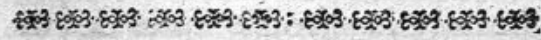
68 LE TEMPLE

dans le bassinnet du reins où ils aboutissent : Enfin tel que puisse estre la quantité de cette serosité, ils en peuvent faire la distribution dans vn tres-petit espace de temps , parce qu'on en trouve plusieurs de chaque costé, & qu'ils sont assez gros & assez caves, pour estre traversez sans peine, mesme dans les cadavres , par vne des plus grosses foyes de cochon.

Au reste, outre beaucoup d'utilitez qu'on peut tirer de cette Découverte, la plus importante à mon sens est, que quand il s'agit de juger des Maladies interieures, il est inutile de considerer les vrines qui ont esté renduës peu après l'usage des liqueurs aperitives, puis qu'alors leur plus grande partie n'ayant traversé que les voyes qui viennent d'estre

D'ESCU LAPE. 69
expliquées, elles ne peuvent avoir
receu aucune alteration par les
indispositions des autres parties.

*M. l'Abbé Bourdelot ayant bien
voulu contribuer de sa part au suc-
cès de nostre entreprise, m'a fait la
grace de me communiquer la Lettre
dont je vous envoie l'extrait.*



EXTRAIT D'UNE LETTRE

*Escrite à M. l'Abbé Bourdelot, premier
Medecin de Monseigneur le Prince, par
M. Belin Medecin à Vassan, au sujet
d'une fille qui rendoit ses menstres
par les yeux.*

VNe fille maigre & de petite
taille, fut surprise à l'âge de
dix-huit ans d'une perte de sang
par les yeux, qui sortant presque

D vj

70 LE TEMPLE

continuellement à la maniere des larmes , y cauſoit de la douleur & de l'inflammation. Ce ſymptome qui dura pour la premiere fois près de quatre jours , fut accompagné durant tout ce temps d'une fort grande douleur de teſte , & ne ceſſa que pour recommencer vn mois après avec les meſmes circonſtances : Deux autres mois s'eſtant écoulés , & toujours avec vn retour periodique & reiglé de cette indispoſition , je ne doutay point que ce ne fuſt ſes menſtruës , qui pour auoir trouvé de l'obſtacle à leur paſſage du coſté de la matrice , auoient reflué juſqu'au cerveau , d'où elles ſ'eſtoient enſuite écoulées , ainſi que font les larmes dans le ſentiment de M. Deſcartes ; & en effet j'appriſ d'elle que ſes yeux eſtoient les ſeules parties par où elle euſt ver-

D'ESCU LAPE. 71

fé du sang depuis qu'elle estoit pubere ; ce qui m'obligea de la faire saigner au bras & ensuite au pied, & de luy faire prendre vn sirop de fetüilles d'armoises cuittes avec le miel blanc nouveau, au moyen dequoy ses ordinaires luy furent si heureusement provoquez, qu'elle les a toujours eü depuis à heure & à temps, sans souffrir durant leurs cours, ny dans les jours de leur intermission, aucune incommodité aux yeux ny aux autres parties supérieures, quoy qu'il y ait prés de neuf mois que cette cure est achevée.

Les Medecins qui sont assez sçavans & assez experimentez, pour sçavoir ce qui contribuë davantage à la conservation de la santé, peuvent éviter beaucoup d'inconveniens,

72 LE TEMPLE

où les autres hommes sont entraînez par leur mauvaise conduite ; mais tout ce qu'ils peuvent observer de bon regime dans leur maniere de vivre, ne les met pas neantmoins toujours à couvert des plus grandes maladies, parce qu'elles peuvent avoir tant de causes differentes, qu'on ne pourroit pratiquer les moyens de les prevenir toutes, sans s'attirer des incommoditez qui seroient pires que les maux mesmes, dont on tascheroit de se preserver ; c'est pourquoy ils ont besoin de sçavoir la Medecine pour eux-mesmes, comme pour les autres, & souvent les remedes ne leur sont pas moins utiles que les preservatifs ; C'est vne verité que vous avez apprise en bien des occasions, & dans laquelle vous serez de nouveau confirmé par l'Histoire que je vous envoie.

DESCRIPTION

*D'une Maladie extraordinaire ar-
rivée à M. Gueniot, Medecin
à Lagny.*

Cette Maladie qui pendant les deux premiers mois n'eust rien d'extraordinaire, dégénéra enfin en vne fièvre quarte d'une espece bien particuliere; car M. Gueniot souffroit tous les jours deux accès par periodes certains chacun de trois heures de frisson, & de sept heures de chaud, en sorte que l'intermission n'estoit que de trois ou au plus de quatre heures, & que l'accès qui répondoit à la quarte, n'estoit pas seulement plus long de deux ou trois heures que les autres, mais en-

74 LE TEMPLE

core assez violent pour estre accompagné de delire : La pituite qui estoit apparemment la principale cause de cette fièvre, tomboit continuellement sur l'orifice superieur du ventricule, & après avoir causé des nausées & des dégoûts, se portoit jusques dans les boyaux, où elle servoit comme de levain à vne fermentation, dont les fumées causoient vne soif intolérable & vne douleur de teste continuelle; les saignées du bras & du pied, ny les autres remedes qui sont de l'usage ordinaire, n'empescherent pas que cette fièvre ne durast au moins six semaines, mais à la fin sa terminaison fut causée par vn purgatif, qui contrel'ordinaire du Malade, fut quatre heures sans l'émouvoir, après lequel temps il fut surpris d'une forte envie de vomir, qui le porta jusqu'à

D'ESCU LAPE. 75

la défaillance, de laquelle estant revenu, il vuida, après beaucoup d'efforts extraordinaires, vne quantité considerable d'eau, & vn corps estrange de la grosseur du poulce, & long de trois grands travers de doigts. Comme ce corps estrange se resserra en luy-mesme au moment qu'il fut rejeté, & qu'après il se redressa peu à peu dans l'eau que le Malade avoit vidée, les assistans crurent d'abord que c'estoit quelque espece d'animal informe & vivant; mais la chose ayant esté examinée de plus prés, on reconnu que ce n'estoit qu'une chair fibreuse, blanche, solide, égale à ses deux extremités, & recouverte dans toute sa longueur d'une membrane aussi forte & aussi épaisse que la peau du corps humain.

Aprés cette evacuation, le Ma-

76 LE TEMPLE

lade est demeuré dans vne foiblesse extrême, ressentant toujours l'action de la pituite qui continuë à tomber sur l'orifice supérieur du ventricule, & à l'entretenir dans vn dégoust mortel, particulièrement pour les alimens doux, bouillis, ou humectans, sans cesser neantmoins de ressentir vn feu devorant dans ses entrailles, qui luy envoie des fumées si chaudes à la teste, qu'elles y causent continuellement vne pulsation tres-forte; Cependant au moyen des purgatifs de temps en temps reïterez, il a déjà repris assez de santé pour souffrir le Carosse & la Chaise roulante, & pour esperer d'estre parfaitement remis à l'entrée du Printemps que nous attendons.

Au reste entre beaucoup de particulieres considerations que me-

rite cette Histoire , ce qu'on en doit inferer de plus important , est que rien n'est plus à craindre que ces Medecins timides , qui fondez sur cette maxime , que la saignée est deuë à l'humeur qui est en mouvement , & la purgation à celle qui est dans le repos , croiroient avoir peché contre la bonne doctrine , s'ils avoient ordonné des purgatifs avant que d'avoir reconnu vne tres-grande diminution dans les fièvres ; Car outre que la saignée n'en peut pas oster le ferment , lors mesme qu'il est dans les vaisseaux , on voit par ce qui vient d'estre dit , qu'elles sont souvent causées & entretenues par des matieres qui ne peuvent estre evacuées que par la purgation ou les vomitifs , qu'ils n'ordonnent bien souvent que quand

78 LE TEMPLE

les Malades ne sont plus en estat
d'en souffrir l'effet.

*L'experience m'ayant fait décou-
vrir un moyen presque immancable
pour guerir les hydropisies de matri-
ce, je n'ay pas voulu retarder plus
long-temps à vous en faire part.*

:

R E M E D E S

Contre les Hydropisies de matrice.

Prenez feuilles de Sabine &
d'Armoise dessechées & pul-
verisées de chacune demy once,
Bayes de Nerprun concassées six
dragmes, Turbith deux dragmes,
& Sel armoniac vne dragme, re-
duisez ces choses en forme d'o-
piat, avec vn miel que vous aurez

D'ESCU LAPE. 79

auparavant préparé en la maniere ordinaire avec la décoction de feüilles d'absinte.

Il faut donner chaque matin à jeun , & l'apresdinée six heures après avoir mangé, vne dragme & demy de cet opiat.

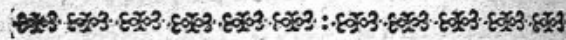
Pendant l'vsage de ce remede, les Malades doivent aussi prendre tous les soirs, peu avant que de se coucher, vn lavement préparé en la forme qui suit.

Prenez feüilles de Nicotianne ou herbe à la Reyne vne poignée , feüilles d'Absinte demy poignée , & racines d'Azarum pareille quantité ; faites bouillir ces choses durant trois quarts-d'heures dans six pintes de Vin blanc, & prenez ensuite vne chopine de cette décoction pour chaque lavemens, dans laquelle vous

80 LE TEMPLE

dissoudrez demie dragme de sel de Sabine, & trois onces de miel préparé avec la décoction de feuilles de Mercuriale & de Matricaire.

Ces remedes peuvent encore servir à provoquer les menstres, ou mesme les vuidanges des couches retenuës, du moins lors que les malades sont sans fièvres; c'est ce que j'ay experimenté diverses fois avec vn tres-heureux succès.



NOUVEAUTEZ

Concernant la Medecine & les Medecins.

M. Le Prieur de la Chabriere, qui s'est rendu si fameux dans sa Province, à cause

D'ESCU LAPE. 81

de quantité d'excellens remedes qu'il distribuë gratuitement depuis plusieurs années, se doit rendre incessamment icy par ordre du Roy.

L'Autheur du Compendium de Medecine dont il a esté parlé dans la Lettre precedente, est M. Betbeder, qui a composé dès l'année 1666. vn traité de la Circulation du sang, & qui comme je croy, est à présent Religieux de sainte Geneviefve. Ce dernier Ouvrage pourra estre de quelque vtilité pour ceux qui ne se veulent pas donner la peine de rechercher les bonnes choses dans leurs sources ; mais ceux qui aiment assez les bons Livres pour en estre assortis, pourront aisément se passer de celuy-cy, parce qu'il ne contient presque rien qu'on ne puisse trouver ailleurs.

82 LE TEMPLE

Cette année semble promettre dès son commencement vne crise vniverselle dans le Corps de la Medecine, pour le purger de toutes les ordures dont il est infecté; car outre l'emprisonnement de Rabel, la veuve & le fils du feu Jean Malbec de Trefel, sont prisonniers au petit Chastelet pour crime.

Au reste le premier jour du Mois prochain, vous aurez sans faute la troisième Lettre de cette Année: Cependant je suis, &c.

A Paris ce 14. Fevrier 1680.

LE TEMPLE
DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES

DECOUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la dernière
quinzaine du mois de Fevrier 1680.

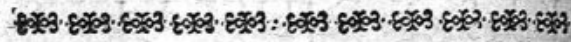
LETTRE III.

JE prens la plume, Monsieur, &
je la prens dans le dessein de vous
tenir parole malgré une infinité d'affaires dont je suis accablé; c'est pourquoy sans perdre temps à vous faire un article preliminaire d'une longue estendue, j'entre d'abord en matiere, & je commence par une Observation que vous auriez veü sans doute dans le Livre de M. Boirel, si elle

Tome II. E

84 LE TEMPLE

n'eust esté faite depuis qu'il est imprimé, estant remplie d'un grand nombre de circonstances d'une consideration particuliere.



OBSERVATION

*Sur les playes de teste, par M. Boirel
Lieutenant de M. le premier
Chirurgien du Roy en la Ville
d'Argentan.*

VN homme du Bourg de Carrouges estant à la chasse, & tirant vne piece de gibier qu'il tua, fut si malheureux que dans ce moment le canon de son fusil se détacha du fuz, en sorte que ce canon ayant esté repoussé en arriere par l'action de la poudre, la culace entra toute entiere dans son front, sans que la préoc-

cupation que luy cauſoit la juſteſſe avec laquelle il croyoit auoir tiré, luy permiſt de s'appercevoir de ce coup fatal; car ſes compagnons furent eſtonnez de le voir courir après ſon gibier, avec vn canon de quatre ou cinq pieds de longueur planté dans le milieu de ſon front, comme la deſſence d'vne licorne, & encore plus lors qu'ils eurent connu qu'il ne s'en eſtoit apperceu, que dans le temps qu'il s'eſtoit voulu baiſſer pour ramaffer ſa proye, auquel temps la bouche de ce canon ayant donné contre terre; & s'eſtant ainſi oppoſée à ſon inclination, l'auoit forcé de reconnoiſtre ſon deſaſtre, & de ſonger au peril où il eſtoit expoſé; ce fut alors que s'eſtant appuyé contre vn arbre pour augmenter ſes forces, il retira ce corps eſtrange de ſa teſte, mais

E ij

86 LE TEMPLE

avec d'autant plus de difficulté, qu'il tenoit aussi fort dans les os du front, que s'il eût esté serré dans l'estoc d'un Serrurier. Ce coup inopiné qui devoit l'arrester au lieu où il tira aussi bien que son gibier, ne l'empescha pas neantmoins de s'en retourner à sa demeure, qui en estoit esloignée de trois ou quatre longueurs de champs : Il y fut pensé en premier appareil par le Sieur Guernon Chirurgien de Carrouges, & le lendemain j'y fus appelé pour le conseil : je trouvay vne ouverture assez considerable à l'os coronal pour donner issuë au sang extravasé ; mais voyant qu'il n'en sortoit neantmoins que tres-peu, à cause de plusieurs esquilles séparées de la seconde table du coronal, qui avoient esté en quelque sorte déplacées en retirant le ca-

non, j'achevay de les tirer dehors, & je donnay lieu par là à la sortie d'une tres-grande quantité de sang, & mesme de la grosseur d'une noix de la propre substance du cerveau, nonobstant quoy je laissay le blessé sans fièvre & sans aucun des autres accidens qui suivent ordinairement ces sortes de playes; mais la fièvre estant survenue le sixième jour, elle fut peu après suivie de la convulsion qui termina la vie de ce blessé vers la fin du septième.

Il est bien admirable que l'os coronal ayt esté assez fort pour soutenir au moment d'une course assez precipitée, le canon d'un grand fusil par la seule implantation de la culace; cela fait bien voir que la figure, l'arrangement & la liaison des os de la teste, qui forment ensemble une maniere

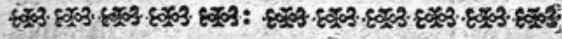
E iij

88 LE TEMPLE

de voûte, leur donnent vne solidité capable de résister à de rudes secousses; mais ce qui est en cecy de plus surprenant, est que ce blessé ayt conservé toute la connoissance qui luy estoit nécessaire pour faire réussir sa chasse, sans en avoir eû assez pour ressentir le coup de sa blessure; & qu'enfin après tout cela, il ait vécu plusieurs jours avec autant de justesse de la part de l'esprit, que de tranquillité & d'indolence dans toutes les parties de son corps, du moins à l'exception de celles qui estoient blessées.

Je ne sçay si le general de mathématique ne vous paroistra point ennuyeux; mais j'auray tant de choses curieuses à vous expliquer dans la suite, au moyen de ces nouveaux principes, que je dois nécessairement

les establir , pour ne vous pas priver d'un plaisir qui surpassera de beaucoup , tout ce que je pourrois d'ailleurs vous procurer de satisfaction.



NOUVELLES RECHERCHES

Sur la nature des corps mixtes.

REFLEXION IV.

Bien que j'aye déjà supposé que la forme est vn principe aussi vniversel que la matiere ; il y a neantmoins cette difference entre l'un & l'autre , que la matiere peut estre suffisamment connue par l'idée generale que j'en ay donnée , & qu'au contraire la forme ne peut estre assez bien com-

E iiij

90 LE TEMPLE

prise pour nous donner la connoissance des corps , qu'en descendant dans la consideration de toutes les formes particulieres, car on conçoit bien que la matiere nous paroistroit toujours & dans tous les corps, semblable & homogene , sans les differentes dispositions qu'elle reçoit par les formes : Mais il n'en est pas ainsi de cet autre principe ; car quoy qu'on puisse trouver dans l'Univers qui merite le nom de corps , on est assuré que ce n'est autre chose qu'un assemblage & un arrangement de plusieurs parties de la matiere diversement figurées & formées , en sorte par exemple que si l'on détruit la forme d'un arbre en separant ses feuilles, ses branches, son escorce & ses racines, non seulement ces choses auront chacune une

forme particuliere ; mais cette forme pourra encore estre détruite par la Chimie, & nous fournir après sa destruction cinq diverses substances, qui auront tout de mesme chacune des formes qui leur seront propres, & qui pourroient encore nous en fournir vne infinité d'autres toutes différentes, s'il estoit possible de pousser la division jusqu'à ce qu'elles soient reduites dans la derniere simplicité.

On voit donc qu'il n'y a qu'une seule matiere dans tous les corps, & que les plus composez ne reçoivent le nom de mixtes, qu'à raison de ce que les diverses parties de la matiere qui entrent dans leur composition, ont déjà reçues d'autres formes : Ainsi comme il y a des corps tres-simples, dont ceux qu'on appelle mixtes

92 LE TEMPLE

sont composez , & que leur simplicité ne provient que de ce qu'ils n'ont encore receus qu'une seule forme , on peut bien diviser les formes en simples & en composées , & conformément à cette division , essayer de découvrir en premier lieu, comment la Nature imprime ces premières formes à la matière , & quels sont les corps simples qui en sont formez.

Or tout de même que la diversité des estres matériels, marque la nécessité qu'il y a que la matière soit divisible, la divisibilité prouve qu'aucun corps ne peut estre fait sans mouvement, puisqu'elle ne peut estre divisée sans estre meüe, d'où il suit que la Nature doit nécessairement & premierement mouvoir la matière qu'elle veut informer.

On voit donc qu'encore que la

matiere soit d'elle-mesme divisible, elle ne peut neantmoins estre divisée en effet si le mouvement n'intervient ; d'où il suit qu'il est le premier des accidens qui arrivent à la matiere dans la production des corps : C'est ce qui a fait dire à plusieurs Philosophes, que celui qui veut sçavoir la Physique, doit apprendre en premier lieu ce que c'est que le mouvement, jusques-là mesme qu'Aristote a pensé qu'en l'ignorant, on devoit necessairement ignorer la Nature.

Suivant cette maxime, ceux qui ont écrit de la Physique se sont tellement estendus sur le mouvement, que si l'on vouloit rapporter toutes les définitions, les divisions, les subdivisions, & les explications qu'ils en ont données, on pourroit faire vn fort gros vo-

E vj

94 LE TEMPLE

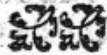
lume de cette seule matiere , ce qui seroit ce semble d'autant plus inutile , que rien n'est plus connu dans le monde que le mouvement, & que les plus stupides mesmes sçavent qu'ils ne peuvent rien produire qu'en agissant, qu'ils ne peuvent agir qu'en se mouvant, & enfin qu'en produisant diverses choses, ils font des differentes especes de mouvemens, d'où il paroist que tout ce qu'on peut dire du mouvement, ne peut guere adjoûter à la connoissance que chacun en peut avoir naturellement, & que toute la doctrine qu'on peut establir sur ce sujet, ne peut consister au plus qu'à l'ordre & à la maniere d'en parler.

Cependant comme les Philosophes anciens & modernes ont eu des opinions differentes sur cette matiere, & qu'il est bon de dé-

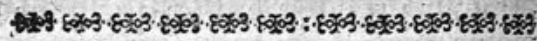
D'ESCU LAPE. 95

terminer précisément en quel sens on doit prendre les choses qui dépendent de la Phisique : Je donneray dans la cinquième Reflexion, les Observations que je croiray neccessaire pour bien faire entendre tout ce qui pourroit estre dit dans la suite touchant le mouvement des corps.

Je passe des raisonnemens aux Observations de fait, celles que vous allez voir m'ont esté envoyées de Munik par M. de la Motte Chirurgien, estant près Monseigneur Colbert Ambassadeur extraordinaire en Baviere.



96 LE TEMPLE



GUERISONS

*Inopinées d'un goistre , & d'une
hidropisie formée dans le tuba
uteri.*

VN homme de Munik âgé de quarante ans , & qui avoit depuis tres-long-temps vn goistre d'une grosseur prodigieuse , estant chez vn Mareschal a dessein de faire ferrer son cheval, & voulant contraindre vn des garçons de ce Mareschal de l'expedier avant son rang , receut de luy vn coup d'une broche de fer pointuë , qui venoit d'estre tirée toute rouge de la forge pour en former des clouds. Ce coup qui pour avoir traversé son goistre de part en part , luy avoit causé vn

extrême frayeur, luy donna neantmoins bien-tost apres vne joye tres-sensible; car ayant donné issue à vne tres-grande quantité de matiere grumeleuse & meslée avec de petits corps pierreux semblables à des lentilles, il procura dans ce moment presque toute la dissipation de la tumeur, qui auparavant pendoit jusques sur la poitrine, & donna lieu ensuite à vne supuration, au moyen de laquelle la Cure en fut achevée en tres-peu de temps.

Madame la Comtesse de Nieupert ayant passé deux ans de mariage sans devenir enceinte, & voyant enfin que son ventre s'accroissoit de jour à autre, donna lieu de croire qu'elle estoit effectivement grosse d'enfant, jusqu'environ vers le dixième mois de cette pretendue grossesse,

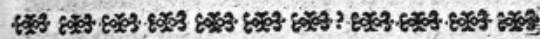
98 LE TEMPLE

qu'on commença à douter avec raison que c'estoit vne molle ou quelqu'autre faux germe ; mais cette fausse grossesse ayant duré vn tres-long-temps avec vne augmentation considerable , malgré tous les remedes qu'on put pratiquer dans le dessein d'en expulser la cause , & la matrice n'ayant esté trouvée ny fort pesante , ny fort tenduë par les personnes qui la toucherent , cette indisposition fut mise au nombre de celles qui ne peuvent estre ny connues ny gueries : Cependant douze ans après qu'elle eust commencé , la malade ayant esté atteinte d'un rheume sur la poitrine , qui causa par la toux de violentes secousses au bas ventre , & ayant mesme pris pour raison de ce nouveau mal quelques boissons aperitives , elle vuida par la ma-

D'ESCU LAPE. 99

trice vne prodigieuse quantité d'eau, qui venant apparemment du tuba vteri où il s'estoit fait vne hidropisie particuliere, semblable à celle de cette femme d'Vtrecht, fut la cause d'une guerison que la Medecine ne luy avoit pû procurer par aucun moyen.

Ce qui est arrivé à un homme de mon quartier merite bien de vous estre raconté ; en voicy l'Histoire en peu de mots.



HISTOIRE

D'une maladie extraordinaire arrivée dans un homme en qui l'épine du dos se rompit au moment qu'il expira.

CEt homme pendant cinq ou six années souffrit de tres-

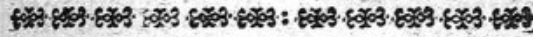
100 LE TEMPLE

grandes douleurs le long de l'épine du dos , qui furent inutilement traitées pour des inflammations de reins , pour des pierres, pour du sable adhérent , & pour d'autres indispositions de cette nature ; & cependant mangeant, beuvant , & digérant bien toutes sortes d'alimens jusqu'au jour même où son mal termina sa vie , qui fut il y a environ six semaines. Ce jour là ses proches ayāt dîné avec luy à l'ordinaire , passèrent dans vne autre chambre , & étant rentrez vn quart d'heure après dans celle où il estoit , ils le trouverent tombé mort , & ayant l'épine du dos rompuë , ce qui se fit à ce qu'on en jugea par les apparences, au moment qu'il se voulut baïsser pour prendre son pot de chambre.

Pour vous mieux faire compren-



*dre la nature de cette maladie, j'ad-
joute à ce que je viens de vous dire,
le rapport qui a esté delivré par M.
Amiens Chirurgien du Roy, qui ou-
vrit le corps de cet homme, & par les
autres personnes qui furent mandées
pour assister à cette ouverture.*



R A P P O R T

*Contenant ce qui a esté trouvé à l'ou-
verture du corps du nommé Guille-
mar, vivant Bourgeois demeurant
à Paris rue Mazarini.*

NOus sous-signez Docteur en
Medecine, & Maistres Chi-
rurgiens Jurez à Paris; Certifions
avoir esté appelez pour faire l'ou-
verture du corps de deffunt
Guillemar, & que l'ayant visité
à l'exterieur, où nous n'avons rien

102 LE TEMPLE

trouvé qui fust digne de considération particuliere , nous avons commencé ladite ouverture par le ventre moyen , d'où il est sorty au moment qu'il a esté entr'ouvert vne tres-grande quantité de sang ; après quoy ayant levé le sternum , nous avons trouvé toute la region fenestre de ce même ventre remplie d'une autre quantité de sang en grumeaux ; ce qui nous ayant obligé de rechercher avec beaucoup d'exactitude la cause d'un épanchement si extraordinaire , nous avons trouvé vne tumeur considerable qui s'estendoit depuis la sixième vertebre du dos , jusqu'à la première des lombes , & qui estoit recouverte d'une membrâne tres-forte, ayant l'épaisseur d'un escu , & étant déchirée joignant cette première vertebre des lombes qui

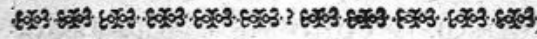
de sa part estoit dénuée de son périoste, en sorte mesme que les deux dernieres fausses costes ne tenoient plus à l'épine. Ces choses choses considerées & l'enveloppe de la tumeur coupée, nous l'avons trouvée pleine d'une tres-grande quantité de chair carcinomateuse, imbuë & recouverte d'un peu de pus & de sang grumelé, & nous avons remarqué, que les six premières vertebres inferieures du dos, & premiere des lombes, estoient toutes cariées & vermoulues, de telle sorte que l'épine estoit dans cet endroit presque sans solidité & sans consistance, & que le diaphragme estoit mesme percé à y passer deux doigts: Le reins gauche & la veine emulgent du mesme costé estoient encore déchirez, & tout le bas ventre plein de sang, ce qui nous a

104 LE TEMPLE

fait juger qu'un moment avant que d'expirer, le malade tomba; & qu'alors son épine s'estant rompue, & ses costes détachées avec une sorte de mouvement de ressort, elles ont causé le déchirement des parties que nous avons trouvées dilacérées, & l'hémorragie qui s'en est ensuivie; au reste toutes les autres parties estoient belles & dans leur naturelle conformation, à l'exception des poulmons qui estoient flétris à l'endroit des lobes qui touchoient la tumeur, &c.

Ce que j'ay leu dans les Auteurs anciens & modernes touchant les dens, n'ayant pû satisfaire pleinement ma curiosité, je me suis avisé de former moy-mesme des questions sur cette matiere, & a'en imaginer ensuite la solution: Je ne sçay si j'au-

ray assez bien rencontré pour que mes conjectures soient conformes à vos sentimens ; mais je suis du moins assuré qu'elles peuvent bien servir de sujet aux reflexions des habilles , & qu'elles seront par consequent de quelque utilité dans la Medecine.



QUESTIONS

NOUVELLES

Sur la nature des Dents , sur les maladies qui leurs arrivent , & sur les remedes qui servent à les guerir.

QUESTION I.

Pourquoy les Dents qui sont plus dures que les autres os, sont neantmoins plus facilement & plus frequemment cariées.

106 LE TEMPLE

SOLUTION.

Pour mieux resoudre ce que cette premiere question comprend de positif, il faut examiner d'abord en quoy consiste la dureté des Corps. Les Peripateticiens qui veulent qu'un Corps soit dur, lors qu'il contient beaucoup de matiere dans un petit volume, la font consister dans la condensation; mais cette opinion se détruisant par l'exemple de l'eau qui se dilate en se convertissant en glace, il est plus raisonnable de s'en tenir à celle des Cartesiens, qui veulent que la dureté soit un effet du repos des parties dont les corps sont composez, comme la liquidité vient du mouvement de celles qui composent les liqueurs; & parce qu'il suit delà que les corps qui ont le plus de parties qui se touchent

touchent immédiatement sans se mouvoir , doivent estre les plus durs ; il s'ensuit aussi qu'ils doivent resister davantage à la division de leurs parties , qui est proprement ce qui nous les fait appeller durs.

Mais il faut remarquer que cette resistance ne doit estre prise que pour celle qui nous est connue par l'attouchement , au moyen duquel nous jugeons par exemple que le corail est plus dur qu'un brin de baleine ; car si la dureté estoit expliquée par rapport aux effets qui resultent de l'action de certains agens , il faudroit dire que le corail qui ne resiste presque point au marteau est moins dur que la baleine , dont il ne peut diviser les parties qu'avec beaucoup de temps & de coups réitérez ; ce qui seroit

108 LE TEMPLE

une proposition ridicule.

Ainsi la dureté des corps , qui ne peut estre distinguée que du plus au moins à l'égard du toucher , a des especes differentes en l'égard aux choses qui les peuvent dissoudre : C'est pourquoy les uns sont appellez souples , comme ceux qui pour avoir leurs parties entrelassées à la façon des anneaux d'une chaîne , ou comme les filets d'une corde , peuvent estre ployez sans se rompre ; & les autres fragiles , comme ceux qui pour n'avoir qu'une tiffure simple & dépendante de la seule apposition de leurs parties , ne peuvent estre écartez sans perdre leur continuité.

Or comme la glace , l'émail , le verre , le talc , & generalement tout ce que nous connoissons de corps transparens , ne donnent

passage à la lumiere qu'à raison de ce que leurs porres sont en grand nombre , & presque aussi grands d'un costé que de l'autre, pour n'estre pas fait de parties tortueuses & embarrassées les vnes dans les autres ; il s'ensuit que les Dents qui sont transparentes, sont non seulement fragiles , & par consequent inflexibles, mais encore tres-faciles à penetrer à cause de la multitude & de la rectitude de leurs porres , à la difference des autres os, dont les parties sont assez entrelassées , & les porres assez tortueux pour estre opaques , & pour avoir mesme de la flexibilité lors qu'ils n'ont pas esté extrêmement dessechez par la chaleur naturelle, comme dans les vieillards, ou par l'air comme dans les sceleets.

LE TEMPLE

QUESTION II.

Pourquoy l'encens fait la dissolution des dents sans corroder les genciues , qui sont beaucoup plus molles.

SOLUTION.

Tous les aromatiques doivent avoir dans leur composition , vne quantité considerable de corpusculles acides afin d'ébranler les nerfs qui font l'odorat ; ces acides doivent estre joints à beaucoup de corps ignées , pour estre meus & élevez autant qu'ils le sont au moment de l'exalaison ; & leurs pointes doivent estre en quelque sorte émoussées par quantité de particulles etherées & rameuses , pour exciter vn sentiment de plaisir lors qu'ils sont portez dans le nez , au lieu de ce-

D'ESCU LAPE. iij

luy de douleur qu'ils exciteroient immancablement, si rien ne les empeschoit d'agir en corrosifs, conformément à leur nature.

Tout cela fait voir que les parties de l'encens sont tres-déliées, tres-subtilles, & tres-penetrantes, & qu'ainsi ce n'est pas merveille si lors qu'elles sont agitées par la chaleur dela bouche, elles penetrent les porres des dents qui sont droits, & si apres cela elles en écartent les parties, qui (comme j'ay dit) ne sont jointes que par apposition.

Pour ce qui est des gencives, comme elles ne sont molles que parce qu'elles sont de la nature des corps souples dont il a esté parlé, bien loin que leur mollesse les rendent plus soumises à l'action des dissolvans subtils, elle les rend plus propres à y resister, non seu-

F iij

112 LE TEMPLE

lement parce que leurs porres sont assez grands pour permettre l'entrée & la sortie des parties de ces dissolvans ; mais encore parce que ces mêmes porres n'estant ny droits , ny vis-à-vis les uns des autres , ils ne peuvent pas donner lieu à la pénétration , qui seroit nécessaire pour écarter & pour rompre les fibres qui composent les gencives.

QUESTION III.

Pourquoy ceux qui mangent frequemment de l'ail , sont plus sujets que les autres à la carie des dents.

SOLUTION.

C'est encore parce que l'ail est composé à peu près des mêmes parties que les aromatiques : Il est vray que son odeur n'est pas de

D'ESCU LAPE. 113

celles qui donnent du plaisir ; mais cela ne vient qu'à raison de ce que les acides qui entrent dans la composition , sont plus violemment agitez par vne grande quantité de corpuscules ignées , ainsi qu'il en arrive au musc , lors qu'il est nouvellement fortý de l'animal qui le produit ; ce qui le rend plus penetrant , & par consequent plus dissolvant que les corps odoriferans qui frappent assez legerement les nerfs du nez , pour ne causer qu'un chatouillement voluptueux.

QUESTION IV.

Pourquoy les sucreries gâstent les dents sans corroder les gencives.

SOLUTION.

C'est parce que les acides du

F iiij

114 LE TEMPLE

sucre estant proportionnes en grosseur à la grandeur des porres des dents, & s'y attachant facilement à cause d'un humeur mu-filagineux dont elles sont naturellement enduittes, ils y peuvent faire au moins une legere impression, qui estant apres augmentée par la continuité de leur action, devient à la fin assez considerable pour faire ce qu'on nomme carie.

QUESTION V.

Comment il se peut faire que la chair retenuë & corrompuë entre les dents y puisse causer la carie.

SOLUTION.

La chair telle qu'elle est lors que nous la mangeons n'est pas capable de faire la dissolution des dents; mais lors que par la pour-

LE TEMPLE II 5

riture, les corpuscules elementaires qui estoient entrez dans la composition, sont des-vnis, écartez, & volatilisez, ils acquierent la pénétration qui vient d'estre attribuée aux corps, qui ont assez de parties volatiles pour produire des exalaisons fortes & continues.

QUESTION VI.

Pourquoy les dents sont plus sensibles au froid & au chaud, que les autres parties du corps.

SOLUTION.

C'est parce que ces deux sortes de sensations ne sont jamais excitées que par des corps subtils qui penetrent d'autant plus facilement les dents jusqu'à leurs nerfs, qu'elles ont (comme il a esté dit)

F v

116 LE TEMPLE

vn tres-grand nombre de porres
droits.

QUESTION VII.

Pourquoy les dents sont moins
dures interieurement qu'à leur
superficie.

SOLUTION.

C'est parce que les vaisseaux
qui fournissent la nourriture pour
leur accroissement, aboutissent
dans leur milieu sans donner de
rameaux à l'exterieur.

QUESTION VIII.

Pourquoy l'homme ne naist
pas avec des dents apparentes
comme les brutes.

SOLUTION.

C'est parce qu'il n'en a pas be-
soin si-tost qu'elles, estant de tous

les animaux qui ont des dents, celui qui eût le plus de temps sans les mettre en usage: Ce qui a du rapport avec la lenteur de son accroissement, qui comprend presque la troisième partie du cours naturel de sa vie.

QUESTION IX.

Pourquoy l'opium mis dans une dent cariée, n'en arreste pas la douleur.

SOLUTION.

Lors que l'opium est pris intérieurement, ses parties vaporeuses sont excitées à monter par la chaleur des entrailles, en sorte qu'estant poussées jusqu'à l'endroit du cerveau, où est l'origine des nerfs, elles peuvent (toutes grossieres qu'elles sont) s'insinuer assez avant dans leurs rameaux

F vj

118 LE TEMPLE

pour arrester le mouvement des esprits animaux, qui en se portant trop confusément & trop impetueusement vers les parties intérieures lors qu'elles sont indisposées, y causent de la douleur; mais on sçait aussi par experience qu'on l'applique presque toujours inutilement vers la peau, lors qu'il s'agit d'appaiser les douleurs de la goutte, de la verolle, ou des rheumatismes; & comme cela n'arrive ainsi qu'à raison de ce que les parties de ce médicament, ne sont pas assez subtiles & penetrantes pour penetrer les petits filets de nerfs qui aboutissent aux tegumens, il s'ensuit qu'il ne peut s'insinuer dans les petits nerfs qui donnent le sentiment aux dents, s'il n'est pris interieurement pour y entrer par le costé de leur origine.

QUESTION X.

Pourquoy le gingembre pulverisé mis dans de l'eau de vie, & tiré par le nez, appaise la douleur des dents.

SOLUTION.

Cen'est pas parce que les parties de ces drogues s'insinuent dans les nerfs, comme celle de l'opium pris par la bouche; car outre que ce mélange n'est pas de la nature des soporiferres, il n'est ny assez subtile, ny assez volatile pour vne telle penetration; mais c'est plutôt parce qu'en ébranlant vn peu fortement les nerfs olfactoires, ils peuvent attirer du costé du nez les serositez qui se portoient aux dents cariées, comme sur les parties les plus foibles.

120 LE TEMPLE

QUESTION XI.

Pourquoy les forts corrosifs n'ostent point la douleur des dents, vû qu'ils peuvent consumer le nerf, sans lequel elles n'auroient point de sentiment.

SOLUTION.

C'est parce que le nerf dans chaque dent entre par l'extrémité de la racine, où il est fort serré; en sorte que les corrosifs ne peuvent agir au plus que sur la portion qui se trouve dans la cavité de la dent, la portion qui aboutit à sa racine ne pouvant estre consumée par la raison qui vient d'estre dite, qu'au moyen d'une longue & violente dissolution, qui ne peut qu'augmenter la douleur bien loin de la diminuer.

QUESTION XII.

Pourquoy le laiët de thitimalles, le fiel d'ours, l'elebore noir incorporé avec le miel, & quelques semblables drogues qui ont beaucoup moins de force que les corrosifs dont je viens de parler, ostent neantmoins plus promptement la douleur, & arrestent mieux la carie des dents.

SOLUTION.

C'est parce qu'ils ont beaucoup de parties plus deliées, plus volatiles & plus penetrantes que ne sont les acides qui abondent dans les corrosifs, & qu'en écartant avec moins de violence les parties de la dent qu'elles penetrent, elles en changent la disposition sans les irriter, quoy que leur action soit assez puissante pour amortir d'a-

122 LE TEMPLE

bord le sentiment du nerf , &
pour le consumer en suite dans
toute sa longueur.

QUESTION XIII.

Pourquoy il n'est pas necessaire
de tirer les dents , apres que leurs
vaisseaux ont esté consumez par
les remedes qui viennent d'estre
marquez , puis qu'elles ne reçoivent
plus alors de nourriture.

SOLUTION.

Dedans & dehors la bouche
les dents sont d'une nature à se
conserver d'elles-mêmes tres-
long-temps ; ainsi la nourriture
n'estant necessaire que pour leur
accroissement, on peut bien sans
inconvenient les maintenir dans
leur place & dans leur usage na-
turel, apres que leurs vaisseaux ont
esté consumez , soit accidentel-

D'ESCU LAPE. 123
lement, soit artificiellement.

QUESTION XIV.

Pourquoy plusieurs personnes, apres avoir long-temps souffert la douleur des dents, s'en sont à la fin trouvées exemptes sans y avoir fait aucun remede, ny sans les avoir fait arracher.

SOLUTION.

Les Dents ne sont capables de douleur qu'à cause du nerf qu'elles contiennent ; ce nerf quoy que souple, & par consequent plus propre à resister à l'action des dissolvans liquides, peut neantmoins par succession de temps, estre entierement consumé par les serositez acres & corrosives, & laisser ainsi les Dents sans aucun sentiment.

QUESTION XV.

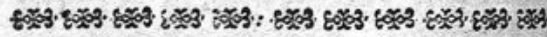
Pourquoy les Dents sont quelquesfois monstrueuses dans leur nombre , dans leur forme , ou dans leur situation, vû que dans la generation des Animaux, la nature ne peut errer que dans le temps de la conformation , & que les Dents ne viennent dans l'homme que long-temps apres la naissance.

SOLUTION.

Il est vray que Plutarque assure que Pirrhus Roy des Epirottes n'avoit qu'une seule Dent occupant toute la machoire , & sur laquelle on voyoit seulement de petite lignes qui sembloient la diviser en plusieurs: que Valere rapporte la mesme chose d'un Roy de Prusse : qu'Agellius en dit autant du fameux Sicinius , qui pour ce

sujet fut surnommé Dentatus; que
 Bernardin Genga fameux Ana-
 thomiste à Rome, dit avoir trouvé
 dans le Cimetiere de l'Hospital du
 S.Esprit vne teste qui n'avoit point
 de machoire inferieure , & dont
 la superieure n'avoit que trois
 dents , sçavoir deux mollaires;
 chacune desquelles estoit divisée
 en cinq avec leur racines separées;
 & vne troisieme qui formoit les
 quatre incisives & les deux cani-
 nes: Que M. Renard Chirurgien
 de Madame la Princesse Doüai-
 riere de Guimené , m'a certifié
 qu'un Nain qui appartient à cette
 Princesse a eu autrefois en haut
 & en bas un double rang de dents;
 enfin qu'il est vray-semblable que
 toutes ces sortes de dents n'ont
 paru qu'à peu près au temps ordi-
 naire , c'est à dire vne ou deux an-
 nées apres la naissance: Mais outre

qu'elles pouvoient estre ainsi disposées au deffous des gencives dès le temps de la conformation du fœtus, il suffit que la nature se soit trompée en conformant les alveolles, pour donner vne forme extraordinaire aux Dents, à qui elles servent en quelque façon de moulles.



NOUVEAUTEZ

*Concernant la Medecine & les
Medecins.*

M. Daquin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin du Roy servant par quartier, a presentement la charge de Medecin ordinaire de sa Majesté, dont M. de la Chambre premier Medecin de la

Reyne estoit pourveu , & a vendu sa charge de Medecin de quartier à M. de Fresquiere Medecin ordinaire du Regiment des Gardes Françoises.

M. Lemery Apoticaire du Roy, recommencera ses cours de Chimie , le Mercredi treizième du courant.

On voit cette année à la Foire S. Germain, vne espece de Taurau, qu'on prétend avoir esté engendré d'un Cerf & d'une Vache; & en effet, outre qu'il a le poil & le muffle d'un Cerf, on trouve au milieu de son dos vne jambe de Cerf bien formée jointe à vne sorte de membre genital, ayant environ un pied de longueur, & estant accompagné de deux especes de testicules concentrez au dessous de la peau de l'animal; ce membre genital rend continuelle-

128 LE TEMPLE

ment vne sorte de sperme corrompu, semblable à ce qui sort dans les gonorrhée ; l'autre est placé , & conformé presque naturellement aussi bien que toutes les autres parties de ce monstre , à l'exception du dessus de sa teste, où il y a vne cavité considerable , & de l'extremité de sa queue qui se divise en deux comme vne fourche.

Conformement à ce qui a esté dit dans l'avertissement du premier cahier de cette année. Les Conférences que j'ay dessein d'établir, furent ouvertes le premier jour du courant. L'assemblée fut assez nombreuse , l'illustre M. Justel nous honora mesme de sa présence , aussi bien que M. du Vernay de l'Academie Royale des Sciences : M. du Vernay son frere, Chirurgien du Roy & tres-

habille Anathomiste, y fit vn tres-sçavant discours contre l'opinion des œufs, qu'il refuta démonstrativement au moyen des parties genitales d'une truie qu'il y avoit fait apporter : La promesse qu'il fit à la Compagnie de luy faire beaucoup d'autres démonstrations curieuses, a fait qu'on a résolu de s'assembler chez moy tous les Vendredis, au lieu de le faire le premier jour de chaque mois, comme il avoit esté arresté.

Nostre Compagnie, c'est à dire celle des Chirurgiens des familles Royales, qui ont droit de Boutique & de Maistrise à Paris, & dans toutes les autres Villes du Royaume, se dispose à establir des exercices continuels dans sa Chambre Academique, a dessein de mettre ceux qui la compose en estat de ne rien ignorer de tout

130 LE TEMPLE

ce qu'il y a de plus beau, de plus curieux, & de plus utile dans l'Art, & d'instruire, conformément à l'intention du Roy, les Chirurgiens qui suivent la Cour & les Armées de sa Majesté, aussi bien que les Compagnons & Apprentifs qui servent dans leurs Boutiques.

Le retard que j'ay esté obligé de faire à cette Lettre, à cause de la Charge de Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, dans laquelle je suis nouvellement reçu, m'empeschera de vous écrire le quinzième de ce mois comme je l'avois projeté, mais vous aurez du moins de mes nouvelles dans le temps ordinaire: Cependant je suis toujours, &c.

A Paris ce 4. Mars 1680.

LE TEMPLE
DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DE'COUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies pendant la pre-
miere quinzaine du mois de Mars 1680.

LETTRE IV.

JE l'avouë, Monsieur, rien n'est
plus obligeant que la maniere
avec laquelle vous m'avez accordé
la dispense que je vous ay deman-
dée; mais il faut aussi demeurer
d'accord qu'en vous écrivant dans
la premiere quinzaine de ce mois,
apres vous avoir fait approuver les
raisons qui m'en pouvoient legitime-
ment dispenser, & cela seulement

Tome II.

G

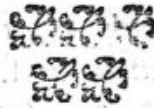
132 LE TEMPLE

dans le dessein d'avancer le plaisir que je peux vous procurer , c'est encherir en quelque sorte sur la generosité dont vous vous picquez : ne croyez pas cependant que je pretende donner un trop grand prix à cette action , pourveu que vous la regardiez comme une preuve de l'amitié que je vous ay jurée , & comme une marque des sentimens de reconnoissance que m'ont inspiré toutes vos honnestetez , elle aura produit tout le bon effet que j'en espere ; & bien loin de causer du changement dans la resolution que j'ay prise , d'acquitter les obligations que je vous ay par quelque chose de plus réel, elle augmentera l'empressement avec lequel j'en rechercheray toute ma vie les occasions.

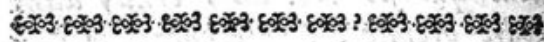
Cependant pour vous satisfaire sur ce que vous me demandez , touchant le discours & les demonstra-

D'ESCU LAPE. 133

tions que fit M. du Vernay dans
nostre premiere Conference, je l'ay
prié de m'en décrire les choses plus
essentiellles, & de permettre qu'on
designé en sa presence les parties
qu'il nous démonstra pour en faire
graver la Figure, afin de ne vous
laisser rien à souhaiter sur cet arti-
cle: Voyez le tout avec un peu d'at-
tention, & jugez par là de ce que vous
pouvez attendre dans la suite d'un
si sçavant & si exact Anathomiste.



134 LE TEMPLE.



DISCOURS

SUR LA GENERATION

de l'Homme, dans lequel il est prouvé par raisonnement & par demonstration, que l'opinion des œufs est vne pure chimere.

*Par M. du Vernay Chirurgien du Roy
Maistre & Juré à Paris.*

LA nouveauté a tant de charmes pour les hommes, qu'elle les seduit souvent au point de leur faire prendre des fantômes pour des corps, & de pures idées pour des choses réelles & effectives: C'est de quoy nous avons eu vne forte preuve dans ces derniers temps, où l'on a vû vn grand nombre des plus celebres Anathomistes, improuver tout ce

qui avoit esté dit avant eux touchant la generation de l'homme, pour s'attacher à vn sistesme qui ne peut avoir eu pour fondement, que l'ignorance, la mauvaise foy, ou le peu d'exactitude.

Ce Sistesme dans lequel on pretend prouver que pour la generation, les femmes fournissent des œufs qui en sont la principale matiere, peut à la verité surprendre assez agreablement l'esprit, parce que l'erreur qu'il renferme est fondée sur vn grand nombre de comparaisons, qui paroissent d'abord plus naturelles qu'artificieuses, & que ses premiers Autheurs se sont appliquez à l'envelopper d'un voile misterieux, qui ne peut estre penetré qu'avec beaucoup d'attention : Cependant l'experience

136 LE TEMPLE

m'ayant fait connoistre qu'il n'est pas impenetrable à quiconque se veut donner la peine d'examiner de bonne foy toutes les circonstances qui en dépendent; j'ay fait dessein de faire voir au public, qu'on n'y peut rien trouver de beau que l'invention, & que s'il a esté soutenu par des gens veritablement éclairez, ce n'a esté que dans le dessein de se rendre fameux par vne opinion particuliere, ou de fomentier des disputes qu'ils croyoient estre utiles pour connoistre plus parfaitement la verité.

Pour convaincre les plus opiniastres de ce que j'avance, je pourois rapporter icy toutes les preuves de l'opinion que je pretens combattre, & ensuite les refuter par les raisons qui établissent la mienne; mais comme

ces choses ont déjà esté agitées par vn grand nombre d'Autheurs, & qu'en dernier lieu M. Lamy les a décidées pour la pluspart, je me contenteray d'en examiner quelques-vnes, sur lesquelles on a ce me semble passé trop légèrement, & qui sont neantmoins assez importantes pour faire la décision du fait dont il s'agit. Voicy en peu de mots en quoy elles consistent.

Ils disent que les testiculles des femmes ne sont proprement que des ovaires, que chacune des petites boules ou vesiculles qui les composent, & auxquelles ils donnent le nom d'œuf, contiennent en miniature les lineamens du fœtus, de l'arrière-faix, & de ses membranes; qu'au moyen de ces prétendus œufs les femmes comme les poulles, four-

G iij

138 LE TEMPLE

nissent toute la matiere necessaire pour la generation , & que les hommes comme les coqs, ne fournissent que certains esprits naturellement destinez pour rendre ces œufs prolifiques ; qu'au moyen des trompes ces esprits se portent jusqu'aux testicules où selon eux se fait la conception, ou que du moins en penetrant les porres de la matrice, ils s'insinuent dans les vaisseaux sanguinaires, d'où ils se portent encore aux testicules à l'aide de la circulation du sang ; que chacun de ces œufs croist & meurrit à la faveur de la membrane du testicule qui luy donne vne enveloppe particuliere en forme de calice, quoy qu'il n'y soit joint que par apposition ; que l'accroissement de ces œufs force cette enveloppe à s'ouvrir & à permettre

ainsi leur détachement, & qu'alors ils estendent la membrâne propre du testicule, & se procure ainsi la facilité de passer dans le tuba uterini, & de là dans la matrice : qu'au moyen de ce détachement on peut à l'ouverture du corps d'une femme nombrer les petits qu'elle a portez : En un mot ils prétendent que toutes choses tirent leur origine des œufs, que les insectes, & les plantes subissent la mesme loy, & qu'enfin le gérofle, la muscade, le poivre, & le gingembre qui viennent des Païs éloignez, contiennent des œufs dans les rides de leurs enveloppes exterieures, qu'on peut aisément faire éclore, en les mettant infuser dans des liqueurs propres.

Mais pour faire voir que toutes ces choses ne sont que de pures rêveries, il faut examiner en pre-

G v

140 LE TEMPLE

mier lieu, sur quel fondement ils prétendent que les testicules des femmes soient des ovaires : Ce qu'ils avancent à cet égard est que la composition de ces parties n'a aucune convenance avec la conformation des testicules des hommes, & qu'elles ne contiennent point d'autre matière propre à la génération, que celle qui est renfermée dans leur prétendus œufs sans en pouvoir sortir, & qui n'a aucune analogie avec la semence masculine. Mais rien n'est plus facile que de répondre à ces deux propositions ; Car quant à la première, il faut remarquer que les testicules des femmes sont comme ceux des hommes absolument nécessaires pour la génération, puisque les femelles des brutes en qui on a fait la castration, ne souffrent en

aucune façon les carresses ny les approches de leur masses, ce qui fait voir qu'ils sont les veritables sources de la liqueur qui provoque les animaux à l'accouplement, & qui fait ressentir dans les deux sexes, le chatoüillement voluptueux qui fait le plaisir du coit. J'avouë neantmoins que leur construction n'a presque aucun rapport avec celle qu'on remarque dans ceux des hommes; mais c'est particulièrement en cela que l'industrie de l'Autheur de la Nature paroist plus admirable; car il estoit absolument necessaire que les choses fussent ainsi disposées, la conception se devant faire au moyen du meslange de deux matieres differentes, pour qu'il en resultast vn composé d'une autre nature; car si tout ce que l'homme & la femme fournissent de par-

G vj

142 LE TEMPLE

ties materielles pour la generation estoient homogenes, leur union & leur melange ne pourroit produire dans la matrice rien qui fust differend d'elles-mesmes; non plus que l'huile de tartre, qui par exemple estant contenuë en deux vaisseaux, & ensuitte vuidée dans vn seul, ne change point son essence, & subsiste comme auparavant en consistence d'huile de tartre.

Il ne faut donc pas que les Ovairistes pretendent que la dissemblance qui est entre les testicules des deux sexes, puisse passer pour vne preuve de leur opinion, puis qu'elle s'accorde beaucoup mieux avec celle des Anciens, qui veulent que la conception ne soit autre chose qu'un melange exact des semences masculines & feminines dans la

cavité de la matrice : Aussi voyons-nous que dans les divers animaux qui sont au monde , les parties qui servent aux mesmes usages ne sont pas pour cela également conformées : Par exemple , les testicules des animaux volatiles different de ceux des quadrupedes en couleur & en substance , & ne laissent pas de servir à mesme fin ; & bien qu'il soit impossible dans vn tres-grand nombre d'oizeaux de suivre le canal defferent jusqu'à son insertion, nous ne pouvons pas douter de son usage , qui est de porter la semence à la racine de leur verge. Quoy que le cœur de la plupart des insectes s'estende de la teste à la queue , comme on l'observe aisément dans les vers à foye, & dans ceux appelez Spondillis pendant qu'ils sont en vie,

144 LE TEMPLE

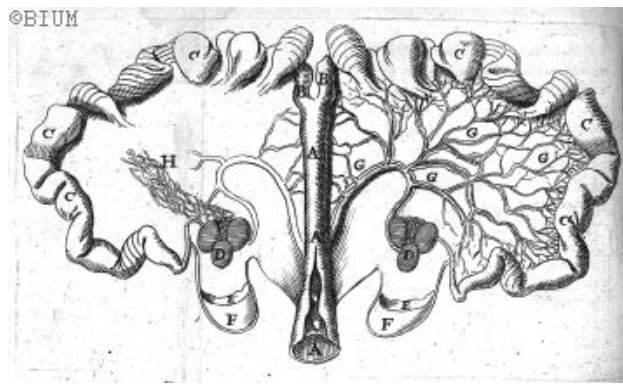
il n'est neantmoins destiné qu'à la sanguification, comme celui des animaux parfaits. Les reins des oizeaux & des poissons pour avoir une forme bien différente de ceux des animaux terrestres, servent toutefois comme ceux cy à la filtration & à la distribution des vrines: Enfin si différente que soit la structure des poulmons dans les divers animaux, ils sont toujours les principaux organes de la respiration, & l'eau passant & repassant entre les fibres qui composent les ouyes des poissons, donne la fluidité au sang, comme l'air dans les autres animaux.

Passons maintenant à l'examen des boules ou vesicules que nos avversaires appellent œufs, & voyons s'il est vray qu'ils se détachent des testicules pour se por-

ter tout entiers dans les trompes , & de là dans la matrice : Or pour que cette proposition fust véritable , il faudroit non seulement que les trompes fussent jointes immédiatement aux testicules , mais encore qu'elles eussent vne amplitude proportionnelle à la grosseur des œufs pour leur donner vn facile passage , du moins dans les femmes puberes , ou lors de la conception , puisque chacun peut remarquer apres moy , que dans les oizeaux le canal appellé Oviductus , est presque insensible avant que les femelles fassent des œufs , mais qu'à mesure qu'elles approchent du temps où elles doivent pondre , il grossit au point qu'on comprend aisément que les œufs le peuvent traverser. Ce qui ne se remarque pas dans les femelles des animaux

146 LE TEMPLE

terrestres; car il est seur par toutes les experiences que j'ay faites jusqu'à present, que la puberté ny le temps de la conception ne changent en rien la disposition des trompes; ce qui devroit arriver autrement s'il estoit vray qu'il y passast des œufs, qui estant beaucoup plus gros qu'elles ne sont larges, les devroient necessairement dilater, comme l'œuf de la poule estend le tuyau par où il passe, quoy qu'il n'aquiert sa dureté qu'à son extremité, c'est à dire qu'apres l'avoir traversé presque tout entier. Pour mieux faire comprendre cette verité, lorsque je la proposay dans la Conference de M. de Blegny, je me servy d'une matrice de truye dont je donne icy la figure, afin de faire connoistre la disproportion qu'il y a entre la grosseur des boul-



les qu'on pretend estre des œufs , & la capacité des trompes qu'on pretend qu'ils traversent ; car ces boules estoient au moins de la grosseur d'une noizette , & au contraire le canal de la trompe ne donnoit qu'à peine le passage à un tres-petit stiller, quoy que cette truie eût nouvellement fait des cochons ; ce qui fait voir que ces parties ont d'autres usages que ceux qui leur sont attribuez par les Ovairistes, & qu'il est vray-semblable que la liqueur contenuë dans ces pretendus œufs, est la seule matiere que les femmes fournissent pour la generation, & qui au moment du coit en est exprimée & poussée vers les vaisseaux defferends, pour estre conduite dans la matrice suivant la plus commune opinion.

148 LE TEMPLE

Mais ce n'est pas en cela seul que les Ovairistes decident trop hardiment , ils ne se sont pas moins trompez en soutenant que leurs pretendus œufs contiennent en miniature toutes les parties du fœtus ; Car si cela estoit , il ne manqueroit à ces œufs que d'estre penetrez & arrosez par les suc de la matrice pour devenir feconds, puisque les semences & les graines qui contiennent aussi selon eux toutes les parties des vegetaux en miniature , n'ont besoin que d'estre jettées dans la terre , & d'estre impregnées des suc qu'elles y rencontrent , pour produire les plantes dont elles contiennent les germes ; Car en supposant les œufs à leur maniere , il est inutile de dire que la semence de l'homme est necessaire pour les faire éclore , puisque la chaleur de la

matrice seroit seule capable de produire cet effet , en agitant certains fucs capables de penetrer ces œufs , & de donner à la matiere qu'ils contiennent, l'agitation necessaire pour estre rendue de puissante en acte.

On peut dire par la mesme raison , que si ces œufs contenoient en miniature toutes les parties du foetus , il devroit leur arriver quelquefois ce qu'on remarque souvent dans les ognons ou racines des fleurs, qui sans estre mis dans la terre , poussent & jettent des fëuilles , & quelques-vns mesmes des fleurs , comme le *semper vivum majus* , & plusieurs autres de mesme sorte ; de cela seul qu'ils contiennent en eux-mesmes certaine humidité , qui estant agitées par les parties de l'air , excite la vegetation , puis-

150 LE TEMPLE

que nos averfaires mefmes conviennent qu'outre les lineamens du fœtus, leurs œufs contiennent vne liqueur fubtile qui luy fert de nourriture dans les premiers jours de la conception, la matrice ne pouvant pas alors à ce qu'ils penfent, en fournir d'affez delicate.

On voit donc par tout ce qui vient d'eftre dit, qu'ils impofent à la verité, lors qu'ils foûtiennent que leurs pretendus œufs font la feule matiere neceffaire pour la generation, puisqu'elle ne fe peut faire fans l'intervention de la femence mafculine, qui ne peut eftre receuë & retenuë dans la matrice, comme elle l'eft au moment de la conception, fans eftre foûmife comme celle de la femme à l'action de la caufe informante.

Il faut encore répondre à nos

D'ESCU LAPE. 151

versaires , sur ce qu'ils supposent que les esprits qui selon eux sont la seule matiere que l'homme fournit pour la generation , se portent par les trompes ou par les vaisseaux sanguinaires jusqu'aux testicules , où ils pretendent que se fait la conception ; Ces suppositions , qui de leur part ne sont fondées que sur de simples conjectures , peuvent estre aisément détruites par la demonstration & par le raisonnement ; Car outre que les trompes estant au moins éloignées d'un poulce des testicules , & que leur pavillon estant de beaucoup plus grand qu'il ne faut pour les envelopper exactement , la matiere feminale de l'homme se doit perdre avant qu'elle y puisse arriver. Et je soutiens mesme qu'il est phisiquemēt impossible que cette matiere puis-

132 LE TEMPLE

se passer au travers de la membrane propre du testicule, de celle qu'ils nomment calice, & des pellicules de leur pretendus œufs; toutes ces enveloppes estant trop lisses & trop polies pour ar-
rester les parties de cette mesme matiere.

Ils ne trouveront pas mieux leur compte à dire que la portion la plus subtile de la semence masculine traverse les porres de la matrice, pour delà s'insinuer dans les vaisseaux sanguinaires, & estre ensuite conduite aux testicules par la circulation; car qui peut douter que cette semence ainsi meslée ne se confonde dans la masse du sang, & que de la sorte toutes ses qualitez ne soient aneanties.

Quant à ce qu'ils disent que chacun de ces œufs n'est joint

que par opposition à vne enveloppe particuliere , qui ne laisse pas de ministrer à leur nourriture & à leur accroissement ; C'est vne supposition qui n'est pas moins absurde que les precedentes : Il est vray que cette disposition se trouve dās les poules ; mais il est vray aussi qu'après le détachement de leurs œufs , les enveloppes ou calices d'où ils sont sortis sont tres-apparens & tres-sensibles ; ce qu'on n'a jamais pû remarquer dans les femmes , ny dans tous les autres animaux terrestres , auxquels ils attribuent faussement des œufs : Aussi y a-t'il vne notable difference entre les ovaires des oiseaux & les testicules des femmes , car dans ces ovaires chaque œuf n'a que son calice particulier , qui est le seul moyen par lequel

154 LE TEMPLE

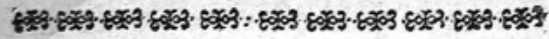
il y est joint , au lieu que les boules ou veficulles qu'on trouve dans les femmes font non feule- toutes recouvertes par la membrane des testiculles , mais encore chacune en particulier par vne enveloppe qui ne refsemble en rien au calice des œufs , & à laquelle ils font assez intimement joints pour tirer la matiere qui leur est propre immediatement des arteres & des veines.

D'ailleurs quand ils difent que l'accroiffement des œufs des femmes force enfin leur calice à s'ouvrir pour en permettre le détachement ; c'est avancer vn fait qui n'a jamais esté prouvé , & qu'il leur est impossible de demonftrer ; car s'ils avoient pû trouver jufqu'icy quelques veftiges de ce pretendu détachement, ils auroient travaillé avec bien de

de l'empressement à découvrir au public vne si belle preuve de leur fistefme ; mais pour leur faire voir qu'ils ne doivent pas mesme s'y attendre pour l'avenir , je veux bien les avertir qu'ayant ouvert vn tres-grand nombre de femelles brutes apres avoir esté en rust, je n'ay jamais trouvé ny places, ny cicatrices , ny aucune autre marques du détachement qu'ils supposent , & que le seul changement que j'ay trouvé à la disposition des testicules , a esté l'affaïssement de leurs boules ou vesicules , qui provenoit d'autant plus vray-semblablement de ce qu'elles s'estoient vuidées lors de l'accouplement ; que j'en ay trouvé quelquesfois vne petite quantité , qui s'estoient remplies d'un sang qu'elles n'avoient encore pû convertir en semence.

156 LE TEMPLE

Je pourrois ensuitte de cecy montrer qu'il est ridicule de dire qu'au moyen du détachement dont il vient d'estre parlé, on peut à l'ouverture du corps d'une femme nombrer les enfans qu'elle a portez, & je pourois encore m'estendre sur ce que nos aver-faires ont avancé, touchant les aromates & les autres mixtes dont il a esté parlé; mais outre que ces propositions se détruisent par elles-mesmes, ce qui a esté dit à l'égard des autres est plus que suffisant pour les refuter, & je me contenteray de montrer dans le discours suivant à quoy s'en doivent tenir ceux qui veulent éviter l'erreur.



*Explication de la Figure qui regarde
la page 147.*

AAA **L**E col ou orifice interne de cette matrice, lequel a esté entr'ouvert pour faire voir les rugositez de sa partie interieure.

BB Les deux extremittez des cornes ou cellules qui s'vnissent au commencement du col interne.

CCCCC Les cornes ou cellules.

DD Les testicules.

EEEE Les trompes.

FF Le pavillon des trompes qui ressemble assez bien à vn capuchon.

GGGGGGGG Les arteres & veines hipogastriques.

H ij

158 LE TEMPLE

HH Les arteres & veines
spermatiques.

J'ay déjà en main le deuxième Discours que M. du Vernay a fait à ma priere sur la generation de l'homme ; & comme ce n'est proprement qu'une suite de celui-cy, je vous l'aurois envoyé en mesme temps, si l'estenduë qui me reste pour cette Lettre l'avoit pu contenir ; mais elle sera suivie d'une autre de si près, que vous n'aurez pas le temps de vous impatienter dans l'attente de cette curieuse Piece. Admirez cependant les prodiges de la nature par celle qui suit, & avouez que bien loin de connoistre tous les ressorts au moyen desquels elle entretient la machine du monde dans l'estat où nous la voyons, il s'en manque beaucoup que ses plus merveilleux effets nous soient connus.

EXTRAICT

D'UNE LETTRE ESCRITE A
M. Lemery Apotiquaire du Roy,
par M. Seignette Docteur en Medecine
resident à la Rochelle, contenant
l'Histoire d'une espece de Baleine
que les vents ont poussée aux costes
de la Rochelle.

Vers le milieu du mois de
Fevrier de la presente an-
née, on a vû à la coste de l'Isle
de Ré, près la Tour du Fanal,
autrement nommé la Tour des
Baleines, un gros poisson cou-
ché & enfoncé dans le sable, de
façon qu'il n'y avoit que l'œil, la
queüe, & vne partie du ventre à
découvert. Apres avoir esté de-
sensablé au mieux qu'il fut possi-
ble, on y trouva les dimentions qui

H iij

160 LE TEMPLE

suivent, scavoir 47. pieds & demy de Roy, depuis le bout du nez jusqu'à la bifurcation de la queue, 27. à 28. pieds de tour, 11. pieds 5. poulces de l'extrémité du museau à l'œil, 2. pieds de l'œil à l'aisselon qui estoit vn peu au dessous, 20. pieds de l'aisselon à la matrice, 3. pieds d'une extrémité de la matrice à l'autre, 14. pieds 4. poulces de l'extrémité de la matrice à la bifurcation de la queue, 16. pieds du bout d'une des fourches à l'autre, & enfin pour ne rien oublier l'aisselon avoit dans toute sa longueur 3. pieds quelques poulces, & dans sa largeur 4. pieds moins quelques poulces.

Tout le corps de ce gros poisson, que quelques-uns ont nommé Souffleur, & quelques autres Baleine, estoit couvert d'une peau

D'ESGULAPE. 167

noire vnie & douce comme du satin à l'exterieur, ayant environ l'épaisseur d'un travers de doigt, & estant à sa surface interne veluë à peu près comme de la peluche, ou plutôt comme le dedans d'un champignon; quelques-uns disent qu'ils virent d'abord certaines petites estoilles dispersées à sa superficie, & j'ay moy-mesme discerné particulièrement au tour de la teste plusieurs figures comme fivelées, qui ne ressembloient pas mal à des couronnes, & je trouvay vers l'extremité de la mâchoire inferieure, un monceau de ces coquillages qu'on nomme d'ails ou couteliere, enté assez avant dans la chair.

Ayant pensé qu'il n'estoit pas d'un Medecin d'en demeurer là, dans une occasion où l'on pouvoit voir en grand ce que nous ne

H iij

162 LE TEMPLE

voyons ordinairement qu'en raccourcy, & comme en miniature, je crûs que je devois m'attacher à rechercher la conformité ou la difference qui pourroient se trouver entre les parties de ce prodigieux poisson & celles du corps de l'homme : pour cet effet je commençay par la bouche, & je trouvay que la machoire supérieure n'avoit que sept à huit pieds de l'argeur, qu'elle estoit à demy ronde, couverte au dedans d'une peau blanche, & ayant beaucoup de rides de l'épaisseur d'un écu, & de la longueur du doigt au commencement, mais neantmoins plus longs & plus épais vers le gosier, entre lesquels il y avoit environ au milieu de la bouche, deux lames couchées l'une auprès de l'autre, dures à peu près comme de la corne, &

à chaque costé desquelles pendoient vne infinité de filamens longs & roides comme des soyes de pourceau. Au dessous de cette peau, où je ne trouvay que très-peu de chair, parut vne voûte osseuse qui formoit tout le palais de la bouche fort peu solide, mais en recompense composée de trois tables, chacune de l'épaisseur d'un écu, & percées en divers endroits par les ligamens qui s'y inferoient: Il y avoit cette difference entre la machoire que je viens de décrire & l'inferieure, que celle-cy estoit beaucoup plus large ayant douze pieds & davantage, & estant composée de deux demy ronds, qui faisoient un grand enfoncement au dehors, & vne élévation considerable au dedans. La peau dont elle estoit interieurement recou-

H v

164 LE TEMPLE

verte n'avoit pas plus de rapport à celle de l'autre ; car elle estoit noire, sans rides, & dans son tout seulement de l'épaisseur d'un écu. Tout le dessous de cette peau estoit charnu particulièrement au milieu, où il y avoit une masse de chair qui se continuoit jusqu'au gosier, & qui avoit trois pieds de largeur, & un pied & demy de profondeur ; au reste deux os de de l'épaisseur de la cuisse d'un homme servoient de baze & de soutien à cette machoire, dont la troisième partie formoit une emboiture pour la machoire supérieure.

La langue estoit extraordinairement grosse & longue, toute couverte d'une peau blanche, unie, & de l'épaisseur d'une piece de trente sols ; j'eus la curiosité de rechercher au dessous de cette

D'ESCUAPE. 165

peau les houppes ou assemblages de filets nerveux, qu'on croit servir à discerner les saveurs, mais je ne les rencontray point : Je remarquay cependant que depuis son extrémité jusque vers le milieu, elle estoit d'une substance blanche, legere, spongieuse, grasseuse, & parsemée d'une infinité de petites vesicules; mais en telle sorte que plus on approchoit de sa racine plus elle paroissoit musculeuse, rouge, & pleine de sang; sa baze estoit soutenue par quatre ou cinq gros nerfs apparemment destinez à porter les esprits necessaires pour les mouvemens.

Pour ce qui est du gosier je n'en pûs voir la structure, ceux qui avoient acheté ce poisson preferant ce qui pouvoit leur estre utile, à ce' qui pouvoit contenter ma

H vj

166 LE TEMPLE

curiosité ; ainsi je m'arrestay seulement à considérer deux ouvertures qui estoient dans la machoire superieure , & qui répondoient à deux trous ou cavitez qu'on nomme les fontaines , parce qu'en mer ce poisson jette de l'eau jusqu'à une tres-grande hauteur. Ils estoient situez sur le milieu de la teste à trois doigts de distance l'un de l'autre , en sorte que de là jusqu'au fond de la machoire superieure où ils aboutissoient , il y avoit près de 7. pieds de Roy de longueur. De ces fontaines à un des yeux il y avoit 7. pieds de distance , en sorte que les yeux estoient éloignez l'un de l'autre au moins de 14. pieds. Ils paroissoient tous deux tres-petits à proportion de cette grosse masse. Leur forme exterieure estoit à peu près semblable à celle des yeux des autres

animaux, si ce n'est qu'il n'y avoit aucuns poils au tour, ny au bord des paupieres. J'en tiray vn hors de son lieu avec assez de peine, & je reconnus en l'arrachant qu'il estoit fort exactement enveloppé des paupieres, qui prenoient leur origine du dedans & estoient extremement épaisses; Son globe ainsi tiré estoit de la figure ordinaire, mais à peine aussi gros que le poingt; la prunelle avoit apparemment esté détachée par les vagues de la mer, n'ayant trouvé en sa place qu'une cavité vn peu ovalaire, de la largeur d'une piece de trente sols, & d'un travers de poulce de profondeur, au milieu de laquelle estoit le nerf optique de la grosseur du petit doigt, & fort blanc, tout le reste de ce globe n'estant qu'une substance à peu près de la couleur & de la confi-

168 LE TEMPLE

stance des tranches seiches de racines de Brione.

De l'examen de l'œil je passay à celui de la matrice, parce qu'elle me parut d'autant plus considerable, qu'elle estoit à l'exterieur assez semblable à celle des femmes. Les nymphes, le clitoris, les lèvres & la fente paroissoient aussi distinctement qu'on le pouvoit souhaitter; il y avoit cela de singulier qu'aux deux costez de la matrice, presque sur le bord des lèvres, il y avoit deux mammelles avec leur mammellons, qui quoy que flétries par le battement de la mer, estoient encore plus grosses que les deux poingts. Ayant ouvert la matrice en commençant par le milieu de la fente, je penetray d'abord dans le fond sans rencontrer n'y vagina ny col comme aux autres animaux: elle n'estoit gros-

se en tout que comme la teste d'un homme , & à ses deux costez on voyoit l'origine des trompes de fallopes , qui estoient si estenduës qu'elles pouvoient envelopper un homme tout entier ; leur partie interieure estoit formée d'une tunique blanche & vnie , qui se replioit en divers endroits , mais elle ne contenoit aucune humeur , ce qui peut détromper ceux qui croient que le sperme de Baleine dont on se sert pour les embellissemens du visage , est veritablement une substance seminale: A l'égard de leur partie exterieure elle estoit remplie de graisse , & donnoit origine aux ligamens qui la tenoient assujettie.

Outre les ligamens de la matrice , je fis observer à ceux qui la coupoient deux os , l'un qui traversoit le commencement de son fond ,

170 LE TEMPLE

& l'autre qui estoit au derrier, tous deux de couleur jaunastre, & de la grosseur de trois doigts, qui sans doute tenoient lieu des os pubis qui sont dans les autres animaux. Au dessus & au dessous de la matrice, à l'endroit qui répondoit aux mammelles, il y avoit vn monceau de chair deux fois plus gros que la teste d'un homme, qui se terminoit dans vn monceau de glandes, au milieu duquel je remarquay vn canal gros comme le petit doigt, qui estoit vray semblablement pour porter le lait aux mammelles. Sur le costé de la matrice s'appuyoit vn boyau plus gros que la jambe d'un homme, teint au dedans d'une matiere jaunastre, & enveloppé exterieurement d'une tunique blanche, je jugeay que c'estoit le canal au moyen duquel les excremens se

DESCULAPE. 171

vuidoient par les fentes de la matrice, n'ayant apperceu aucune autre voye par où ils pussent sortir.

Enfin tout le corps de ce gros poisson, immédiatement au défaut de la peau, estoit couvert de lard de l'épaisseur d'un pied à l'endroit le plus épais, & sous ce lard estoit une chair rougeastre remplie de veines, d'arterres & de nerfs; il n'y avoit qu'à la machoire inferieure où le lard estoit au dessous de la chair.

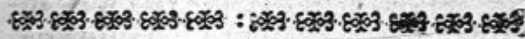
M. Seignette mon oncle Maître Apotiquaire de cette Ville, remarqua que ce poisson ne portoit pas sa queue à la maniere ordinaire; ce qui fit que la chose fut examinée avec assez d'application, nous trouvâmes en effet qu'elle prenoit son origine à demy pied du milieu du dos, & à pareille distance du milieu du ventre, au lieu

qu'à la pluspart des poissons elle naist immédiatement du milieu de l'extremité du dos , & de l'extremité du ventre , ce qui fait que celui-cy porte sa queue de plat ; nous dissequasmes aussi quelques nerfs de la queue , qui estoient gros comme le bras ; nous n'y trouvasmes qu'une infinité de petits filets ou fibres blancs comme neige , & vn peu diaphane , qui estoient joints les vns aux autres , d'une maniere à laisser entr'eux quantité de petites lignes ou porres continus , & nous n'y remarquasmes aucune cavité manifeste pour voiturier le suc nerveux , comme le pretendent quelques Anathomistes ; ce qui se devoit neantmoins remarquer dans ceux là , qui sont des plus gros qu'on puisse guere trouver.

Voilà tout ce que j'ay pû obser-

DESCULAPE. 173

ver jusqu'icy sur ce poisson, les vents & les marées ayant s'y fort ensablé le reste, que je n'ay pû entierement satisfaire ma curiosité; je ne desespere pas neantmoins de porter les choses vn peu plus loin, ou au moins d'examiner avec quelque soin le sceleste de ce poisson, auquel cas je ne manqueray pas de vous faire le détail de ce que j'y auray observé.



NOUVEAUTEZ

Concernant la Medecine & les Medecins.

LE Lundy quatriéme du courant, vn homme au Fauxbourg S. Anthoine estant tombé en apoplexie, & de là dans vne vne espeece de letargie, les Chirurgiens du quartier le crurent mort;

174 LE TEMPLE

& comme il estoit inconnu , & que nous sommes dans vn temps où la mort subite & inopinée est suspecte de poison , on le déposa au Chastelet ; mais Messieurs les Magistrats l'ayant voulu faire ouvrir pour connoistre la cause de sa mort , il se réveilla de l'assoupissement où il estoit au premier coup de scapel , quoy qu'il fust dans la geolle depuis deux jours.

Après quelques jours de goutte que M. le Duc de la Rochefoucault souffrit ces jours passez , la matiere qui avoit enflé ses cuisses & ses jambes quitta tout à coup ces parties , & ayant reflué vers la poitrine luy causa la fièvre & la difficulté de respirer ; ensuite de quelques saignées qui le soulagerent on proposa le remede du Medecin Anglois : M. Lisot premier Medecin de Monsieur s'y

opposa fortement, soutenant que les meilleures choses n'estoient bonnes que par le bon usage, & dit qu'autant que les conjectures de Medecine le peuvent permettre, on pourroit assurer que deux autres saignées gueriroient le malade; mais la prévention ou la pluralité des voix l'emporterent, & cet illustre Duc deceda environ 40. heures apres avoir pris ce febrifuge, qui fut la nuit du 16. au 17. du courant.

Le Chirurgien & l'Apotiquaire qui avoient accompagné la Reyne d'Espagne jusqu'à Madric, sont en chemin pour revenir.

M. du Vernay Chirurgien du Roy & Juré à Paris, a disposé dans sa maison au Cloistre S. Jacques de la Boucherie, plusieurs chambres tres-commodes pour prendre des pensionnaires, à qui il donnera

176 LE TEMPLE

tout les jours des leçons sur tout ce qu'il y a de plus beau , de plus curieux & de plus utile dans l'Anatomie.

M. Lieutault Chirurgien du Corps de Monsieur a commencé le 18. du courant les operations de Chirurgie & l'Histoire des vaisseaux & des vicerres, dont il fait gratuitement les demonstrations sur vn cadavre d'homme dans mon Amphiteatre.

M. Rivet aussi Chirurgien du Roy, ayant esté appelé l'onzième du courant, pour secourir vne femme enceinte qui avoit vne perte de sang, reconnut que sa matrice se vouloit décharger du fruit conçu, & reçut en effet vn moment apres le monstre dont je vous envoie la figure, & qui comme vous voyez avoit la queue d'un Scorpion, & le ventre & le croupion d'un oiseau.

OBITU
D'ESCU LAPE. 177



178 LE TEMPLE

Au reste j'ay fait prier M. Seignette de nous faire tenir le portrait du poisson dont il nous a décrit l'Histoire , & je croy qu'il le fera volontiers s'il arrive que le dessein en ait esté fait avant la dissection ; mais en tout cas je croy qu'il nous pourra au moins fournir la figure du scelet : quoy qu'il en soit je ne manqueray pas de faire graver ce qu'il nous enverra sur ce sujet , & de vous en faire part avec toute la diligence possible : Cependant je suis , &c.

A Paris ce 15. Mars 1680.

LE TEMPLE
DES GULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DECOUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la dernière
quinzaine du mois de Mars 1680.

LETTRE V.

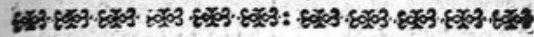
A Peine ay-je quitté la plume,
Monsieur, que je la reprens
pour vous envoyer conformément à
la promesse que je vous ay faite, le
deuxième Discours de M. du Vernay
que vous attendez sans doute avec
beaucoup d'impatience. Si j'apprens
que vous ayez eû autant de plaisir à
les lire, que nous en avons eû à les en-
tendre, j'auray soin de tirer de luy

Tome II.

I

180 LE TEMPLE

ceux qu'il a prononcez dans nos deux dernières Conferences sur le sujet des sensations, & de faire graver les figures des parties qu'il nous a démontrées, pour justifier ce qu'il avoit avancé. Comme il y a bien de l'apparence qu'il n'en demeurera pas là, il se pourra faire qu'en vous envoyant ainsi piece par piece tout ce qui viendra de luy, vous aurez à la fin une nouvelle Anathomie, beaucoup plus exacte & plus complete que toutes celles que nous avons veu jusqu'icy; quoy qu'il en soit, de quelque part que puissent venir les pieces qui me tomberont en main, vous pouvez vous assurer que je ne vous enverray rien qui ne puisse mériter vostre curiosité, & que j'apporteray tous mes soins pour vous en convaincre.



DISCOURS II.

DANS LEQUEL EST EXPLIQUE
la construction & les usages des
parties genitales dans les deux sexes.

*Par M. du Vernay Chirurgien du Roy,
Maître & Juré à Paris.*

P Our commencer par la construction des testicules de l'homme , on a observé de tout temps qu'ils sont de la nature des glandes , & les modernes ont ajouté à cette observation , que ce n'est en effet qu'un assemblage d'une infinité de petites glandules , d'où naissent un aussi grand nombre de petits filets , qui sont comme les reservoirs de la partie du sang qu'elles ont filtrée pour en former la semence , & que cet

I ij

182 LE TEMPLE

assemblage ne fait qu'un corps, au moyen d'une enveloppe qu'on nomme Vaginale ou Guaisne, & qui estant percée par une de ses extremités, pour donner entrée aux vaisseaux préparans & au sang qu'ils contiennent, l'est encore par l'autre pour donner issue à quelques uns de ces petits filets, qui en se réunissant & se recourbant de droit à gauche & de haut en bas à l'exterieur de la guaisne, forment ce corps longuet qui pour cette raison est appelé Epididime, & qui en se dilatant donne naissance au canal deferent ou ejaculatoire. Je ne dis rien des autres enveloppes des testicules, elles sont assez connues de tout le monde, & il me suffira dans la rencontre d'en expliquer les usages.

Pour ce qui est des vaisseaux

spermatiques, les arteres naissent de l'aorte au dessous des arterres emulgentes & se portent en droite ligne jusqu'aux testicules, où elles se divisent en trois ou quatre branches pour se distribuer dans toute leur substance & dans celle mesme de l'Epididime. De ces branches celles qui sont entrées dans les testicules, s'y subdivisent en vne infinité de petits rameaux qui fournissent le sang qui doit servir à la nourriture des glandes & à la confection de la semence: Les veines au contraire naissent des testicules & produisent en montant diverses branches, qui en se coulant en divers sens & se communiquant les vnes dans les autres, forment ce Lassis que les Anathomistes nomment Pampriniforme, & se réunissent ensuite en vn seul canal, qui au

184 LE TEMPLE

costé droit s'incere dans le tronc de la veine-cave ; & au costé gauche ordinairement dans la veine emulgente. A l'égard des nerfs, quoy que les vns viennent de la huitième paire, & les autres de la moëlle de l'espine, ils s'assemblent de façon qu'ils suivent également le chemin des arterres.

Au reste, ce qui merite encore quelque consideration entre les parties genitales de l'homme pour l'explication de mon Sisteme, sont I. les parastates ou vesicules seminaires, qui sont des corps languets & enfractueux couchez au derrier du col de la vessie, & qui s'ouvrent chacun par vn canal particulier à la racine de la verge ; ces corps contiennent pour l'ordinaire vne matiere à peu près semblable au blanc d'œuf crud. II. Les parastates qui

font des corps ronds , spongieux , percez d'un tres-grand nombre de petits trous qui ; aboutissent dans l'vretre ; ceux-cy sont remplis d'une matiere semblable en quelque sorte à celle qui vient d'estre designée , quoy que beaucoup plus aqueuse : III. Le *verumontanum* , qui est un espee de mammelon placé dans l'vretre à l'aboutissement des parastates & des prostates : IV. La verge qu'on nomme encore membre viril , & qui est composée de deux corps spongieux , dont le glonflement fait l'erection , & d'un canal que je viens de nommer vretre , & qui sert en commun à la sortie de la semence & des vrines.

Je viens à l'examen des parties genitales de la femme ; & je commence , comme j'ay déjà fait par la description des testicules , se

186 LE TEMPLE

font chez elles comme chez les hommes, deux corps glanduleux parsemez d'une infinité de petits rameaux, d'arteres, de veines & de nerfs, mais qui different de ceux-là en situation & en grosseur, estant placez au dedans sur les ligamens larges & n'estant guere plus gros qu'une amande; mais la difference plus essentielle qu'on y remarque, est qu'au lieu que leurs glandes ayent des filers comme ceux des hommes, pour y déposer la semence qu'elles ont filtrée, on y rencontre un grand nombre de vesicules qui servent d'autant plus vray-semblablement aux mesmes usages, qu'elles sont toutes remplies d'une matiere fluide & musilagineuse, qui ne peut estre autre chose que de la semence.

De chacun de ces testicules

naist vn canal qui va trop directement à la matrice, & qui a trop de rapport avec le vaisseau defferent des hommes , pour n'estre pas destiné dans les femmes à l'ejaculation de la semence.

La matrice est comme on sçait, vn corps spongieux, ronds, oblongs & n'ayant qu'une seule cavité, qui répond par sa partie inferieure à ce qu'on appelle fourreau vagina ou col, dans lequel elle s'ouvre pour divers usages au moyen de ce qu'on nomme orifice interne, à la difference de la vulve qui est beaucoup plus exterieure.

Outre ce que je viens de dire, il y a beaucoup d'autres choses remarquables dans la structure de ces parties, que je passe sous silence, me contentant d'avoir fait observer ce qui est essentiel pour l'explication de leurs usages, à

188 LE TEMPLE

laquelle je prétens particulièrement m'attacher.

Or comme le principal usage des testicules dont j'ay parlé en premier lieu , est de former la semence dans les deux sexes , il s'agit présentement de faire comprendre quelle est la nature de cette liqueur. Pour cela il me suffit de rapporter l'explication que M. de Blegny en a donnée dans son traité des Maladies Veneriennes, puisque personne n'en a parlé avec plus de justesse, & que je ne pense pas qu'il soit possible de rien ajouter à ses pensées : Voicy en propres termes comment il s'en est expliqué : Il faut sçavoir, dit-il , que ce qu'on nomme semence ou sperme dans les animaux , n'est autre chose qu'un extrait de leur essence, c'est à dire un petit composé de leurs princi-

pes elementaires, meflangez dans
 vne quantité proportionnelle à
 celle du fujet d'où ils font tirez. A
 mon fens , bien que ce composé
 ait fa forme particuliere , fi l'on
 prend garde qu'il n'eft pas ce
 qu'il doit eftre lors qu'il eft enco-
 re retenu dans les parties où il fe
 fait , on le doit regarder alors
 comme vn eftre informe & privé
 du caractere qui luy eft propre ;
 ainfi dans l'homme , par exemple ,
 c'eft chez l'un & chez l'autre fexe
 vne fubftance fluide , blanche ,
 bouillante , & naturellement dif-
 pofée pour fervir à la generation
 d'un animal de mefme efpece ;
 mais bien loing qu'elle refemble
 en rien au corps qui en doit eftre
 fait, elle eft alors fenfiblement ho-
 mogefne : Il faut donc neceffaire-
 ment qu'elle foit informée de nou-
 veau , pour devenir la chofe dont

190 LE TEMPLE

» elle est le principe materiel , &
» comme l'ame est la propre forme
» de l'homme , du moins considéré
» comme animal vivant , il faut que
» pour la generation d'un nouvel
» individu , elle fournisse un extrait
» d'elle-mesme qui puisse devenir
» capable de toutes ses fonctions ,
» ce qu'elle ne fait vray-semblable-
» ment que dans le coit , lors qu'elle
» y est fortement excitée par le
» mouvement extraordinaire de ces
» petits corps qu'on nomme esprits
» animaux , & par la perception des
» caracteres qu'ils ont formez dans
» l'imagination ; ainsi avant cette
» action le sperme n'est qu'une sub-
» stance purement corporelle , qui
» est d'autant plus susceptible de
» toutes sortes d'alterations , qu'elle
» n'est pas encore jointe au prin-
» cipe qui la doit animer.

Il faut sçavoir maintenant que

le séjour de la semence dans les testicules tant des mâles que des femelles, excite certains sentimens qui leur fait naître l'envie de s'accoupler, comme la faim excite le desir de manger, ce qui n'arrive neantmoins que dans l'âge de puberté, le sang estant avant ce temps trop aqueux, pour servir de matiere à vne substance qui doit estre assez subtile & assez spiritueuse, pour estre cause d'un grand nombre d'effets surprenans.

En effet l'experience nous apprend, qu'elle cause vne effusion d'esprits par tout le corps, qui augmente les forces, qui fait naître les poils, qui entretient & fortifie la voix, & qui dans les femmes en particulier, provoque l'evacuation periodique de la partie superflüe du sang qui leur est si sa-

192 LE TEMPLE

lutaire; puisque nous remarquons que les châtrez sont effeminez, lâches, passles & depilez.

Il faut remarquer en passant que comme l'effusion que je viens de dire produit les mesmes effets dans les deux sexes, ils doivent estre causez dans les femmes aussi bien que dans les hommes, par vne matiere féminalle contenuë dans les testiculles, & destinée à la generation du foetus.

Pour faire entendre à quoy seruent les filets que j'ay dit estre dans les testiculles des hommes, je ne sçauois mieux faire que de les comparer aux serpentines qui seruent à la distillation de l'esprit de vin; car après que la matiere qui a esté filtrée par les glandes s'y est infinuée, les parties plus grossieres sont arrestées dans les détours, sans s'en pouvoir tirer

qu'après avoir esté subtilisée, tandis que la plus penetrante continuant son chemin, entre dans l'epididime où elle est conservée pour le besoin : Surquoy il faut observer que cette partie n'estant encore qu'un assemblage d'autres petites serpentines, la semence y est de nouveau subtilisée & rarefiée.

Ces choses supposées, on voit que lors des décharges, la semence masculine se dissiperoit entièrement, si elle ne rencontroit dans les parastates & prostates des matières plus grossières qui enveloppent ses parties, & qui forment par ce moyen un composé plus propre à estre retenu par la matrice ; Et c'est proprement à quoy ces vases sont destinez.

Bien que les testicules des femmes semblent estre moins dispo-

194 LE TEMPLE

sez à la filtration & à la décharge d'une matiere seminale que ceux des hommes, parce qu'ils n'ont rien qui ressemble aux filets ny à l'epididime qu'on trouve dans ceux-là : Il n'est pas neantmoins difficile de prouver qu'ils ont une disposition equivalente, car estant certain que les glandes qu'on y trouve sont d'une consistance plus solide & plus serrée, que celles qui composent les testicules des hommes, on peut conclure delà que la matiere qu'elles filtrent est plus épurée; tout de mesme qu'une liqueur qui a passé à travers le papier gris, est beaucoup mieux clarifiée que si elle n'avoit traversé qu'une éponge; & qu'ainsi la semence des femmes peut estre assez pure, sans avoir esté transposée dans des serpentines telles que celles dont j'ay parlé; adjoutez

qu'il n'est pas mesme necessaire pour les décharges , qu'elle soit conduite par de petits tuyaux dans les vaisseaux defferents : Car il suffit qu'au moment du coit , les esprits animaux & le sang se portent en abondance aux nerfs & aux arteres des testicules, & qu'en les gonflant , ils causent la compression des boules ou vesicules qui la contiennent , en telle sorte qu'elle en soit inévitablement exprimée , puisqu'alors elle se peut facilement insinuer dans les vaisseaux que je viens de dire , d'où elle est directement conduite dans la matrice , où elle rencontre vne humeur muſilagineuse qui suinte particulièrement lors de l'accouplement par les emboucheures des vaisseaux , & qui sert au mesme vsage que la matiere contenue dans les parastates & prosta-

196 LE TEMPLE

tes des hommes ; c'est à dire à corporifier ses parties pour en empêcher la dissipation ; ce qu'on peut justifier en ouvrant les femelles des brutes qui sont en rust ; car alors on trouve les vaisseaux de leur matrice élevez à sa surface interieure , où ils répandent continuellement vne matiere de la nature de celle que je viens de dire.

Au reste il est facile de comprendre , que les vaisseaux preparans fournissent aux testicules le sang qui sert de matiere à la semence , que les veines spermaticques reportent le residu de ce sang , mais de façon , qu'à cause de leur enfractuositez , le transport s'en fait assez lentement pour donner tout le temps au sang arteriel , de se dépouiller de tout ce qu'il contient de propre à la gene-

ration de la semence : Que la verge de l'homme au moyen de l'erection, porte sa semence jusqu'à l'entrée de la matrice. Que cette dernière partie l'ayant retenuë avec celle de la femme, en fait ce qu'on appelle conception ; & qu'enfin la nature agissant à son ordinaire sur des matieres propres à produire le corps à qui elle veut donner l'estre, luy donne toutes les différentes formes que nous sçavons qu'il reçoit, avant que d'avoir acquis l'estat de perfection.

Ainsi sans perdre du temps à expliquer ces choses plus au long, je finiray ce que j'ay à dire touchant les vsages des parties genitales, par celuy des glandes qui s'ouvrent entre l'entrée du vagina & les nymphes, & qui n'en ont point d'autre selon moy, que

198 LE TEMPLE

d'humecter les parties genitales plus exterieures , afin qu'elles soient toujours dans vn estat de souplesse , pour estre propres à toutes les fonctions auxquelles elles sont destinées , quoy qu'en puisse dire vn Anathomiste moderne , qui a fait vn grand sistesme pour prouver qu'elles estoient la veritable source de ce qu'on appelle semence dans les femmes , afin de trouver vn faux-fuyant contre les difficultez insurmontables qu'on oppose à l'opinion des œufs , dont il s'est voulu rendre l'arbitre.

Je finis par quelques reflexions particulieres que j'ay faites sur la conception ; & j'ajoute , à ce que j'en ay déjà dit , que pour la rendre parfaite , il ne suffit pas que les semences du masle & de la femelle soient receuës & retenuës dans

la matrice, mais qu'elles y doivent estre l'une à l'égard de l'autre dans vne certaine proportion. La Chimie peut fournir des preuves certaines de cette proposition, & M. Greuvv de la Societé Royale de Londres, rapporte entr'autres experiences, que si on melle de l'esprit de vin avec de l'eau forte, il se fait vne efferuescence tres-considerable, mais qu'il faut que ce soit en vne certaine proportion; Car si sur six gouttes d'esprit de vin on verse seulement deux ou trois gouttes d'eau forte, on ne les verra non plus se mouvoir ou remuer davantage, que si on y avoit versé autant d'eau commune, au lieu que si sur six gouttes on en verse sept ou huit d'eau forte, ce mélange bouillonne aussi-tost avec vne grande vehemence.

Cette experience peut servir à

200 LE TEMPLE

faire comprendre pourquoy les femmes font quelquefois longtemps sans devenir grosses ; mais ce n'est pas la seule raison qu'on en peut rendre ; car si la semence de la femme est plustost receuë dans la matrice que celle du mâle, il arrive que la chaleur de cette partie agissant sur elle, l'altère en sorte que ses parties plus subtiles s'évanoüissant, elle n'y reste pas seulement en moindre quantité, mais d'ailleurs impropre à l'usage auquel elle estoit destinée, outre qu'elle s'échappe souvent dans le vagina, tandis que la matrice est ébranlée par l'action de la verge de l'homme. Par la mesme raison, si la semence du mâle est receuë dans la matrice longtemps avant celle de la femme, elle doit estre cause du mesme inconvenient. Vn autre obstacle à

la conception est , qu'il arrive quelquefois que dans les différens mouvemens & les diverses agitations du coit , la semence du mâle est élançée contre les parois du vagina , ce qui fait qu'elle perd son action ; & qu'au lieu d'entrer dans la cavité de la matrice, elle se répand au dehors & de la sorte devient inutile.

Enfin pour rendre raison pourquoy les femmes conçoivent souvent sans plaisir , cela vient de ce la semence trop abondante causant vne extention extraordinaire aux vases qui la contiennent, amorty le sentiment des filets nerveux qui entrent dans leur composition , ce qui peut encore estre causé par le trop long séjour qu'elle y fait , vne longue fermentation causant la dissipation de ce qu'elle contient de plus spiri-

202 LE TEMPLE

rueux, & luy donnant ainsi vne espece d'aigreur, qui est bien éloignée de la qualité au moyen de laquelle elle excite ordinairement le chatouillement que plusieurs Philosophes veulent estre vne sixième sorte de sensation; à quoy l'on peut adjoûter que lors de la plénitude des tuyaux qui la contiennent, la matrice estant plus humide, peut fournir à toutes les parties genitales vn enduit de matiere musilagineuse, qui en recouvrant les petites houppes des nerfs, en émousse beaucoup le sentiment, & par consequent diminuë où aneanty le plaisir, ce qui n'alterant pas neantmoins la nature de la semence feminine, ne préjudicie en rien à la conception, qui se fait par son meslange avec celle de l'homme lors du coit.

Ce

Ce que je viens de dire est à la vérité vne histoire assez abregée de la generation de l'homme; mais elle a cela de considerable qu'elle est exacte, sincere, veritable, & exempte de toutes les vaines subtilitez de ceux qui soustiennent l'opinion des œufs : s'ils avoient comme moy examiné les choses sans prevention, ou qu'ils eussent voulu les dire & les décrire sans artifice, ils auroient connu & l'auroient fait connoistre aux autres qu'elles sont telles que je les ay dites. L'Observation que M. Lamy a rapportée, en écrivant contr'eux, les auroient pû convaincre de cette vérité, & peut-estre que par leurs recherches ils en auroient pû faire de semblables, ces sortes de dispositions n'estant pas extraordinairement rares, puisque j'ay depuis moy,

Tome II.

K

204 LE TEMPLE.

mesme observé , en faisant l'ouverture d'une femme dans l'Hôtel Dieu de Lion , en présence de tous les Chirurgiens de cet Hôpital , que les deux trompes de la matrice qui avoient une forme toute semblable au cœcum des oiseaux , estoient fortement attachées à l'intestin rectum , sans avoir aucune extrémité frangée , ny aucune apparence qu'elles en eussent eû , quoy que cette femme eust déjà porté trois enfans , & qu'elle fust morte six semaines après son dernier accouchement.

On peut voir par cette Observation & par plusieurs autres de mesme nature , qu'on peut faire en tous lieux beaucoup de profit , quand on travaille avec l'attention nécessaire , au lieu qu'on peut errer en courant de Province en Province , comme font quelques

gens , pour trouver à ce qu'ils disent toujours nouvelle matiere à s'exercer , sur tout lors qu'on le fait dans le seul dessein de faire grand bruit dans le monde , & de faire croire qu'une seule Ville si grande qu'elle puisse estre , ne scauroit leur fournir dequoy assouvir leur curiosité , & remplir la profondeur de leur genie.

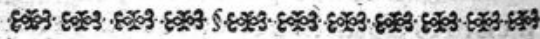
Aussi n'est-il pas toujours bon de courir si viste, lors qu'on veut connoistre parfaitement le corps de l'homme; c'est une machine, dont il est bien difficile de connoistre tous les ressorts. Lors qu'on y veut parvenir , il faut examiner jusqu'aux moindres filets , & jusqu'aux plus petits conduits pour comprendre la structure de chaque partie , & considerer avec beaucoup d'attache la disposition du tout sur des sujets propres, pour

K ij

206 LE TEMPLE

ne pas faire comme ceux qui perdent leur temps à dissequer des brutes pour connoître l'œconomie du corps de l'homme, sans considérer que leurs organes doivent estre aussi differents, que leurs actions sont dissemblables; & par exemple, que ceux qui marchent doivent estre autrement construits. que ceux qui nagent ou qui volent.

Voicy quelques découvertes sur diverses matieres, qu'il est bon de vous apprendre.



OBSERVATION

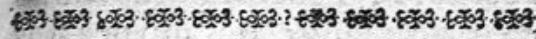
Sur la petrification de la semence.

M. de la Saulx ancien Maître
Escrivain Juré à Paris,
ayant eû plusieurs enfans de sa

premiere femme, & ayant ensuite passé vn temps considerable en veufvage, s'avisa de se marier vne seconde fois quoy qu'il fust déjà presque sexagenaire, parce que son âge ne l'empeschoit pas d'avoir beaucoup de santé & de vigueur; mais il fut si malheureux dans ce dessein, qu'avec vne continuelle envie de copulation, qui estoit souvent accompagnée d'une erection tres-forte, le plaisir du coit estoit toujours imparfait pour luy, faute de pouvoir rendre la semence; ce qui le porta à faire tant d'efforts pour se procurer la satisfaction souhaitée, qu'ayant causé vn trouble vniversel dans l'œconomie naturelle de son corps, il fut saisi d'une maladie qui l'emporta vers la fin de l'année dernière en tres-peu de jours, dans le dix-huitième mois de ses dernieres

208 LE TEMPLE

noces: M. Prou Maistre Chirurgien Juré à Paris, ayant eû la commission d'en faire l'ouverture, en presence de M^{rs} Denis Medecin & Roberdeau Chirurgien du Corps de feu Monsieur, trouva que le verumontanum estoit tellement tumefié & endurcy, qu'il estoit de la grosseur d'une petite noix, & qu'il n'estoit plus en estat de donner passage à la semence, ce qui paroissoit estre ainsi disposé depuis long-temps, sans qu'on en pust trouver vne cause manifeste, mais ce qu'il y a en cecy de plus admirable, est que la matiere spermatique ainsi retenuë dans ses vaisseaux s'y estoit petrifiée, en sorte que les ejaculatoires estoient tous pleins de pierres tres-dures presque rondes, & ayant à peu près la forme & la grosseur des petits pois de Careme.



REVNION

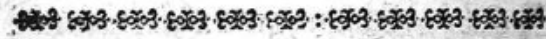
D'un Nez entierement coupé.

IE ne sçay si ce qu'on dit est vray d'un homme qui ayant perdu son nez depuis plusieurs jours, s'avisa de faire rafraîchir sa playe, & de se faire appliquer celuy de son valet fraîchemēt coupé, qui se joignit tres-bien à son visage, & qui luy servit jusqu'après la mort de ce valet, auquel temps il se mortifia à mesure que le corps dont il estoit issu se corrompit; mais il est du moins assuré que l'année dernière, vn soldat ayant eule nez absolument abbattu d'un coup de sabre, & ayant prié M. Vinsault Chirurgien Major du Regiment de Bourgogne, de le luy vouloir

K iiij

210 LE TEMPLE

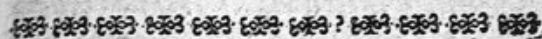
recoudre , guerit si parfaitement de cette blessure, que son nez ainsi reüny luy sert comme auparavant, & ne donne aucune difformité à son visage , la cicatrice mesme ne paroissant presque pas.



R E M E D E

Contre les Coliques pituiteuses & venteuses.

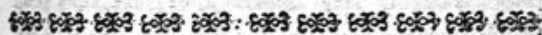
TRois personnes de ma connoissance ont depuis peu expérimenté sur elles-mesmes, que les feuilles du jeune bouis infusées en bonne quantité dans vn demy septier de vin blanc pris vn peu chaud , est vn remede infailible contre les Coliques pituiteuses & venteuses.



M O Y E N.

*Pour provoquer le flux de bouche
arresté.*

VN Chirurgien Allemand,
m'assure que le lait gras,
c'est à dire le beurre qui n'a pas
encore esté battu, donné de temps
en temps par cueillerées, produit
inmancablement cet effet ; Je
croy que ce moyen peut-estre ex-
perimenté sans inconvenient.



V E R S

Sorty par une saignée.

IL est à présumer qu'il s'engen-
dre bien souvent des vers dans
les vaisseaux sanguinaux par la

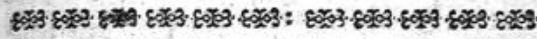
K v

212 LE TEMPLE

corruption du sang : Car outre toutes les Observations qui ont déjà esté données sur ce sujet, M. Dupuy Medecin resident à Fontenay le Comte, faisant faire vne saignée en sa presence, il y a environ deux mois sur vne femme malade de fièvre, & ayant aperceu que le sang estoit arresté à l'occasion d'un corps estrange qui bouchoit l'ouverture du vaisseau, en fit tirer vn vers gros comme le tuyau d'une plume à écrire, & long de trois bons travers de doigts.

M. d'Emery qui est dans le dessein de continuer ses curieuses recherches pour la perfection de l'Art, & de nous les communiquer pour le bien du public, vient de m'envoyer vne Observation des plus rares & des plus instructives. Vous la trouverez

icy décrite telle que je l'ay receüe,
n'ayant pas crû devoir rien changer
à une piece dont le stile est aussi peu
commun que le sujet en est admi-
rable.



OBSERVATION

Sur les mouuemens de la matrice.

*Décrite par M. d'Emery Medecin ordi-
naire du Roy, & Professeur Royal au
College des Medecins de Bourdeaux.*

IL n'y a pas long-temps que
M. Ferbois Maistre Chirurgien
Juré de Bourdeaux, estoit si cele-
bre pour les acouchemens, qu'on
ne voyoit point de femme pressée
par les douleurs de l'enfantement,
qui ne fust obligée d'implorer son
secours : La Nature pour ainsi
dire, avoit fait cet homme exprés,

K vj

214 LE TEMPLE

dans le desir qu'elle a de se conserver ; elle luy avoit donné des mains si douces & si petites, qu'il ouvroit sans peine à vn enfant les entrées au monde les plus difficiles. C'est sur le bruit d'une reputation si bien establie, qu'il fut prié par vne fille d'honneste condition de la vouloir visiter ; elle se plaignoit depuis plus d'un an d'une douleur à la matrice, qui luy causoit d'autant plus d'inquietude, qu'elle en faisoit vn secret ; & quoy que de temps en temps des Coliques & des ardeurs d'urine qu'elle avoit ébranlassent sa constance, elle eut toujours assez de pudeur pour déguiser ses maux, & pour ne pas souffrir qu'on touchât à la cause. Cependant elle sçavoit qu'elle estoit elle-mesme coupable de ses souffrances. Elle avoit esté souvent agitée de ces secretes & vio-

lentes émotions, qui tourmentent les jeunes filles, & son impatience l'avoit forcée pour se soulager de porter vne aiguille d'argent dans les lieux de la sedition : Mais elle ne fut pas toujours maistresse de sa propre fureur, l'avidité échauffée par les plaisirs attira l'aiguille si avant, qu'elle s'arresta par le milieu à l'orifice interieur de la matrice, d'où il fut impossible à cette fille de l'en arracher, quelque effort que la honte luy fist faire. Elle employa de son chef plusieurs remedes au commencement, pour détacher le corps estrange d'un lieu où elle craignoit des suites dangereuses. Elle épuisa toute l'adresse de ses mains & de son esprit, & voyant ses peines inutiles balancées entre sa reputation & sa douleur, elle aimamieux enfin exposer sa pudeur,

216 LE TEMPLE

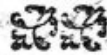
que de negliger sa santé. Elle fit appeller M. Ferbois, qui ignorant tout ce qu'un aveugle & impetueux dérèglement avoit fait faire à cette fille, l'examina sur le seul sentiment qu'elle disoit avoir d'un mal insupportable dans l'endroit qu'elle n'osoit nommer : Cependant comme il porte naturellement dans les mains ce que l'Art a inventé pour les autres, Il la sonda sur l'heure mesme, & trouva avec le doigt un corps estrange fort long & fort pointu. Il tâcha d'abord de l'emporter par la force, mais ses mains furent trop foibles, & il fut obligé d'y employer des tenailles, avec lesquelles ayant pris fortement l'aiguille, il l'arracha sans exciter aucune effusion de sang, de pus, ny d'aucune autre impureté qui marquât quelque violence ou quelque desordre dans la

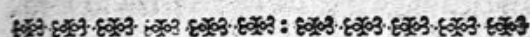
partie. L'aiguille se trouva chargée sur son milieu d'une matiere tartareuse, gypsée & sablonneuse, telle qu'est celle des pierres de la vessie, mais accompagnée de tant de dureté, qu'il falut se servir d'un marteau pour la rompre. Cette matiere environnoit l'aiguille de tous costez, comme fait le fuseau un peson dont les femmes se servent pour filer; & il y en avoit tout autour de la largeur d'un poulce, ou davantage. Il faut croire que la partie du sang menstrual la plus épaisse & la plus terrestre, s'estant attachée en passant à cette aiguille, y avoit peu à peu produit cette maniere de pierre, laquelle en s'augmentant dilatoit l'orifice interieur de la matrice, & y causoit les douleurs & les autres accidens dont cette fille estoit tourmentée.

218 LE TEMPLE

Monsieur Ferbois parmi les raretez de son Cabinet , gardoit cette aiguille qu'il m'a souvent montrée , pour contenter ma curiosité & celle de mes amis , avec lesquels j'ay toujours conclu qu'il n'y a pas moins de matiere pierreuse dans le sang que dans les vrines , & que presque tous les schirrhés de la matrice , aussi bien que ceux de la ratte , proviennent d'un sang qui se petrifie.

N'ayant plus rien d'extraordinaire à vous envoyer pour cette fois, trouvez bon que la suite de la Phisique de M. Maillot remplisse ce qui me reste de place.





STOICHILOGIE
OU NOUVEAUX
ESSAIS DE PHISIQUE.

Par M. Maillot Medecin à Thiré.

CHAPITRE II.

Du lieu propre de chaque Element.

POUR bien comprendre de quel façon chaque Element occupe le lieu qui luy est plus propre, il ne faut que supposer qu'ils sont confus de maniere que l'air est au centre du monde, & que la terre & l'eau tiennent la place de l'air; car alors il ne sera pas difficile de concevoir que la terre qui est vn corps solide, compacte &

220 LE TEMPLE

pesant, se retirera au centre, & contraindra l'air de s'en esloigner, en forte toutefois qu'ayant toujours vne inclination qui le portera à se remettre au lieu d'où il aura esté chassé par violence, il l'environnera superficiellement de toutes parts, de mesme que l'eau qui surviendra se placera sur la superficie de la terre, & obligera encore l'air de luy faire place, & par consequent de s'en esloigner encore du moins aux endroits qu'elle occupera : C'est ainsi que selon l'ordre de la Nature le plus leger cede au plus pesant, & le plus fluide au plus compacte, ce qu'on peut verifier par vne experience assez facile ; car si dans vn vaisseau qui ne contiendra que de l'air, on y jette de l'eau, elle se portera au fond, & contraindra l'air de l'abandonner & de se placer à sa

D'ESCU LAPE. 221

superficie, de mesme que si on y jette encore de la terre elle en chassera l'eau, qui sera contrainte de se placer au dessus d'elle; c'est ainsi que si les Elemens estoient confus & hors de leurs places, ils s'y remettroient aisément, & l'un cederoit à l'autre sans aucune difficulté.

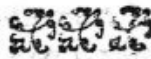
Surquoy il faut observer que cet arrangement ne provient pas de ce qu'entre les Elemens les vns montent & les autres descendent; mais seulement comme je le viens de dire, de ce que le solide chasse le fluide, que le compacte fait ceder le rare, & que le pesant pousse le leger; c'est d'où vient qu'encores que le liege soit vn corps terrestre, l'eau le fait remonter du fond d'un vaisseau, parce que ses parties estant plus près les vnes des autres, elle doit necessaire-

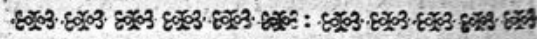
222 LE TEMPLE

ment estre plus pesante que luy, ce qui se verifie par le poid des volumes proportionnels d'eau & de liege.

Ce n'est donc pas pour empêcher le vuide, comme le veulent quelques Philosophes, que certains corps cedent à d'autres; mais c'est seulement parce que le fluide ne peut pas resister au solide, le léger au pesant, &c. Pour mieux comprendre cette verité, il faut comparer le monde à vne fiole pleine d'eau, dans laquelle on tiendrait vn petit caillou attaché à vn filet; Car comme l'eau cederoit au gré de celuy qui en remuant le filet, feroit aller ce caillou en divers endroits de la fiole, en sorte par exemple, qu'en le faisant monter l'eau descendroit pour luy faire place; & qu'en le faisant descendre, l'eau rempli-

roit en montant la place que le caillou avoit quittée, le mouvement de l'un faisant toujours le mouvement de l'autre; de mesme dans le monde l'air succede toujours à la place qu'un autre corps a laissé, & se divise sans cesse à la rencontre des corps solides; ce qui est vne disposition si necessaire à cette grande machine, que s'il en estoit autrement, il ne se feroit point de mouvement; où il y auroit du moins vne penetration de dimentions qui confondroit toute son œconomie; ce qui est vne maxime de Philosophie incontestable.





NOUVEAUTEZ

*Concernant la Medecine & les
Medecins.*

ON vend presentement à Paris chez René Guignard vn traité de la guerison des Fièvres par le *Quinquina*, qui a esté imprimé à Lion l'année derniere.

On a imprimé à Caën vn traité de l'origine des Macreuses, qu'on trouve à Paris chez Anthoine Dezallier; il a esté composé par feu M. Graindorge Medecin, & nous le devons aux soins de M. Malotiiin Docteur en Medecine de la Faculté de Caën.

Les dernieres Lettres de Mardric, ne confirment pas ce que les precedentes nous avoient appris

touchant le retour du Chirurgien que la Reyne d'Espagne avoit emmené de France ; car elles furent que le Conseil luy doit faire expedier incessamment des provisions , tant pour la charge de premier Chirurgien , que pour celle de Sangrador , qui est la charge de celuy qui saigne la Reyne.

M. de la Chambre Conseiller & premier Medecin de la Reyne, est decedé le 25. du courant ; mais il n'y a encore personne de nommé pour remplir sa Charge.

Dans les premiers jours de ce mois , on pendit à Soissons vne fille qui avoit esté convaincuë d'avoir défait son fruit ; ses parens l'ayant demandée ensuite de l'execution , pour la faire enter- rer sans scandale , trouverent qu'elle avoit encore quelques

226 LE TEMPLE

marques de vie ; & en effet après l'avoir approchée du feu , luy avoir donné quelques cardiaques, & l'avoir fait saigner , elle revint si bien , qu'elle fut peu de jours après en estat d'aller demander sa grace au Roy , qui estoit pour lors à Villers-Cotterets , & qui la luy a accordée.

Adieu Monsieur , si la matiere me peut fournir , je vous écriray vers le milieu du Mois prochain ; mais je ne suis pas encore en estat de vous en assurer : Cependant je suis toujours, &c.

A Paris ce 29. Mars 1680.

LE TEMPLE DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DE COUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la premiere
quinzaine du mois d'Avril 1680.

LETTRE VI.

*V*ous le voulez, Monsieur, & j'obeïs sans repugnance ; mais je ne puis m'empescher de vous dire, qu'en m'engageant à vous écrire deux fois, dans vn Mois où les affaires du salut doivent faire nostre principale attache, & où les moins zeux abandonnent le travail durant plusieurs jours, pour celebrer la plus grande Feste des Chrestiens ; C'est

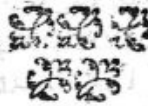
Tome II.

L

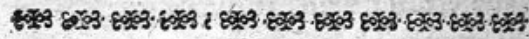
228 LE TEMPLE

exiger en quelque sorte sur les droits du devoir & de l'amitié. Il est vray que m'ayant veü composer en six semaines mon traité des Hernies, sans rien négliger durant ce peu de temps des affaires de ma profession, vous avez lieu de vous confier en ma vigilance ; mais vous ne songez peut-estre pas que mon employ s'augmente tous les jours, & que je viens encore à y joindre les fonctions d'une Charge qui m'est trop honorable, pour ne la pas faire avec beaucoup d'exactitude ; quoy qu'il en soit, je prevois que vous ne serez content de moy qu'en vous fournissant un Volume complet dans le premier semestre de cette année, & que je seray obligé de sacrifier mon repos à vostre satisfaction ; aussi est-il juste de compenser les services extraordinaires que vous m'avez rendus, par une reconnoissance peu commune, & j'avouë que je ne

*ſçaurois proportionner mes hommages
 à voſtre merite , qu'en faiſant ſans
 ceſſe de nouveaux efforts pour trou-
 ver des choſes rares à vous offrir :
 Je ne ſçay ſ'il m'eſt permis de croire
 que les reflexions qui ſuivent ſont de
 cette nature , mais elles ont du moins
 pour ſujet vne matiere qui eſt toute
 du temps ; & peut-eſtre que la ſince-
 rité avec laquelle je dévoile ce
 qu'elle contient de myſterieux , ſera
 autant agreable à vos amis , que la
 découverte que j'en ay faite auroit
 pû m'eſtre profitable , en la tenant
 cachée durant quelque temps.*



230 LE TEMPLE



LE SECRET
DES FEBRIFVGES
découvert par l'Authheur.

BEaucoup de ceux qui pratiquent la Medecine en la maniere vſitée , ne ſçauroient comprendre par quelle fatalité les Empirics triomphēt aujourd'huy à leur prejudice ; ils en accusent la facilité & la bonne foy des grands Seigneurs , la molleſſe & la complaiſance de ceux qui les approchent , l'ignorance & la ſimplicité des peuples , la temerité & l'effronterie de ceux qui travaillent ſans principes ; en vn mot, le bon-heur, l'étoille & la deſtinée de ceux en faveur de qui ils reüſſiſſent , ſans prendre garde

qu'ils sont eux-mêmes coupables du desordre qu'ils imputent aux autres , puis qu'il n'a point d'autre origine , que la trop scrupuleuse maniere d'employer les drogues les plus efficaces de la Medecine.

En effet tandis par exemple que dans les Coliques , dans le *Colera morbus* , dans le teneisme, dans les dissenteries, & dans quelques semblables maux , ils employent les evacuatifs pour tacher d'en oster la cause , afin disent-ils de ne pas laisser vn levain dans les parties propre à produire vn nouveau mal ; ceux qui par eux-mêmes ou par des receptes communiquées , ont trouvé le secret de guerir promptement, loing de donner aucune drogue capable d'entretenir la foiblesse des parties , en agissant trop for-

L iij

232 LE TEMPLE

rement sur elles , & en excitant ainsi le transport des humeurs & des esprits , qui sont les causes immédiates de presque tous nos maux , ne taschent qu'à fixer ce qui est déjà flué sur les parties malades , afin qu'en faisant perir son action , le mal qui en dépend soit plutôt détruit. Tandis que pour la diarrhée , la lienterie , & généralement pour les maux qui dépendent du relaschement de l'estomach & des boyaux , les premiers ordonnent les emulsions , les bouillons de veau , & les lavemens faits avec la décoction des testes & des tripes de mouton , qui sont des ingrediens propres à entretenir ou augmenter ce relaschement ; les derniers donnent des poudres , des opiates , & d'autres compositions resserantes & corroboratives , qui

reduisent bien-tost les parties en leur estat naturel. Pendant que les vns pour les insomnies, pour la phrenésie, pour l'asthme, pour les vapeurs, pour les convulsions, & pour d'autres maux qui sont causez par les mouvemens depravez des esprits, prescrivent les saignées du bras & du pied, les lavemens, & les potions cordiales, au moyen dequoy ces mouvemens deviennent souvent encore plus confus & plus irreguliers; les autres s'attachent à les moderer & à les rectifier par les somniferes & par les narcotiques, qui enchantent les esprits, & qui leur restituent dans l'instant mesme le calme & la tranquillité qu'ils avoient perduës. Tandis que pour purger, les vns n'ordonnent que le sené qui donne à plusieurs des tranchées cruelles, que la

234 LE TEMPLE

rheubarbe & la casse , qui sont presque inefficaces , que le sel policreste , le cristal mineral , ou les autres preparations du salpestre , dont l'usage continué gaste presque toujours l'estomach ; les autres preparent des purgatifs doux, benins , & d'un tres-grand effet, avec la coloquinte, la scammonée, le turbic , le jalap & l'agaric , enfin dans le temps que les vns pratiquent infructueusement la saignée du bras , pour les rheumatismes, pour les fièvres , pour l'apoplexie, pour la letargie , pour la goutte, pour les fluxions , & pour les pertes de sang & celle du pied ; pour la suppression des menstres, pour celle des vuïdanges, pour les fleurs blanches & pour beaucoup d'autres maux ; les autres tirent les Malades de peine en tres-peu de temps , en employant les sudori-

fiques , les vomitifs , les purgatifs , les fixatifs , les stiptiques , & les aperitifs les plus puissans.

C'est ainsi que dans ces derniers temps quelques Estrangers ont fait tant de bruit au sujet de la prompte guerison des fièvres, non pas pour avoir en main des drogues particulieres, mais pour avoir fait vn usage plus hardy, & peut-estre plus raisonnable de celles qui nous sont conneuës: Car si l'on examine de près les deux febrifuges qui sont à présent en vogue, on connoistra sans peine que celui qui oste les fièvres intermittentes, a pour baze le *Quinquina*, comme celui qui guerit les continuës tire sa principale vertu du sel volatile de viperes: Il est vray qu'en donnant le *Quinquina* simplement infusé dans le vin blanc,

L v

236 LE TEMPLE

& le sel volatile de viperes dissous dans des liqueurs cordiales, comme nous avons fait jusqu'icy, le succès n'en est pas aussi assuré que celui des febrifuges dont je parle, mais outre que de cette sorte ces deux drogues ne laissent pas d'estre d'un plus grand effet que nos saignées & nos lavemens : Il est à présumer qu'ayant déjà d'elles-mêmes des proprietés singulieres, on pourroit les rendre tres-efficaces par un mélange, ou par des préparations inusitées.

Que si quelques gens ont pu démêler en quoy consiste ce mélange ou ces préparations, le public leur est redevable d'un grand bien, quand même le hazard seul les auroient mis en estat de le luy procurer; & si ces gens s'enrichissent sans peine, pendant que ceux qui pratiquent la Medecine dans

les reigles , ne tirent qu'une mediocre vtilité de leurs sollicitudes , ces derniers ne doivent pas pour cela murmurer contre les autres , & ils s'en doivent prendre uniquement à leur non-chalance , à leur timidité , & à la facilité avec laquelle ils se laissent entraîner au torrent des maximes d'usage , puis qu'il est certain qu'un peu d'application leur feroit découvrir , ce qu'ils ne voyent dans les autres qu'avec des sentimens de jalousie & de confusion.

Pour moy qui voit toujours sans chagrin les avantages des autres , & qui ne me suis jamais efforcé d'establir ma reputation aux dépens de celle d'autrui , je ne me suis pas contenté d'admirer les effets merveilleux des remedes de ces Estrangers , je les ay encore vantés par tout ; & quoy que j'en

L vj

238 LE TEMPLE

eusse pû donner à peu près d'équivalens , je les ay indiquez comme préférables , tant que le secret m'en a esté inconnu ; mais aussi comme ce desinterressement ne m'a jamais empesché de satisfaire à ma curiosité ny à mon devoir , je me suis attaché avec tant d'application à connoistre ces nouveaux febrifuges , par la couleur , par le goust , par l'odeur , par la consistance , & principalement par les effets , que je croy avoir pénétré ce qu'ils ont de mystérieux.

Pour développer ce mystere , voicy à peu près comme j'ay raisonné ; le remede qui a esté donné pour les fièvres intermitentes , les a gueries sans aucune crise apparente , donc ç'a esté seulement en fixant la matiere fiévreuse , comme on le fait lors qu'on donne le

Quinquina; ces fièvres ainsi gueries ont recidivé plus rarement que quand elles sont traitées par le seul *Quinquina*, donc on a dû joindre à son action celle d'un plus puissant fixatif; ceux qui ont esté gueries par ce remede ont ressenty peu après l'avoir pris un calme voluptueux, ils ont esté assoupis, & toutes leurs excretions ont esté suspenduës, donc ce fixatif est l'*Opium* à qui seul tous ces effets conviennent. Le febrifuge des fièvres continuës produit encore le calme, l'assoupissement, & mesme la diminution des diarrhées & des dissenteries; donc son effet est encore dépendant de l'*Opium*: mais quoy que ce febrifuge arreste ainsi toutes les fermentations extraordinaires, il ne laisse pas de provoquer des evacuations qui emportent le levain

240. LE TEMPLE

de la fièvre, donc il y a dans la composition de ce febrifuge quelque évacuatif d'autant plus puissant que l'*Opium* ne sçauroit empêcher son action; il n'y a point d'évacuatifs qui ayent de parties plus subtiles ny de mouvement plus impetueux que le sel volatile de vipères, donc l'action de ce sel doit estre jointe à celle de l'*Opium* pour produire deux effets si contraires.

De ce raisonnement j'ay passé aux expériences, & elles m'ont passablement réjoui dans les premiers essais, mieux dans les suivans, & admirablement bien dans les derniers, pour avoir trouvé la justesse nécessaire dans le mélange & dans les dozes: Je continuë neantmoins mes espreuves pour donner la dernière main à cette entreprise,

D'ESGULAPE. 241

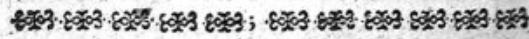
& quand je l'auray portée dans la perfection où je pretens la faire parvenir, je ne manqueray pas de gratifier le public de ce que j'auray trouvé.

Cependant j'exhorte les personnes laborieuses & desintéressées de joindre leur travail à mon application, & de me faire part des observations qu'elles feront sur cette matiere, afin que nous communiquant ainsi tout ce que nous y pourons faire de Découvertes, nous-puissions nous trouver bien-tost en estat d'en profiter.

Il n'y a pas long-temps que M. Cessoin se fit admirer en prononçant le Discours que je vous envoie à l'ouverture d'un cours Anatomique, & je croy estre d'autant plus obligé à vous faire connoître par là

242 LE TEMPLE

de quoy il est capable , que ceux
d'entre vos amis qui s'attachent
particulierement à l'Anatomie , se-
ront sans doute bien aise d'avoir un
model d'avant-propos aussi agrea-
ble , aussi sçavant , & aussi regu-
lier que l'est celuy que vous allez
lire.



DISCOURS
ANATOMIQUE

Sur l'excellence de l'Homme.

*Prononcé à l'ouverture d'un Cours
d'Anatomie par M. Césuin
Maistre Chirurgien Juré à
Rennes.*

IL est si vray, Messieurs, que
la perfection, la beauté, &

l'essence mesme de toutes choses, dépendent absolument de l'union & de la correspondance de leurs parties, que pour peu que dans vn corps elles souffrent de division & de confusion, il perd aussi-tost beaucoup de sa forme & de sa grace, & cesse d'estre ce qu'il estoit auparavant, de mesme que quand les parties plus intrinseques sont des-vnies & partagées, son tout perit dans le moment, au point mesme de ne pas conserver sa premiere dénomination. Bien davantage, lors qu'ensembles la nature qui produit & qui entretient tous les Estres, & l'art qui leur donne le lustre & la politesse, ont employé plus de travail & d'industrie, pour joindre vn plus grand nombre de parties différentes, & pour en former vn

244 LE TEMPLE

composé tres-accomply ; la division , qui est leur plus mortelle ennemie , fait à lors éclater sa rage & sa fureur pour y jeter plus de desordre & de difformité : C'est de quoy l'on peut trouver des exemples fameux dans ces pompeux Edifices, que l'antiquité vantoit avec tant de gloire & de faste ; c'est à dire les Pyramides d'Egypte , le Colosse de Rhodes, le Colisée de Rome , & tous ces autres qui ont passé pour des prodiges estonnants , & dont la construction orgueilleuse sembloit devoir braver l'inconstance des temps ; car tout cela n'est plus maintenant que des ruines affreuses & chancelantes , qui ne meritent pas mesme les noms qui leurs avoient esté donnez lors qu'ils estoient en leur entier.

En effet , quoy que le Colisée de Rome soit vn des plus modernes & des moins endommagés de ces Edifices ; ses vestiges qui peuvent donner quelque legere idée de sa magnificence, ne sont neantmoins que des traits vsez , & des restes lugubres qui font déplorer leurs defastres , & qui semblent estre la retraite ordinaire de l'horreur & de l'effroy. Ces tristes veritez Messieurs, ne sont que trop applicables à la funeste destinée de ce malheureux cadavre ; car au lieu qu'il estoit n'aguere le chef-d'œuvre & les delices de la nature , & que sa production sembloit luy avoir plus cousté que celle du reste de l'Univers, il est devenu le sujet fatal d'une décomposition qui n'a rien de naturel que la rude nécessité de mourir , & de rentrer dans le

246 LE TEMPLE

cahos confus de la matiere; C'est assez mesme que dès à present vne de ses principales parties en soit separée, pour luy avoir fait perdre les plus belles perfections, & les plus grands attributs dont il estoit avantage; il ne merite plus ces beaux Eloges que luy donnoit auparavant le Psalmiste, *Minuisti eum paulo minus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum.* Il est desormais indigne des hommages & des respects que luy rendoient auparavant toutes les creatures, sur lesquelles le souverain Seigneur luy avoit donné la domination: *Constituisti super omnia opera manuum tuarum,* puis qu'estant separé de son ame il n'est plus ce beau tout qu'on honoroit du nom d'homme, dont l'ethimologie, selon le Poëte Ennius, est tirée de celui

d'aymable : Il n'est plus cet animal raisonnant que les Prestres Egyptiens appelloient adorable & admirable; il ne doit plus estre nommé par Platon *θῆμα θανυάτων*, par Pithagore *τὸ μετέσν ἀντιμέσν*, ny par Theophraste *ἀντιμέσν παρὰ δ' εἰς μα*, on ne doit enfin plus dire de luy ce que je me souviens d'avoir leû quelque part, *Quantum esse totius mundi machinæ, imo centrum ex quod omnes spheræ naturæ radios suos infundunt, microcosmos & compendium totius naturæ mundi miraculum; terra Philosophiæ & Astronomiæ cuius massa opificium, tanti artificii, quod nec diabolus, absque stupore tremoreque intueatur*: Il n'est plus enfin ce microcosme & cet abregé des merveilles du monde, on n'y voit plus reluire cet esprit qui estoit l'image de la Divinité: Il est dégradé de

248 LE TEMPLE

ce beau titre d'alliance qu'il avoit avec les Anges ; les animaux mesmes & les plantes méprisent son affinité ; les pierres , les métaux & les creatures les plus imparfaites , ne voudroient pas changer leur condition avec la sienne ; nous ne voyons plus ces actions admirables ny ces effets surprenants qu'elles produisoient ; où sont ces facultez excellentes qui meritoient le nom de Princesses , je veux dire l'entendement qui le faisoit penetrer jusque dans les cabinets sacrez de la Divinité ; la memoire qui à tous momens luy dépeignoit & luy rendoit presentes toutes les choses passées ; la volonté qui le recreoit dans la poursuite des objets qui luy paroissent aimables ; & enfin toutes les autres facultez dépendantes de celles-cy , & qui avoient

comme elles leur siege au cerveau. Quoy ces deux sphares lumineuses, ces yeux dont il portoit tantost les rayons jusqu'au de là des Astres les plus sublimes pour en observer leurs positions & leurs mouvemens, & qu'il faisoit ensuite descendre jusque dans le centre de la terre pour découvrir les mines & les abysses les plus profonds & les plus cachez, ont perdu en vn moment toute leur splendeur, toute leur lumiere, & toute leur activité : Cette langue n'a plus son harmonieuse mobilité, l'agilité industrieuse de ces mains est degenerée dans vne oisiveté funebre. Quoy cet Ocean vivifiant, ce cœur dont les ondes & les flots doux, benins & si bien reglez, portoient par vn mouvement continuel & circulaire, le sang & les esprits destinez pour vivifier &

250 LE TEMPLE

pour animer toutes les parties, est devenu comme vne Mer morte, ou comme vn marescage lugubre, où il ne se trouve plus qu'un limon foetide & corrompu ; ces pieds qui n'ont plus aucun mouvement semblent gemir dans vn triste repos ; enfin ce n'est plus icy cet assemblage si intime & si incomprehensible de l'ame & du corps, qui formoit vn estre vivant capable d'une infinité de productions estonnantes ; toutes ces actions prodigieuses n'ont plus de causes , le cours de tous leurs beaux effets est arresté, en vn mot toutes ces fonctions miraculeuses sont abolies depuis la funeste dissolution de ce composé, je veux dire depuis le divorce & la des-vnion de l'esprit & de la matiere ; ce qui nous en reste n'est plus qu'une masse glacée, & qu'un

qu'un tronc froid, sans vie, sans sentiment, & sans mouvement; ce qui fait qu'un Poëte l'ayant crû dans cet estat déplorable, indigne du nom qu'il portoit, s'en est expliqué en ces termes : *Iacet sine nomine truncus*; aussi n'est-ce plus en effet qu'un tronc hideux, & qu'un cadavre difforme, dont l'aspect & l'attouchement font fremir les cœurs d'horreur & d'épouvante, & qui pour comble de disgrâce doit-estre bien-tost réduit au non estre par la pourriture.

J'ay mesme sujet de craindre Messieurs, que le discours que je vous en fais ne soit capable de tourner ailleurs vos yeux & vos oreilles, au lieu d'estre vn attrait pour l'histoire & pour la démonstration que j'en dois faire; mais que dis-je ? ne sçay-je pas

Tome II.

M

252 LE TEMPLE

que je parle devant des hommes trop forts & trop vertueux, pour se laisser prévenir par vn lâche degoust & par vne indigne crainte; approchons-nous en donc courageusement Messieurs, & nous animons de la mesme generosité avec laquelle les grands Architectes vont affronter les precipices & les gouffres, parmy les debris & les fondemens des Edifices les plus antiques, les plus confus, & les plus ruinez, pour trouver dans leurs plus exaltez ou plus profonds vestiges, les plus belles leçons & les plus curieux secrets de leur Art: Imitons leurs genereuses & vtils recherches, & dépouillez de toutes sortes d'apprehensions & de dédains, travaillons comme eux à separer exactement toutes les parties de cet admirable composé, afin qu'après

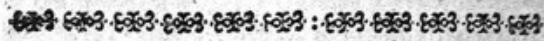
avoir contemplé sa structure, & considéré attentivement l'industrielle disposition de ses organes, nous puissions connoître l'excellence des actions pour lesquelles ils avoient esté construits ; Que nous y trouverons de merveilleux secrets, que nous y verrons de choses surprenantes, & que nous auront souvent sujet de nous écrier avec le Prophete, *Celebrabo te domine quia mirabilis sum formatus, confitebor tibi Domine quia magnitudinem sapientiæ tuæ manifestasti mihi in mei corporis fabrica.*

La suite de mes Reflexions physiques vous paroîtra sans doute beaucoup plus sterile que le discours précédent ; mais vous ne serez pas longtemps sans en connoître l'utilité, puisque j'ay dessein de vous donner beaucoup d'explications, qu'il seroit

M ij

254 LE TEMPLE

*impossible de comprendre, sans avoir
l'idée de mes principes.*



NOUVELLES

RECHERCHES

Sur la Nature des Corps mixtes.

REFLEXION V.

ARistote ayant considéré que rien ne pouvoit arriver de nouveau dans la Nature sans le mouvement, a tasché de nous en donner vne notion assez generale, pour comprendre tout ce qui peut concourir naturellement ou artificiellement, à toutes les productions que nous voyons, & il l'a définy pour ce sujet, l'acte d'un estre en puissance, en temps qu'il est en puissance ; En effet, quoy

que cette définition soit aujourd'hui rejetée, elle ne laisse pas de contenir tout ce qui peut estre attribué au mouvement, en ce qu'elle peut également convenir à l'agent & au patient, à ce qui meut & à ce qui est meû; car comme vn corps qui en meut vn autre ne peut produire cet effet, s'il ne réduit en acte la puissance qu'il a de mouvoir; c'est à dire s'il ne se meut actuellement luy-mesme, l'autre ne reçoit le mouvement qu'en tēps que celuy-cy luy donne vne action qu'il n'avoit auparavant qu'en puissance; & comme personne ne doute que les creatures ne se communiquent les vnes aux autres leurs mouvemens, personne ne doit douter aussi qu'Aristote n'ayt eû raison de renfermer dans sa définition les puissances actives & passives; outre

256 LE TEMPLE

qu'on peut dire d'ailleurs que ce Philosophe a dû donner vne définition fort generale du mouvement, puisqu'il l'a divisé ensuite en bien des especes differentes, & qu'en effet il n'est pas toujours le mesme, sinon à l'égard du genre, du moins au respect de l'espece.

Il faut neantmoins demeurer d'accord avec tous les Philosophes modernes, que cette définition est obscure, & convenir suivant le sentiment de Messieurs Descartes & Gassendi, qu'il n'y a point d'autre mouvement que le local, parce qu'en effet vn corps ne peut-estre meû sans changer tout entier, ou en partie de lieu; mais il ne s'ensuit pas delà, qu'à l'exemple du premier de ces deux Philosophes, on doive définir le mouvement, l'application succes-

sive de l'exterieur d'un corps , aux diverses parties de la matiere qui l'avoisine , ny selon le dernier , le passage d'un lieu dans un autre ; car ils nous auroient vray-semblablement donné quelque autre définition du mouvement , s'ils avoient pris garde qu'ils avoient dans d'autres endroits de leur Philosophie , que mouvoir & agir est la mesme chose ; c'est à dire qu'il n'y a point de mouvement sans action , ny d'action sans mouvement ; puisqu'ils auroient inferé de là , que le seul changement de lieu ne présuppose pas toujours le mouvement ; & par exemple qu'un homme pourroit estre en repos à l'égard de tout le corps & de chacune de ses parties , dans un bateau qu'on laisseroit aller au courant d'une riviere , & cependant estre appliqué successi-

258 LE TEMPLE

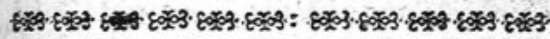
vement , comme parle M. Descartes , aux diverses parties de la matiere , ou comme M. Gassendi veut qu'on dise , aux differents endroits de l'espace.

Le mouvement sera donc beaucoup plus justement définy, quand on dira que c'est l'acte d'un estre par lequel son tout , ou quelques-unes de ses parties sont transportées du lieu qu'elles occupoient, dans un autre lieu , ou si l'on veut dans une autre partie de l'estendue ou de l'espace ; car ces mots ne peuvent signifier icy que la même chose.

Pour mieux comprendre l'exactitude de cette définition , il s'agiroit maintenant d'en examiner toutes les parties , mais comme les matieres de Physique demandent une tres-grande application, j'aime mieux remettre cet exa-

men à vn autre temps , que de m'engager icy dans vne disction ennuyeuse.

Je quitte les raisonnemens pour vous décrire deux Observations, dans lesquelles vous trouverez des circonstances assez singulieres.



OBSERVATIONS

SUR L'EXPULTION

DES CORPS ESTRANGES,

*Faites par M. Pinet, Medecin
resident à Niort en Poitou.*

IL y a plus de trente-trois ans qu'on introduisit dans le col de la matrice d'une Dame de qualité, vne espee de nascale faite d'un morceau de liege recouvert

M v

260 LE TEMPLE

de cire, & ayant la forme & la grosseur d'un gros œuf de poule, afin d'arrester vne décente de Matrice ; ce qui n'empescha pas neantmoins qu'elle ne devint deux fois grosse, sans que la nascale fust en aucune maniere déplacée, si ce n'est peu après la conception, auquel temps elle estoit poussée dehors par le poids & par l'affaïssement de la matrice. Cette Dame ayant pris soin de la replacer ensuite de ses couches, elle a toujours demeuré dans le mesme lieu depuis la dernière qui se fit il y a plus de 25. ans, sans luy causer aucune incommodité, mais à la fin les crasses & les ordures qui s'estoient amassées autour d'elle, ayant acquis quelque espee de corruption qui donnoit à la matrice vn sentiment innacoustumé, cette partie fit quelques mouve-

mens qui la poufferent dehors au moment que la malade rendoit vn lavement.

Vne fille de dix ans , beaucoup formée pour son âge , & de mes plus proches parentes , a depuis peu rendu par le siege , dans l'espace de douze ou quinze jours , plus de cinquante épingles & sept ou huit morceaux de baleine fort deliez , mais environ de la longueur du petit doigt ; cela sortoit fort net pour l'ordinaire , & n'a esté que fort rarement mêlé avec la matiere fecale , ce qui faisoit qu'au moment de l'expulsion elle jettoit de grands cris , & disoit ressentir des douleurs cruelles , en sorte qu'il falloit alors deux personnes pour la soutenir. Elle sentoit descendre ces corps estranges , & lors qu'ils venoient , elle estoit le plus souvent obligée de les tirer

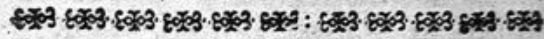
M. vj

262 LE TEMPLE

avec les doigts. A l'égard des épingles en particulier , quelquefois elles sont venuës seules , d'autres fois plusieurs ensemble , les vnes toutes droites , les autres de travers ; mais de l'une ou de l'autre de ces manieres , elle en a rendu jusqu'à huit par jour à diverses reprises , & principalement au commencement avec quelques gouttes de sang : Elle ne se souvient pas bien d'avoir jamais avalé ces épingles ny ces brins de baleine , & il y a long-temps qu'elle a assez de jugement pour ne le pas faire ; mais il luy est revenu en memoire , & à sa mere aussi , que n'ayant que quatre ou cinq ans , elle avoit souvent des épingles dans la bouche , & plus ordinairement au soir estant couchée & en s'endormant , qu'elle n'y trouvoit point le matin à son réveil : Il est à croi-

re qu'elle les avoient avalées dans ce temps-là, & que les détours & les diverses circonvolutions des intestins joints à la figure des épingle, sont causes qu'elles y avoient demeuré si long-temps; cette fille dit qu'elle a le gosier si large, qu'elle avaleroit sans peine ce qu'elle voudroit: Durant cinq ou six années elle a eû de temps en temps des douleurs de teste, d'estomach & de ventre, mais depuis environ vn mois qu'elle ne rend plus de corps estranges, elle se porte parfaitement bien.

L'article des nouveautez que j'ay à vous apprendre sera si estendu, que je suis obligé de remettre au premier ordinaire les autres Observations que j'ay en main.



NOUVEAUTEZ

*Concernant la Medecine & les
Medecins.*

IL y a déjà plusieurs jours que M. le Prieur de Chabriere est en Cour, mais on dit qu'il s'attachera seulement à executer les ordres du Roy, sans rien entreprendre d'ailleurs.

Depuis la mort de M. de la Chambre, la Reyne qui a vne particuliere estime pour M. Fagon, a prié le Roy de le luy donner pour premier Medecin, à quoy sa Majesté a bien voulu consentir ; mais il n'y en a point encore de nommé pour Madame la Dauphine, à qui M. Fagon estoit avant ce changement.

L'avantage qu'il y a d'avoir l'honneur d'appartenir à Madame la Dauphine, avoit porté un grand nombre de Chirurgiens de donner des placets, & même de se faire présenter par des personnes de haute considération, pour obtenir la charge de son premier Chirurgien ; mais le Roy ayant voulu rendre justice au mérite de M. Dionis, & reconnoître les services qu'il rend depuis longtemps à la Cour en qualité de Chirurgien ordinaire de la Reine, luy a fait don de cette Charge dès le vnziesme du courant.

Les autres Officiers de Medecine qui furent nommez le même jour pour la Maison de cette illustre Princesse, sont M. de la Ligerie Chirurgien de M. de Louvois, à qui le Roy a donné la charge de Chirurgien ordinaire, M.

266 LE TEMPLE

Riqueur ayde Apotiquaire du Roy , à qui sa Majesté a donné celle d'Apotiquaire du Corps , & M. le Franc ayde Apotiquaire de la Reyne , qui a esté nommé en mesme temps pour celle d'Apotiquaire du Commun.

M. Seron Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & qui s'est acquis beaucoup de reputation à S. Germain & à Poissy, où il a séjourné long-temps, a esté choisi pour remplir la charge de Medecin ordinaire de la Chancellerie, dont feu M. de la Chambre estoit pourveu.

M. de Rouviere Apotiquaire ordinaire du Roy , ayant servy douze ans à l'Armée en qualité d'Apotiquaire Major avec beaucoup d'approbation, vient d'estre recompensé de ses services, par le don gratuit que le Roy luy a fait

D'ESCU LAPE. 267

dela charge d'Apotiquaire ordinaire des Camps, Armées & Hôpitaux de sa Majesté.

Au commencement de cette année on a imprimé à Auxerre vn traité de Medecine qui se trouve à Paris chez Sebastien Cramoisy, & qui explique la sanguification & la circulation du sang, la distribution des vrines, & la nature & les remedes de plusieurs maladies, Il est de la composition de M. de la Chaume Docteur en Medecine.

On en trouve vn autre à Montpellier chez Estienne Marret, qui est de la composition de M. Teinque, Professeur Royal en l'Université de ladite Ville, & qui a pour titre, *Instrumenta Curationis Morborum, de prompta ex Pharmacia Chirurgia & Dieta, pars prima, de instrumentis pharmaceu-*

288 LE TEMPLE

tifis ex galenis & Chymifis; Celuy-cy, comme on peut voir par son titre, est composé en Latin, & n'est que le commencement d'un plus grand ouvrage.

Quoy qu'un nombre infiny d'Artistes se soient depuis long-temps appliquez sans succès à resoudre le talc en cette huile tant vantée des doctes, anciens & modernes, pour l'embellissement de la peau, & pour la conservation de cette fleur qui y paroist dans la jeunesse, on a neantmoins toujours reconnu que cet Ouvrage n'estoit pas impossible, mais qu'il estoit tres-difficile, dautant que le talc est un corps solide qui ne cede point au feu quelque violent qu'il soit, & à plus forte raison aux choses avec lesquelles les Dames le meslent pour s'en servir; s'il n'est dissoud il ne communique point

ses vertus, & s'il l'est avec des dissolvans corrosifs, il n'est nullement propre à estre appliqué sur la peau, parce qu'il la corrode & la gaste au lieu de l'embellir : Il faut remarquer que l'huile de talc n'est pas vne extraction du talc, comme plusieurs se l'imaginent, mais vne resolution de sa propre substance; aussi son extraction est-elle impossible, & c'est ce qui a fait douter à bien des gens que l'huile de talc se pust faire : Pour ce qui est de sa resolution, elle est tres-difficile, à cause (comme j'ay dit) de sa solidité; Cependant vne personne qui de nos jours a entrepris de mettre fin à ce bel ouvrage, & de resoudre le talc en vne huile aussi pure que le talc mesme, après vne meditation & vn travail de plus d'une quinzaine d'années, est enfin venue à

270 LE TEMPLE

bout de son dessein , en rendant le talc dissoud , blanc , luisant , onctueux , & insipide , comme le talc qui n'est point dissoud l'est naturellement ; avec cette difference que le talc dissoud & ouvert , a la faculté de communiquer ses vertus & de produire les beaux effets qu'on luy attribué , au lieu que celui qui ne l'est pas n'en peut communiquer aucune. C'est cette resolution qu'on appelle huile de talc , elle est éprouvée & exempte de tous vices ; car estant appliquée sur la peau , elle n'y cause aucun mauvais accident ; quel qu'il puisse estre , & au contraire elle la blanchit , elle l'humecte , elle l'affine , elle la polit , & elle a cela de tout particulier , qu'elle l'empreint comme l'huile de noix empreint vn tableau sur lequel elle est appliquée , & de

D'ESCU LAPE. 271

mesme qu'on peut laver vn tableau empreint d'huile de noix, sans craindre d'en emporter ny l'huile, ny la peinture, ny les couleurs, ny le lustre; on peut laver tant qu'on veut la peau empreinte d'huile de talc, sans luy rien faire perdre de sa blancheur, de sa finesse, de sa fleur, ny de son éclat; car elle reste toujours douce, delicate, fraische, & agreable à la veüe & au toucher, comme le beau naturel d'une jeune personne sans rides & sans aspretez. Cette huile precieuse est claire presque comme de l'eau. Elle est onctueuse, mais non pas grasse comme les autres huilles, elle est sans odeur, & n'a par consequent aucun desagrément: Les Curieux en trouveront chez M. Lemery Apotiquaire du Roy, rue Galande proche la Place Mau-

272 LE TEMPLE

bert ; & comme cet Oeuvre n'a esté entrepris qu'en faveur des Dames , qui faute de choses innocentes & vtils , se servent tres-souvent d'ingrediens dangereux & ruineux pour leur beauté , on ne la vendra pas ce qu'elle vaut , mais à peu près ce qu'elle couste à faire.

Il y a icy vn homme qui a vn remede immancable pour arrester les gonorrhées rebelles & inveterées en tres-peu de jours , & sans estre susceptible d'aucune fuite fâcheuse ; après luy en avoir veü faire des experiences merueilleuses , je l'ay engagé à m'en confier la distribution , & il me promet mesme de nous le communiquer , lors que nous luy aurons procuré vn gain vn peu considerable.

Avant que la veuve Trefel fust prisonniere , elle avoit fait met-

tre des Placarts dans tous les Carrefours de Paris, portant que son fils, qui n'est encore qu'un jeune enfant, estoit tres-experimenté & avoit des remedes admirables pour la Cure des maux Veneriens; & nous apprismes peu à prés que ce commerce ne s'estoit estably, qu'à l'aide d'un Chirurgien du Faux-bourg S. Germain qui s'estoit associé avec elle. Vne semblable intrigue vient encore d'estre découverte. Un Medecin & deux Chirurgiens du quartier S. Martin, d'intelligence avec un Empiric, qui a pour tout secret une preparation du Mercure amalgamé avec le plomb, ont fait afficher & distribuer des billets par tout Paris, dans lesquels ils ont mesme fait paroistre leur nom, & dans lesquels ils disent avoir un specifique inconnu,

274 LE TEMPLE

qui fait des merveilles surprenantes ; & comme ces sortes d'associations & de Charlatanneries sont honteuses à la Profession, nous croyons devoir avertir ceux qui en sont les chefs, qu'en persistant ainsi à chercher de l'employ par des voyes illegitimes, ils risquent d'estre nottez d'un caractere aussi indigne, qu'il seroit dans la suite innefaçable.

Adieu Monsieur, dès que les Fêtes seront passées, je ne manqueray pas de revoir les memoires qui me reste, pour vous escrire dans le temps ordinaire : Cependant je suis, &c.

A Paris le 15. Avril 1680.

LE TEMPLE DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DECOUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la dernière
quinzaine dumois d'Avril 1680.

LETTRE VII.

*JE ne suis pas le seul Monsieur,
qui admire la justesse des pro-
nostics de M. Lisot, tous ceux qui
ont l'avantage de le connoistre sont
bien esloignez de prendre ses juge-
mens pour de simples conjectures, ils
les regardent comme autant d'Ora-
cles qui assurent la détermination
des choses futures, & ils sont telle-
ment persuadez qu'il suffit de le*

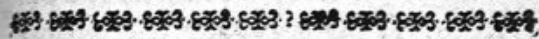
Tome II.

N

276 LE TEMPLE

consulter pour savoir l'évenement d'une maladie, que ses sentimens impriment toujours chez eux ou la crainte d'un malheur inévitable, ou l'espoir d'une heureuse convalescence. Ce que je vous ay dit de la maladie de Monsieur de la Rochefoucault, & de sa trop funeste suite, vous auroit sans doute prévenu de la mesme estime pour le scavant Medecin dont je parle, si vous ne sçaviez que la mort peut avoir des causes bien différentes; mais les Lettres que vous trouverez incérées dans celle-cy, contiennent des preuves si convaincantes de la certitude de ses decisions, & des marques si visibles de la judicieuse prévoyance, qui l'obligea à insister pour la saignée malgré l'opiniastre prévention de ceux qui propoisoient le remede de l'Anglois, que je suis assuré qu'il vous suffira de les lire pour au-

gagner le nombre de ses admirateurs.



L E T T R E

DE M. L'ABBE' BOURDELOT,
Premier Medecin de la Reyne de Sue-
de , & de son A. S. Monseigneur
le Prince.

*Adressee à M. Fagon , Conseiller &
premier Medecin de la Reyne , sur la
mort & sur l'ouverture de Monseigneur
le Duc de la Rochefoucault.*

M O N S I E U R ,

Je vous écris par mon neveu, qui
aura l'honneur de vous assurer de
mes respects, & vous entretiendra
sur l'ouverture du corps de M. le
Duc de la Rochefoucault, dont
vous verrez icy les principales cir-
constances. M. Morel qui fit cette

N ij

278 LE TEMPLE

ouverture me montra que la peau du costé droit au dessous de la mammelle, estoit toute livide par dehors. A l'ouverture du thorax je vis la pleure au mesme endroit toute livide, visante à gangrene; mais les poulmons qui estoient noirastrés, estoient si gonflez & si gorgés de sang, qu'ils bouferent hors de la capacité quand l'ouverture en fut faite. Nous y donnâmes quelques coups de bistory, le sang en ruissela, fondu, brun & tabide, & ensuite le pus. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de sa mort, qu'à la suffocation de cette partie. Il se peut faire qu'il y eust quelque goutte de serosité irritée, qui ait accompagné le sang & donné vne mauvaise impression, ou caractère à la pleure; mais la cause de sa mort est la grande abondance du sang

D'ESGULAPE. 279

qui a gorgé & inondé le poulmon, lequel n'ayant plus d'espace pour s'estendre, a fait vne orthopnée pendant cinq à six jours, & vn petit poux plus de trois jours avant sa mort, lequel au commencement estoit grand & plein, témoignant la plethore. La mort est survenueë faute d'avoir vuidé les vaisseaux; les Medecins n'ont point consulté pour le Malade, qu'ils n'ayent proposé la saignée; mais les parens & assistans par tendresse ou mal persuadez sur les remedes, n'y ont point voulu consentir. Je puis accorder qu'il y avoit quelque serosité maligne mêlée dās le sang, qui pouvoit l'avoir mis en mouvement. Heureux qui auroit sceu son veritable correctif; il est mal-aisé de le deviner entre mille, & il seroit fort hazardeux de s'y tromper; car souvent ce

N iij

280 LE TEMPLE

qui appaise vn fel en irrite vn autre ; cependant il ne faudroit point en pareil cas abandonner l'ancienne pratique, laquelle s'appliquoit vniquement à vider les grands vaisseaux , fondée sur ce qu'estant pleins par vn boüillon febrile de sang , ils se dégorgent sur les poulmons qu'ils oppriment & accablent. J'ay fait vne remarque particuliere dans l'ouverture de ce corps, au haut du costé droit de la poitrine il y avoit vne partie du poulmon large de trois à quatre travers de doigts , laquelle estoit rouge & vermeille non gangrenée. Nous voulusmes l'entamer avec le scalpel , elle estoit dure & skirreuse, n'ayant que de tres-petits vaisseaux remplis d'un sang vermeil & loüable. La densité de cette partie , & la petitesse des vais-

D'ESCU LAPE. 281

seaux, m'ont fait penser qu'elle s'estoit défenduë d'estre inondée par le sang boüillant qui allumoit la fièvre, & qui dans le reste du poulmon qui est spongieux, avoit esté facilement receu. Je fis encore vne autre reflexion, c'est qu'ayant traité M. le Duc de la Rochefoucault d'une mesme sorte de maladie il y a trois ans, qui estoit vne peripneumonie accompagnée d'une douleur lateralle & de la toux, avec crachement de sang; je le fis saigner vigoureusement dans les commencemens, & détournay de la poitrine le courant des humeurs, l'usage du lait ensuite, & quelques autres remedes consolidèrent les parties du poulmon, où il y avoit eü erosion ou des anastomoses forcées, qui nous avoient donné des expectorations sanglantes. Il faut

N iij

282 LE TEMPLE

que cette partie de poulmon qui avoit souffert se fust consolidée, & eust fait vne cicatrice skirreuse qui avoit retrecy les veines; ce qui contredit la maxime receüe, qui veut que les parties qui ont esté affligées soient plus disposées que les autres à recevoir les fluxions nouvelles. Je ne manqueray pas de raisons pour le prouver par experiences faites sur moy-mesme. J'ay eü la goutte à quelques endroits des pieds, que j'ay tellement consolidez, & dont j'ay retrecy ou annullé les vaisseaux par de si puissans astringens, que les fluxions n'y tombent plus. Je vous prie de me faire réponse, particulièrement sur cette reflexion derniere. Je feray plus de cas de vos avis, que de tous ceux que je pourrois recevoir d'ailleurs. Vous avez leü plus

qu'homme du monde, & medité heureusement, appuyant vos sentimens sur la pratique de Medecine. Nous avons veû ensembles le Malade que j'ay fait ouvrir. J'ay esté bien aise de vous en écrire des nouvelles, vous faire sçavoir mes sentimens, & vous demander ce que vous en pensez, vous assurant que vous ne pouvez donner vos avis à personne qui les reçoivent avec plus d'estime, & qui ait plus de respect pour vostre merite qu'en a, &c.

Voila sans doute ce qu'on peut appeller une Lettre sçavante & pleine d'observations ingenieuses ; mais cela n'est pas surprenant, elle vient de M. l'Abbé Bourdelot ; si on y pouvoit remarquer quelque chose qui ne répondist pas à la grandeur du genie de son Auteur, ce

N v

284 LE TEMPLE

ne pourroit estre que des fautes d'impression, ses moindres productions passent pour des ouvrages achevez, & recueillir comme ie fais ce qu'il écrit touchant la Medecine, c'est preparer à la posterité les plus rares monumens d'un siecle où cette science semble reprendre son premier lustre. Peut-estre neantmoins que pour cette fois ie n'aurois pas assez fait en faveur du public, si ie ne joignois à cette Lettre la réponse que M. Fagon y a faite, c'est vne piece qui est d'un trop grand prix, pour n'estre pas mise dans un recueil où toutes les bonnes choses doivent trouver place; & il me seroit difficile de vous rien envoyer de plus elegant, de plus docte, ny de plus instructif.



RESPONSE

DE M. FAGON, CONSEILLER
& premier Medecin de la Reyne.

A M. l'Abbé Bourdelot, premier Me-
decin de la Reyne de Suede, & de
Monseigneur le Prince :

*Sur la Maladie & sur la Mort de Mon-
seigneur le Duc de la Rochefoucault.*

MONSIEUR,

Il m'est si naturel d'admirer tous
vos sentimens, qu'il faut que je me
fasse vne espece de violence, pour
m'arrester à quelques difficultez
qui m'empescheroiët d'estre con-
vaincu, si vostre raisonnement sur
la mort de M. le Duc de la Ro-
chefoucault m'estoit proposé par
vn autre ; & je vous les declare,

N vj

286 LE TEMPLE

Monsieur , afin que vous croyez que lors que je vous paroistray persuadé , la cōplaisance affectée n'y aura point de part , & que ce sera l'effet de vostre eloquence , & la force de vostre raisonnement. Il me semble evident , comme à vous , que M. le Duc de la Rochefoucault est mort suffoqué par le débordement du sang dans le poulmon ; mais j'ay de la peine à me persuader que la seule plénitude des vaisseaux en soit la cause. Sept ou huit heures devant sa mort il perdit la connoissance , & le Cerveau manquant à ses principales fonctions , fut selon toutes les apparences inondé d'une serosité maligne , dont une partie avoit d'abord attaqué la poitrine ; & il y a sujet de croire que les nerfs destinez au mouvement des organes de la respiration , ayant

esté comme les autres abreuvez de cette humeur , & par consequent mis hors d'estat de continuer leurs actions , le Malade qui peu auparavant se trouvoit mieux , & par le transport de cette serosité vers la teste paroissoit avoir le poulmon dégagé , fut tout d'un coup saisi du dernier estouffement causé par la paralysie des nerfs du poulmon & du diaphragme : Or dans cet estat le sang continuant son cours vers le cœur , & se jetant dans le poulmon sans en estre exprimé par son mouvement ordinaire ; quand la masse du sang auroit esté moindre de la moitié , le poulmon en devoit estre rempli , comme il l'a parû après la mort , parce qu'ils'y arrestoit presque tout ; Cependant je croy , comme vous Monsieur , que la disposition gangreneuse où vous

288 LE TEMPLE

avez trouvé la pleure & la peau, est venue de l'abondance du sang bouillant qui s'est jetté avec impetuosité, dans les endroits que la serosité caustique qui avoit commencé le desordre entamoit; & que cette disposition seule, sans y ajouter le transport à la teste, a esté vne cause assurée de mort que l'on auroit peut-estre prévenue, si l'on eust fait vne prompte décharge du sang les premiers jours de la maladie. L'observation que vous faite, Monsieur, sur l'estat de la partie superieure des poulmons de M. le Duc de la Rochefoucault, me paroist aussi judicieuse qu'elle est extraordinaire. Il est tres-rare de voir des cicatrices au poulmon, il faut qu'une teste aussi prudente & aussi sçavante que la vostre, ait conduit les affaires d'un Malade, pour y en faire remarquer & met-

tre en doute par là la maxime generale de la foiblesse d'une partie qui a esté blessée, ou pour le moins donner lieu de croire à ceux qui ne sont pas entestez des axiomes par leur antiquité, que si les parties charnuës, qui ont esté entamées, sont plus foibles que devant leurs blessures, parce que les fibres nerveuses qui contribuoient à la fermeté de leur tiffure ayant esté consommées, ne se reparent plus; la mesme chose n'arrive pas aux parties membraneuses, qui lors qu'elles se peuvent reünir, forment une cicatrice beaucoup plus dure & plus épaisse que le reste de leur corps qui n'a rien souffert; & c'est pourquoy, ce me semble, l'endroit schirrheux que vous avez trouvé s'est deffendu de l'erosion qui avoit ulceré le reste du poulmon du Malade. J'espere

209 LE TEMPLE

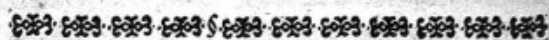
que vous jugerez Monsieur, par la liberté avec laquelle je vous dis ce que je pense, que je suis tres-perluadé de l'honneur de vostre amitié, & tres-sensible aux marques que vous m'en donnez: Plust à Dieu que vous le fussiez autant de la veneration que j'auray toujours pour vostre singulier merite, & de la passion que j'ay de le prouver à Monsieur vostre nepveu par mes bons offices: je ne doute point que joignant à son merite la consideration de vostre nom, qui s'est attiré avec justice l'estime de tout ce qu'il y a de grands icy, & le peu que j'ay de credit, nous ne le voyons bien-tost en estat de se défaire de ma charge pour en occuper vne des premieres; mais en attendant je vous répons, que si comme il y a beaucoup d'apparence, nous sommes à vne mesme

Maistresse , nous vivrons de maniere ensembles, qu'il ne se repentira pas de l'avoir acheptée , & de m'avoir crû, comme je le suis, &c.

Puisque les observations de pratique vous plaisent , il faut vous décrire tout au long les deux qui me viennent d'estre envoyées par M. Cefvin ; Il y a peu de Chirurgiens qui n'y puissent trouver dequoy s'instruire , on y voit une maladie occulte pénétrée par un discernement admirable , & découverte par une ingenieuse habilité , diverses operations pratiquées avec autant de hardiesse que de circonspection , & deux grandes Cures conduites & achevées avec tout le succès possible : l'en dirais peut-estre davantage , si la capacité de M. Cefvin vous estoit moins connue ; mais il me paroist par vostre derniere Lettre que vous luy

292 LE TEMPLE

*rendez justice, & je suis persuadé
que ce ne sera pas icy le dernier en-
droit par où son merite nous sera
connu.*



CURES

DE DEUX ABCE'S

*extraordinaires faites & décrites
par M. Cefvin, Maistre Chi-
rurgien Iuré à Rennes.*

JE fus appelé il y a quelque
temps pour penser vne femme
qui avoit vne tumeur à vn ge-
noux, sur laquelle plusieurs Chi-
rurgiens avoient appliqué inutile-
ment les supuratifs ordinaires;
j'observay d'abord que cette tu-
meur estoit de celles où il ne se
trouve point de matiere assem-
blée en vn espace, & qu'elle estoit

causée par des humiditez qui im-
bibotent également toute l'esten-
duë de l'articulation , la tume-
fiant en toutes ses dimensions,
en sorte toutefois que la peau
n'en souffroit point d'alteration
à l'égard de la couleur , de la
substance , ny du sentiment ; la
douleur mesme que la Malade y
ressentoit estant estenduë par tou-
te la partie , & n'ayant quasi que
le caractere de stupeur ou d'en-
gourdissement. Cependant sup-
posant que la partie malade con-
tenoit vne matiere qui devoit estre
evacuée ; Je m'opiniastray à l'vsa-
ge des maturatifs & des digestifs,
& je fis tant qu'à la fin la tumeur
s'ouvrit en divers endroits , au
moyen dequoy il se fit au dessus &
au dessous de l'articulation com-
me autant d'abcès qui vuidèrent
la partie, au point qu'en tres-peu

294 LE TEMPLE

de temps elle desenfia, & sembla reprendre sa disposition naturelle, la Malade ne ressentant mesme qu'une legere douleur, à l'endroit où la partie superieure de la rotule touche anterieurement l'apophyse inferieure du femur, qui est recouverte par la large aponeurose des muscles extenseurs de la jambe dont la patte d'oye est formée; ce qui m'obligea de considerer cet endroit avec assez d'attention, pour reconnoistre qu'il estoit vn peu plus gros que le naturel, & pour juger qu'il y avoit quelque matiere sequestree dans la cavité de l'articulation; ce qui me fit determiner à procurer son evacuation par vne ouverture faite exprés; & pour la faire avec toute la seureté possible, je tashay de trouver aux costez de la rotule quelque endroit propre à

éviter l'incision de l'aponeurose, que les Autheurs assurent estre tres-dangereuse; mais ne voyant aucun moyen de m'en assurer, j'interpretay à mon avantage l'Aphorisme *quo natura vergit eo ducenda*; & sans avoir égard aux decrets prohibitifs, j'appliquay vn grain de cautere pour brûler la peau, & lors que l'escare en fut tombée, je m'apperceus que l'aponeurose estoit alterée & séparée de la peau au moins de la largeur d'un escu, puis l'ayant touchée avec le doigt, je sentis vne inondation qui répondoit au centre de l'articulation, & vn pom-pement semblable à celuy qu'on apperçoit dans les timpanites: Finalement ces choses m'ayant fait connoistre la necessité de l'ouverture que j'avois projetée, j'ouvris l'aponeurose avec vn bistory,

296 LE TEMPLE

je penetray jusqu'au lieu de l'amas, & j'en tiray vn grand verre de pus, dont l'evacuation me donna lieu de guerir la Malade en tres-peu de jours par les mondificatifs, & par les cicatrisatifs ordinaires.

Peu auparavant cette Cure, j'en avois vsé du moins avec autant de hardiesse, & pas moins de succès, en vne petite fille de quatorze à quinze mois, qui avoit vn goistre occupant toute la gorge, en sorte qu'elle en estoit presque suffoquée, sans qu'il y parust aucune inflammation ny apostemation humorale, mais seulement quelque sorte d'ondoyement & de pompement; car sur ces seules indications, je fis vne ponction au deffous des parotides du costé droit, d'où je tiray plein vn œuf de pigeon d'eau rousse;

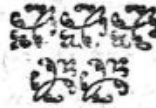
puis ayant porté le doigt dans l'ouverture, & reconnu non seulement que cette eau estoit auparavant contenuë dans vn Kiste particulier, mais que celuy-cy estoit avoïsiné de plusieurs autres qu'il estoit necessaire d'ouvrir, j'en ouvris jusqu'au nombre de dix ou douze en differents temps, & les vns après les autres, de façon que mon incision s'estendit à la fin d'une oreille jusqu'à l'autre, ce qui estoit vn spectacle si affreux, qu'on l'eust plustost prise pour vn égorgement, que pour vne operation Chirurgicale : Il est à remarquer que l'eau contenuë dans ces Kistes estoit noire comme de la suye délayée, & d'ailleurs si puante, que la mere de la petite Malade en fut vne fois surprise jusqu'à l'évanoüissement, & qu'un grand nombre de personnes pre-

298 LE TEMPLE

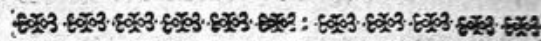
sentes furent contraintes de quitter la chambre sans y pouvoir mesme arrester vn moment pour la secourir , adjoutez que cette tumeur avoit succedé à vne espece de loupe de la grosseur du bout du doigt , & qui au tact avoit paru pleine d'une matiere de steatome. Pour ce qui est des Kistes , ils me parurent estre les tuniques qui recouvrent les amigdalles & les glandes conglomérées qui se trouvent dans ces endroits , & dont la substance avoit esté consumée par la corrosion des fucs impurs qui s'y estoient amassez , & qui faisoient le goistre ; Au reste l'essentiel de cette Cure estant d'oster la cause conjointe de la tumeur, il ne me fut pas difficile de la parfaire , lorsque cette cause fut entierement evacuée , & les seuls remedes connus furent suffisans
pour

pour produire cet effet en assez peu de temps.

Pendant que je vous écris, on me vient d'apporter une réplique que M. Bourdelot a faite à la réponse de M. Fagon. Comme elle fait un complement de tout ce qu'on pouvoit dire de plus beau, de plus curieux & de plus utile, sur le sujet que ces illustres Medecins traitent, je suis assuré que je vous priverois d'un sensible plaisir, si je différois à vous l'envoyer.



300 LE TEMPLE



II. LETTRE

DE M. L'ABBE^s BOVRDELOT*Premier Medecin de la Reyne de Suede**& de Monseigneur le Prince.*A M. Fagon , Conseiller & premier
Medecin de la Reyne :*Sur la Maladie & sur la Mort de Mon-*
seigneur le Duc de la Rochefoucault.

MONSIEUR,

J'ay receu vostre réponse, sur la maladie & sur l'ouverture du corps de Monsieur le Duc de la Rochefoucault. Je suis ravy que vous conveniez de sentimens avec moy sur beaucoup de faits & j'en tire bien de la vanité, parce que rien n'a rendu la Medecine plus demonstrative que

D'ESCU LAPE. 301

vos meditations. Nous convenons donc des choses plus essentielles, c'est à dire que la fièvre qui a emporté le Malade, a esté causée par une abondance de sang amassée depuis trois ans, ou par vn bouillon ou fermentation de ce sang, qui fit paroistre au commencement l'artere grosse comme les poulces, dure & pleine dans toutes ses pulsations. Je ne doute point qu'il n'y eust quelque ferosité acre, maligne & peut-estre goutteuse, qui pouvoit servir de levain à ce sang bouillonnant, lequel ainsi que vous avez remarqué, devoit estre évacué diligemment par de grandes saignées des pieds & des bras. L'on auroit esteint ce grand bouillon dans ses commencemens: Mais quoy! M^{rs} Lisot, Duchesne & moy ne fusmes point crus. Nous sommes dans vn siecle où tout le

O ij

302 LE TEMPLE

monde croit estre Medecin. Il y a vne corruption dans les esprits qui les empesche d'entendre tout ce qui est raisonnable, & leur fait avoir recours à des remedes bizarres qui sont toujours funestes: Les parens & les amis du Malade s'opposerent donc à la saignée. Ils dirent qu'il estoit âgé, que la saignée n'estoit pas bonne aux goutteux; que le Medecin Anglois & d'autres gens, guerissoient les fièvres sans saignées; & pendant qu'ils s'opiniâtrèrent à s'en tenir à ces petites raisons & à d'autres aussi méchantes; le poulmon s'estant gorgé de sang, le poulx devint plus petit; l'artere n'ayant plus sa dilatation la toux fatigua le malade; les crachats sanglans devinrent livides & vers, principalement dans le temps des exacerbations; la respiration devint

courte au point que le Malade ne pouvoit respirer qu'estant droit ; car il n'y avoit plus d'espace pour recevoir l'air dans la poitrine. Ce symptome a duré jusqu'à la mort, de sorte que sa cause & celle du mal par conséquent estoit principalement renfermée dans le thorax où nous avons trouvé le poulmon rempli de sang livide & de pus : Il n'y a point eü de transport au cerveau, car le raisonnement du Malade a toujours esté bon : Il en faut revenir à ce que vous dites, que de bonnes saignées l'auroient guery.

La question que je vous ay faite sur la partie seine & rouge, mais skirreuse, qui se trouva au haut du poulmon du costé droit, où autrefois vne grande fluxion avoit causé des crachemens sanglans, est rare à examiner, & la disquisi-

304 LE TEMPLE

tion que vous en faites est fort curieuse ; J'ay aussi fait sur le mesme sujet beaucoup de reflexions depuis que je vous ay écrit. L'affaire est importante & meriteroit bien vn traité à part. J'en ay parlé avec des Chirurgiens. Il est constant parmy eux que lors qu'après vne fracture l'os est consolidé, il devient si dure, qu'il ne se casse jamais par l'endroit où il a esté rompu. J'ay veu vn Suedois sujet aux gouttes qui s'en guerit absolument, ayant mis de l'eau dans ses bottes pendant plusieurs années. La grande fraischeur esteignit l'intemperie, & retrecit toutes les veines de ses pieds & de ses jambes. La fluxion se porta où elle voulut, mais le Suedois fut guery absolument de ses gouttes, les passages de la fluxion estant barrez. Vn caustique qu'on met aux

temples fait vne cicatrice ferme, qui empesche pour jamais la fluxion de tomber sur les dents : Il est vray que si quelques fibres ou mailles des parties ont esté relâchées & forcées, l'humeur trouve du jour pour passer au travers, c'est ce qui fait les recheuttes dans les maux opiniâtres : J'ay vuidé par trois fois le pancreas de feu, M. le Mareschal de Clerambault avec des purgatifs, en vsant des eaux de Bourbon : Il estoit si plein d'humeur, qu'il paroissoit tendu & dur comme vn gros concombre, mais ses fibres estoient trop relâchez, aussi quelque temps après il se remplissoit. Les Medecins n'ont aucune application pour consolider les mailles forcées; c'est d'où viennent les amas & engorgemens d'humeurs dont on accuse faussement des intem-

306 LE TEMPLE

peries d'entrailles, qu'on dit qui regenerent l'humeur. J'ay guery beaucoup de poulmoniques crachant le sang & le pus, entr'autres M. Penot, Mousquetaire du Roy, phtifique dans le dernier marasme, privé de sommeil, crachant incessamment du pus livide vert & sanglant; sa peau estoit devenuë prurigineuse & phurfurafée. Il est sans doute qu'alors ses poulmons estoient vlcerez, & c'est pourquoy il fut abandonné de feu M. Sarrafin & de quelques autres Medecins; cependant il vit encore & n'a aucun ressentiment de son mal. J'ay fait la mesme chose en la personne de M. le Marquis de Larré commandant le Regiment de Conty; car je luy ay si bien consolidé les poulmons qu'il va en poste, s'expose à toutes les fatigues de la guerre & autres

exercices ; Cependant il avoit la fièvre éthique , tous ses crachats estoient vers & fœtides , & son corps en estoit devenu tout courbé. Je feray vn traité là dessus qui sera fort important pour la pratique , & vous le dédiray. Je ne puis assez faire pour vous témoigner le ressentiment que j'ay de l'honneur de vostre estime. A vous dire le vray , vous estes presque le seul de la profession qui me puisse toucher par des Eloges. Vous estes curieux , plein d'estude & d'observations , parlant avec connoissance de cause , & sur tout fort candide. Je suis penetré quand vous approuvez les meditations longues que j'ay faites. J'en ay instruit mon nepveu Bonnet , & l'ay envoyé à vne Classe pour y recevoir encore de plus fortes instructions. C'est près de vous

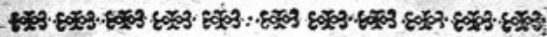
O v

308 LE TEMPLE

Monsieur, qui par vos veilles & vostre pratique avez poussé la Medecine à l'élevation où elle peut aller. Il sera vostre sectateur fidele, je luy ay bien recommandé, & il a pour vous vne veneration incroyable: Je croy que vous aurez du plaisir de vous communiquer à vne personne qui à l'esprit fort ouvert, qui sera tres-sensible aux faveurs qu'il recevra de vous, & qui a pour caution vn oncle qui n'a jamais manqué de parole à qui que ce soit, qui honore vostre merite au dernier point, & qui sera à jamais de vostre personne le, &c.

Voicy vne nouveauté qui vous donnera sans doute autant de surprise, qu'elle a causé d'admiration à tous les Medecins & Chirurgiens de Paris qui l'ont apprise: L'extrait qui suit vous fera connoistre le fait: &

*en attendant sur cela vos Reflexions,
je vous prepareray vn Discours pour
l'explication de ce Phenomene.*



EXTRAIT

D'VNE LETTRE ESCRITE A
l'Autheur par M. de Billy Chirurgien
du Roy Juré au Chastelet de Paris.

Sur une playe du Cœur.

POur vous satisfaire Monsieur
sur ce que vous fouhaitez de
moy ; il faut vous dire que Jean
Thiret Bourgeois de Paris , âgé
d'environ vingt-quatre ans, ayant
esté attaqué par sept quidams,
eût le malheur nonobstant vne
genereuse resistance , d'estre blef-
fé d'un coup d'estoc , qui ayant
porté perpendiculairement l'é-
pée de son ennemy deux travers

O vj

310 LE TEMPLE

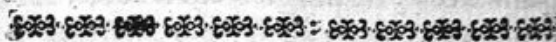
de doigts au dessus du mammelon droit, luy fit vne playe penetrante à coup perdu dans la capacité de la poitrine. Cette playe ayant esté cause de sa mort. Je fis l'ouverture de son corps par l'ordre de Justice en presence de M. le Febvre le jeune mon Confrere, & d'un autre Chirurgien de cette Ville, & voulant juger avec toute la certitude possible du progrès de cette blessure, je m'attachay particulièrement à la poitrine où je trouvay les choses qui suivent. Les tegumens estant dissequés & le sternum levé, j'observay d'abord que l'entrée du coup estoit entre la trois & la quatre des vraies costes, comptant de haut en bas; puis voulant poursuivre sa piste, je remarquay à la marge ou bord aucunement inferieur, du lobe anterieur du

D'ESCULAPE. 3^{ME}

poulmon, deux playes superficielles faites de ce seul & mesme coup, & que l'épée ayant passé plus avant avoit percé le pericarde, & estoit enfin entrée immédiatement au dessous de l'oreille droite du cœur jusques dans le fond de son ventricule, où le coup s'estoit terminé : Ce qu'il y a en cecy de surprenant & de difficile croyance, est que cet homme ne mourut qu'à la fin du cinquième jour de sa blessure ; Au reste je ne vous expliqueray point icy les causes de cet evenement, mais quand il vous plaira je vous en entretiendray de vive voix : Cependant je suis, &c.

Je croyois n'avoir plus rien à vous dire pour cette fois sur l'article des Abscès ; mais relation qui suit est trop pleine de points importans pour différer la communication que je dois vous en faire.

312 LE TEMPLE



EXTRAIT

D'UNE LETTRE ECRITE
à l'Autheur par M. Dupuy, Medecin
à Fontenay le Comte :

Sur un Abscès d'une nature particuliere.

JE fus appellé il y a quelque temps pour voir vne femme retenüe au lit depuis quatre ou cinq mois , & ayant eü chaque jour durant tout ce temps deux ou trois frissons , suivis de quelques vapeurs chaudes qui luy montoient à la teste , sans que les remedes qu'on luy avoit fait l'eussent aucunement soulagée ; & comme j'appris d'elle que dès le commencement de sa maladie, elle avoit ressenty à vne fesse de la chaleur, de la douleur & de la

D'ESCU LAPE. 313

pulsation ; je jugeay qu'il y avoit vn abcés dans cette partie qui entretenoit tous les maux , quoy qu'on n'y pust remarquer alors aucune élévation , ny aucune autre disposition extraordinaire : Dans cette pensée j'y fis faire vne ouverture considerable, d'où il ne sortit qu'une mediocre quantité d'un sang fort noir & épais : Cependant étant revenu voir la Malade quelques heures après, & ayant fait lever par son Chirurgien l'appareil qu'il avoit appliqué sur l'endroit incisé, il en sortit à l'instant près de dix ou douze onces d'une matiere noire comme de l'ancre, d'une puanteur insupportable, & dont l'écoulement se fit avec tant d'impetuosité, qu'il ne fut arresté qu'avec peine, ce qui soulagea extrêmement la Malade, & diminua sa fièvre de

314 LE TEMPLE

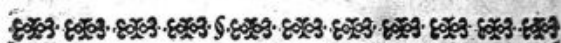
beaucoup. Cet evenemēt m'ayant donné la curiosité de la revoir le lendemain matin, j'appris qu'elle avoit ressenty à la partie des douleurs insupportables durant toute la nuit, & que cette matiere noire & épaisse en estoit sortie en si grande abondance, qu'après avoir détaché le plumaceau & l'emplastre, elle avoit mouillé & traversé vne grande partie du lit, d'où j'inferay que cet abcès devoit avoir quelque cause bien estrange; & en effet après l'avoir examiné d'assez près pour en bien juger, je remarquay au milieu de l'ouverture vn corps solide, que je fus obligé de tirer avec des pincettes, & que je reconnus ensuite estre vne de ces grosses épingles longues comme le doigt, que les payfans de ce pays nomment des épingles à la guimbarde, & dont

D'ESCU LAPE. 315

ils se servent pour attacher le col de leurs chemises : Alors l'ayant montrée à la malade, j'appris d'elle qu'elle l'avoit avalée quatre ans auparavant en folatrant avec son mary. Au reste , quoy que l'expulsion de ce corps estrange eust de beaucoup facilité sa guérison , je ne laissay pas d'avoir tous les égards nécessaire pour corriger la carie, ou les autres accidens que la matiere croupissante avoit pû causer , c'est à dire de luy prescrire le regime de vivre dessiccatif , le bochet d'Eschine & de Salsepareille , les pillules faites avec le Diagrede , la raisine de Jalap , & l'Aigle blanc ; Enfin les injections faites avec la decoction des racines d'Aristoloché & d'Iris , des feuilles de piloselle , des sommitez de ronces , & les roses rouges , dans chaque livre de la-

316 LE TEMPLE

quelle on adjoûtoit vne once d'esprit de vin rectifié, & vne dragme de bol en poudre; au moyen dequoy la matiere s'estant reduite peu à peu dans vne assez loüable consistance, je fis commencer l'usage d'un Digestif, que j'ay toujours veü réussir dans ces sortes d'abcés, & dont voicy la description.



DIGESTIF

*D'VN EFFET MERVEILLEUX
pour la digestion & mondification
des Abcés.*

Prenez deux onces de l'emplastre stiptique de Crollius, faites-le fondre doucement avec quatre onces d'huile d'Hipericum, & y ayant adjoûté ensuite deux dragmes de mirrhe, & vne

D'ESCU LAPE. 317

dragme d'aloës subtilement pulverisez, ostez le meslange de dessus le feu, & le remuez continuellement jusqu'à ce qu'il soit refroidy.

J'ajoute à toutes ces curiositez le troisieme Chapitre de la Physique de M. Maillot, & je finis ensuite par l'article des Nouveautez.

STOICHILOGIE

OU NOUVEAUX

ESSAIS DE PHISIQUE.

CHAPITRE III.

Du nombre des Elemens.

Quelque contrarieté qu'il y aye entre les Philosophes touchant le nombre des Elemens,

318 LE TEMPLE

ce qu'il y a de plus vray-semblable, est que nous en devons reconnoistre de quatre sorte, par rapport à ce qui s'est passé lors de la creation du Monde : Car il est remarqué que le premier jour Dieu crea la lumiere, ou ce qui est la mesme chose le feu, qui est sans doute le premier & le plus noble de tous les Elemens. Qu'il traça le second jour vne grande estenduë comme porte le mot Hebreu *Rachiaha*, laquelle il appella les Cieux, & qui selon plusieurs Philosophes ne differe point de l'air, qu'on peut bien prendre pour le deuxième Element. Que le troisieme jour il commanda aux eaux qui enveloppoient la terre de se retirer dās certaines cavitez destinées pour les contenir ; en sorte que l'eau qu'on peut prendre pour le troisieme Element, fut separée

D'ESCU LAPE. 319

de la terre qui fait le quatrième;
C'est tout ce que l'Histoire de la
creation du Monde nous apprend
des estres simples qui ont esté faits
avant les mixtes; & c'est delà que
nous devons inferer qu'ils ont esté
la seule matiere de leur compo-
sition.

En effet nous lisons dans l'ancien
Testament, qu'après que Dieu eut
debrouillé les Elemens, & qu'il les
eût rangé chacun dans son lieu, il
commanda à la terre de produire
ses animaux & ses plantes: & à la
Mer ses poissons; & bien qu'il ne
soit point parlé dans cet endroit
de l'air ny du feu, on justifie facile-
ment qu'ils entrent dans la com-
position des corps par vne infinité
d'experiences demonstratives.

Au reste sans m'arrester à ce qu'a
dit Aristote, touchant le feu Ele-
mentaire qu'il loge dans le conca-

320 LE TEMPLE

ve du ciel de la Lune ; ce qui vient d'estre cité fera assez connoistre que le plus bas, qui selon toutes les apparences est le centre du monde, est destiné pour la terre ; que l'eau qui s'est retirée par le commandement de Dieu dans les creux qui luy avoient esté preparez, couvriroit sans cela la superficie de la terre ; que l'air, l'estenduë ou les cieux, environne comme vne enveloppe le Globe que l'eau & la terre forment ; & enfin que la lumiere ou le feu fut divisé en plusieurs Globes , que Dieu plaça differemment dans les cieux pour estre répandu à son gré par tout l'Univers ; & qu'ainsi chacun de ces Elemens occupe le lieu qui luy est naturellement destiné, ainsi que je l'ay déjà expliqué.

NOUVEAULTZ

*Concernant la Medecine & les
Medecins.*

M. Bonnet Docteur de la
Faculté de Medecine de
Paris, & nepveu de M. l'Abbé
Bourdelot, a traité avec M. Fa-
gon de la Charge de Medecin or-
dinaire de la Reyne, dans laquelle
il a esté receu tres-agreablement.

On est enfin assuré que le Chi-
rurgien & l'Apotiquaire que la
Reyne d'Espagne a emmenez d'i-
cy, resteront auprès de sa Majesté
pour y faire les fonctions de leurs
Charges.

M. Bessiere M^e. Chirurgien Juré
à Paris, & tres-habile Operateur,
pour recompense des grands ser-

322 LE TEMPLE

vices qu'il a rendus dans les Armées du Roy, en qualité de Chirurgien consultant, a depuis peu obtenu de sa Majesté vn Prieuré de deux mil livres de rentes pour M. son fils.

Au reste il ne se peut rien de plus curieux que les pieces que j'ay en main pour le premier ordinaire, je vous les enverray dans la premiere quinzaine du mois prochain, avec beaucoup de ponctualité; Cependant je suis, &c.

A Paris le 29. Avril 1680.

LE TEMPLE
DES CULAPE

où sont déposées

LES NOUVELLES
DECOUVERTES DE MEDECINE,

Qui ont esté recueillies dans la premiere
quinzaine dumois de May 1680.

LETTRE VIII.

IE vous l'avois bien dit , Mon-
sieur, dans les choses qui concer-
nent le public , la premiere execu-
tion d'un dessein ne doit estre expo-
sée que comme un projet qu'on pre-
tend reformer suivant le sentiment
des habiles ; car tel que puisse estre
le genie d'un Inventeur , ou les lu-
mieres de ceux qu'il a consultez, la
Critique luy fait presque toujours

Tome. II.

P

324 LE TEMPLE

découvrir des deffauts dans ses meilleures productions , & ce n'est ordinairement que par la voix publique qu'il apprend à les corriger. Les avis qui m'ont esté envoyez de toutes parts depuis que nostre commerce est estably, confirment assez ce que j'en avois pensé. On avoit trouvé quelque chose à redire au premier titre que j'avois donné à ce recueil, & le deuxième a paru trop specieux à quelques personnes de bons sens, quoy que d'ailleurs assez convenable au sujet. La forme de nos Cahiers & de nos Volumes a semblé trop racourcie à plusieurs, pour un Ouvrage qui merite d'estre conservé dans toutes les Bibliothèques, & l'ordre de leur distribution n'a pas esté universellement approuvé. On m'a fait connoistre que les narrations circonstanciées ne devoient estre appliquées qu'à des observations importantes ; que les sistes-

mes de *Physiques*, qui comprennent beaucoup de raisons & peu de faits, estoient de beaucoup plus ennuyeux qu'instructifs; qu'il est mieux de ne louer personne, que de courir le risque de prodiguer les loüanges en faveur de ceux qui n'ont que l'extérieur en partage, & de les dénier à d'autres, dont le mérite est tout ensemble rare & peu connu; qu'il est inutile de lier les matières par une espèce de Lettre, & qu'il suffit de les distinguer & de les désigner par leurs titres; qu'il est nécessaire de rendre raison de chaque événement, & que les moindres méritent au moins qu'on marque l'utilité que le public en peut tirer; en un mot on me demande raison sur un grand nombre de circonstances qui paroissent trop raisonnables pour n'y avoir point d'égard; & on me la demande avec tant d'empressement, que je me vois

326 LE TEMPLE

contraint de finir icy le cours de mes Lettres , pour donner aux Volumes suivans une forme qui ne sera plus altérée par aucun changement , & qui plaira d'autant plus , qu'elle a esté prevenüe par des essais qui ont donné lieu à un grand nombre de judicieuses corrections. Profitez cependant des premiers fruits de nos exercices , & preparez vos amis à recevoir de cette part beaucoup de profitables instructions.

QUESTIONS CHIRURGICALES
proposées & résolues dans la Cham-
bre Academique des Chirurgiens de
la famille Royale.

Le Lundy 29. Avril 1680.

QUESTION I.

S'IL est toujours à propos
lors du premier appareil des

playes , d'appliquer les tentes , tampons & plumaceaux secs ; c'est à dire sans estre recouverts d'aucuns baumes ny digestifs.

SOLUTION.

Il y a en cela quelques distinctions à faire ; car dans les playes simples & qui ne sont accompagnées d'aucun accident considerable , on peut indifferemment dans le premier ou dans le second appareil , garnir les tentes & les plumaceaux des baumes ou des vnguens qu'on veut employer ; mais lors que les playes sont avec hemorrhagie , il est bon de les remplir de tampons secs , afin qu'en comprimant davantage les vaisseaux ouverts , la sortie du sang soit plustost & plus facilement arrestée , au lieu que dans celles qui

P iij

328 LE TEMPLE

font ou avec grande contusion ,
ou avec lezion des parties nerveu-
ses , il est meilleur dès le premier
pensément de couvrir le chery
de medicamens onctueux & di-
gestifs , soit pour dissiper plus
promptement la contusion , soit
pour appaiser la douleur qui est la
cause ordinaire de l'inflammation
de la fluxion de la fièvre , de la
gangrene , de la convulsion & de
plusieurs autres accidens peril-
leux.

QUESTION II.

Si les potions vulneraires font
de quelque vtilité.

SOLUTION.

Les alimens acres , piquans ou
échauffans , rendent par leur vsa-
gē les playes plus rebelles & plus

susceptibles d'accidens fâcheux, donc les choses qui sont digerées & distribuées comme la nourriture, peuvent communiquer leurs qualitez au sang ; ces potions se prennent en forme de boisson, donc elles peuvent agir également sur toutes les parties du corps ; elles sont deterfives & aperitives, donc elles peuvent evacuer par les vrines beaucoup des humiditez superflües qui entretiennent les playes exterieures, & contribuer beaucoup à la consolidation de celles qui sont penetrantes ; c'est pourquoy bien loin d'estre inutiles, elles peuvent avancer la cure de toutes les playes en general, & procurer mesme quelquefois la guerison de celles pour qui tous les autres remedes feroient inutiles.

330 LE TEMPLE

QUESTION III.

Pourquoy on ne trouve pas ordinairement de pus dans les playes lors de la levée du premier appareil , puisque quand elles en ont vne fois produit , si bien qu'on les puisse essuyer en les pensant ; on y en trouve toujours vne bonne quantité deux ou trois heures après , quand par accident ou par curiosité on les découvre alors.

SOLUTION.

Les esprits estant attirez en abondance dans vne playe nouvellement faite , soit par le coup receu , soit par les tentes appliquées , la chaleur naturelle y est alors comme suffoquée , & ne peut par consequent faire vne aussi

D'ESCU LAPE. 331

prompte digestion de l'humeur épanché, que quand rien ne l'empêche d'agir suivant sa détermination ordinaire ; ajoutez que la supuration ne se fait premièrement dans vne playe qu'à l'aide de cette chaleur ; mais que dans la suite le sang qui doit estre converty en sanie, y en trouve toujours quelque reste qui sert comme d'un levain pour haister sa conversion.

QUESTION IV.

S'il est plus avantageux dans les playes de testes, que le cerveau soit decouvert par l'instrument qui a fait la playe, que par le trépan.

SOLUTION.

Cette proposition nuëment pri-

P v

332 LE TEMPLE

se, ne pouvant estre decidée que par l'experience, on s'en doit rapporter aux connoissances de ceux qui ont long-temps fréquenté les grands Hospitaux, comme l'Hostel-Dieu de Paris, où ceux qui ont d'assez grandes fractures au Crâne, pour donner lieu de tirer le sang épanché sur la dure mere sans l'aide du trépan, guerissent pour la plus grand part; & où ceux qu'on est contraint de trépaner meurent au contraire presque inévitablement.

Vous aurez sans doute ouy parler du ravage que la peste a fait en Allemagne dans ces dernieres années; mais vous ne pensiez peut-estre pas qu'elle nous fourniroit l'occasion de profiter du mal-heur de nos voisins; cependant les observations qui m'ont esté envoyées par un Medecin Allemand, sont à mon avis si impor-

tantes, qu'elles meritent d'estre conservées comme un tresor pour servir dans nos besoins les plus pressans.

EXPERIENCE
CHIMIQUE,

Faite sur le pus d'un Bubon pestilential.

ENTre toutes les Maladies qui affligent le corps humain, il n'y en a point de plus horrible, de plus cruelle, ny de plus incomprehensible que la Peste; en quelque partie du monde qu'elle s'arreste, on y voit en moins de rien les Villes desertes, la Campagne desolée, & toutes sortes de commerces & de negociations interrompuës; il n'y a point d'hommes à l'épreuve de la frayeur & de l'é-

P vj

334 LE TEMPLE

pouvante qu'elle inspire ; les Medecins ne la craignent pas moins que les autres ; la mort semble estre le moindre de ses méchans effets pour ceux qu'elle attaque, & la nature de sa cause ne pouvant estre penetrée par l'esprit humain , il est presque toujours impossible de reprimer son activité ; on la regarde quelquefois comme vn fleau de Dieu ; souvent on la rapporte à certaines constellations de planettes , & plus ordinairement on veut qu'elle provienne de l'infection que les choses corrompuës communiquēt à l'air ; mais après toutes ces attributions elle n'en est pas mieux connue , & ce n'a jamais esté que par des espreuves mal fondées qu'on y a trouvé quelque remède : Cependant dans ces derniers temps vn Medecin Allemand zelé

pour la gloire de Dieu , pour la conservation des Princes , & pour l'vtilité du public , a passé par-dessus toutes ces considerations ; Car ayant supposé que la propre forme de la matiere pestilentielle ne pouvoit tomber sous les sens , il a supposé en mesme temps qu'en faisant l'analise chimique du pus contenu dans vn Bubon pestilentiel , il pouroit du moins en découvrir assez precisément les qualitez plus essentielles , pour imaginer ensuite des remedes propres , ou à la chasser hors des corps , ou à faire perir son action ; & c'est sur ce fondement qu'il a entrepris genereusement cette grande operation , à laquelle il a procedé en la maniere suivante.

Ayant ouvert vn Bubon pestilentiel à vn Gentilhomme Allemand nommé M. Godefroy

336 LE TEMPLE

Reshel , il mit toute la matiere virulente qui en sortit dans vne cornuë de verre luttée , & luy ayant adapté vn recipient & lutté les jointures , il donna le feu par degrez , & conduisit sa distillation en sorte qu'il vint premierement vne eau assez claire , puis vne matiere grasse & huileuse , & ensuite le sel volatile qui s'attacha au col de la cornuë ; Alors ayant cessé le feu & deluté les vaisseaux , il en sortit vne vapeur si puante & si penetrante , qu'encore qu'il eust mis du coton dans ses oreilles , des tampons de cherpie dans ses narrines , & vne esponge dans sa bouche trempée dans diverses sortes de vinaigre , & imbibée d'eau theriacalle , & qu'il eust pris enfin toutes les précautions possibles , elle fit sur luy l'effet d'un coup de foudre , ayant

ébranlé toutes les parties de son corps, de façon qu'il souffrit longtemps vn tremblement aussi universel qu'il estoit effroyable ; enfin cette vapeur estant dissipée , & ses esprits ayant repris leur mouvement naturel , il obligea son Malade de goustier de ce sel abominable , & en mit ensuite luy-mesme sur sa langue , au moyen dequoy il reconnut qu'il estoit si acré , si piquant , si penetrant , & si corrosif , qu'il ne cedit en rien à la force de l'eau regale ; d'où ayant conclud que la matiere pestilente devoit donner à la partie sereuse du sang , & aux autres humeurs excrementitielles , beaucoup d'acreté & de corrosion , & que c'estoit d'où provenoient les vomissemens , les cours de ventre , & les douleurs lancinantes que souffroient les pestiferez , il jugea

338 LE TEMPLE

que les sudorifiques qui pouvoient chasser par la transpiration les humiditez imprégnées de cette matiere, seroient les plus assurez remèdes à cette maudite maladie, & cela avec d'autant plus de certitude, qu'il avoit remarqué en traitant les pestiferez, que ceux qui avoient sué beaucoup estoient échappez, & qu'au contraire ceux en qui la sueur n'avoit esté excitée naturellement ny artificiellement, avoient tous perdu la vie; ce qui le porta à faire diverses épreuves pour découvrir des sudorifiques, dont l'effet répondit à l'idée qu'il en avoit conceüe; en quoy il réussit si heureusement, que ceux dont il nous a envoyé la description, ont fait recouvrer la santé à la pluspart de ceux à qui il les a donnez, aydé de l'usage des cordiaques qu'on trouvera icy décrits.

SV D O R I F I Q V E
pour les Riches.

Prenez poudre Diambra & Diamoschi de chacune deux dragmes, Licorne marine & pierre de Bezoard pulverisées de chacune vne dragme, Sels volatils de Vipères, de corne de Cerf, de Succinum & de Nacre de perles de chacun quinze grains, de l'extract de Contrahierva, & des Confections préservatives décrites dās la Pharmacopée augustinne de chacune demy dragme, & des sirops de Scordium & de Coraux de chacun deux onces, dissolvez ces choses dans vne pinte des eaux cordiales de Scorçonnere & de Chardon beny parfumées avec le musc, & donnez trois onces de ce mélange de huit en huit heu-

340 LE TEMPLE
res, observant incontinent après
de bien couvrir le Malade.

SUDORIFIQUE
pour les Pauvres.

Prenez poudres Diamargari-
tum & de Diarodon de cha-
cune trois dragmes, Electuaire
de Ovo vne once, Anthimoine
Diaphoretique & Bezoard mine-
ral de chacun deux dragmes, &
ajoutez à ces choses les sirops &
eaux marquées dans le sudorifi-
que precedent pour en faire le
mesme vsage.

POTIONS CORDIALES
pour les Riches.

Prenez confectiions d'Hiacin-
te & d'Alkermes de chacune
demy once, & Magistere de

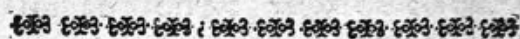
D'ESCU LAPE. 34r

perles & de grenats de chacun vne dragme , dissoluez le tout dans vn demy septier de l'eau cordiale d'Hercule Saxon , pareille quantité de celle d'Angelus Salo, & chopine de celle de toutes les parties du citron , pour en faire six dozes qui seront prises à vne heure prés l'une de l'autre.

POTIONS CORDIALES

pour les Pauvres.

Prenez Corail rouge préparé deux dragmes , Confection d'Alkermes incomplete deux onces , & Theriaque de Venise trois onces , que vous dissoudrez dans vne chopine d'eau de Tormentille , & pareille quantité de celle de Chardon beny , pour vous en servir en la maniere prescrite pour la precedente.



NOUVEAU
PRESERVATIF
CONTRE LA PESTE.

AV reste , comme il n'auroit pas esté raisonnable que ce Medecin eust travaillé pour le public , sans penser à ce qui pouvoit concerner les siens & sa propre personne , il crut devoir s'attacher à l'invention d'un préservatif contre cette contagieuse Maladie ; & raisonnant conformément aux loix de la circulation , & aux conséquences qui en peuvent estre tirées , il jugea que la matiere pestilentielle ne pouvoit estre receuë par la respiration , ny mesme par les pores de la peau , sans s'insinuer ensuite dans des ar-

teres ou dans des veines, & par conséquent sans se mesler avec la masse du sang ; mais qu'aussi ces sortes de vaisseaux ayant des ramifications dans toutes les parties, ils devoient estre confiderez comme autant de moyens par lesquels la nature irritée par la presence du venin, pouvoit le déposer dans les emonctoires, ainsi qu'elle le fait souvent d'une maniere toute evidente, d'où il crust devoir inferer qu'en entretenant quelques ouvertures dans ces emonctoires, se feroit un seur moyen pour procurer vne prompte expulsion de tout ce qu'on pourroit recevoir de pestilentiel ; Et en effet s'estant avisé de faire sur quelques-uns de ses amis, & sur sa propre personne, vne incision à chacune des aînes vn peu plus profonde que la peau, & seulement de la grandeur

344 LE TEMPLE

d'un travers de doigt, il y introduisit ensuite un tampon pour empêcher la réunion; & il donna lieu par ce moyen à un continuuel écoulement de serosité, qui dans luy, comme dans les autres augmentoit de beaucoup dans le temps qu'ils s'estoient plus exposez à la fréquentation des pestiferez, & qui leur fut si salutaire, que pas un d'eux n'a esté attaqué de la Peste, quoy qu'ils ayent esté journellement dans les occasions de la contracter.

Pour vous confirmer dans ce que vous m'avez dit bien des fois, touchant les utilitez qu'on peut tirer de l'ouverture des corps, réfléchissez, je vous prie, sur les circonstances qui suivent.

OBSERVATIONS

FAITES A L'OUVERTURE

*du corps d'une fille morte d'une
retention d'Urine.*

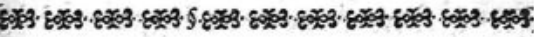
LA fille de M. du Tertre, Marchand de Vin demeurant dans la rue de la Harpe, âgée de quinze ans ou environ, fut surprise il y a deux mois d'une retention d'urine, à laquelle on ne put remédier, ny par les remèdes rafraîchissans, ny par les aperitifs, & qui ayant esté peu après suivie d'une difficulté de respirer, avec quelque dérèglement dans le poux, luy causa la mort dès le septième jour de sa maladie: M. Jamot Maître Chirurgien Juré à Paris, ayant fait l'ouverture de son corps en présence de M. Four-

346 LE TEMPLE

neau Apoticaire du Roy , observa les choses suivantes : Au costé droit du bas ventre , il n'y avoit ny reins ny vaisseaux emulgens, ny mesme aucune partie qui semblast y pouvoir substituer. Le reins gauche estoit inégal à sa superficie , & deux fois plus gros que le naturel, sa propre substance estoit toute parsemée de glandulles blanches, dures & grosses comme de petites noizettes. Le bassin & l'vretère estoient libres. La vessie ne contenoit pas neantmoins vne seule goutte d'urine, & à peine avoit-elle la grosseur d'une balle de paulme. Toute la capacité de la poitrine estoit pleine d'eau. Le poulmon droit estoit abcedé, purulent & nageant dans la serosité, & toutes les autres parties avoient leur conformation naturelle.

Voila

Voila en peu de mots ce qui concerne purement les faits : à l'égard des consequences qui en peuvent estre déduites, je vous en laisserois seul l'arbitre, si je n'estois persuadé que vous aurez encore assez dequoy faire de belles meditations, quand je vous auray dit mes conjectures.



CONSEQUENCES

Tirées des Observations precedentes.

I. **Q**U'il faut demeurer d'accord avec quelques anciens Autheurs, que certaines parties de l'homme n'ont esté faites doubles, qu'afin que dans le besoin vne seule püst faire l'office des deux, puisque cette fille avoit vescu jusqu'à quinze ans avec vn seul reins.

Tome II.

Q

348 LE TEMPLE

II. Que cecy confirment l'opinion de ceux qui veulent que les petites glandules qui forment la substance du reins , servent à la filtration des vrines, puisque cette filtration n'a esté vray-semblablement empeschée qu'à raison de ce qu'entre ces glandes , il y en a eü quelques vnes qui s'estant endurcies , sont devenuës impropres à leur vsage naturel , & qui estant en mesme temps devenuës plus grosses, ont assez fortement comprimé les autres, pour interrompre le passage qu'elles donnoient auparavant à la serosité.

III. Que les vaisseaux lymphatiques qui vont aux reins se déchargent dans les glandes, & n'aboutissent pas immédiatement dans le bassinet, comme quelques Anathomistes l'ont pensé , puisque si cela estoit, on n'auroit pas

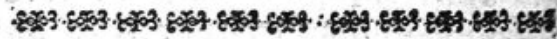
trouvé la vessie vuide , M. Jamot n'ayant trouvé aucun obstacle à la distribution des vrines de la part du bassinet ny de l'vretterre.

IV. Que ce n'est pas seulement les arteres & les veines emulgentes qui purgent la masse du sang de ce qu'elle a de trop sereux; mais que cette expurgation se fait generalement par tous les vaisseaux sanguinaires au moyen de leurs porres , lesquels à cause de cela sont accompagnez par tout de vaisseaux lymphatiques , dont le nombre est plus ou moins grand selon que dans les differentes parties du corps les arteres & les veines qui les arrosent sont grosses, petites ou nombreuses; ce qui se justifie par la prodigieuse quantité qu'on en trouve dans la poitrine , & par l'abondance de l'eau qui s'y est trouvée lors de l'ouver-

Q ij

350 LE TEMPLE

ture dont il s'agist, laquelle s'y estant amassée peu à peu, avoit d'abord alteré le poulmon qu'on a trouvé abcedé, ensuite causé la difficulté de respirer, en occupant les espaces qui doivent estre libres pour faciliter le mouvement du cœur & des poulmons, enfin suffoqué la chaleur naturelle & les esprits, sans quoy l'animal ne peut vivre.



NOUVEAUTEZ

Concernant la Medecine & les Medecins.

LE traité de la guerison des fièvres par le Quinquina a esté nouvellement corrigé, augmenté & reimprimé en seconde Edition, & se vend toujours

D'ESCU LAPE. 351

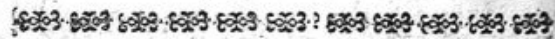
chez René Guignard.

M. Perrault de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, a nouvellement mis au jour trois Volumes in 12. de sa composition, intitulez *Essais de Physique*, ou *Recueil de plusieurs Traitez touchant les choses naturelles*, dans lesquels il est parlé de la pesanteur du ressort, & de la dureté des corps, du mouvement peristaltique, de la circulation de la seve des plantes, de l'insertion du canal thoracique nouvellement découverte, d'un nouveau canal de la bile, du bruit & de la mécanique des animaux, le tout avec les figures necessaires pour l'intelligence des matieres : Ils se vendent à Paris rue S. Jacques, chez Jean-Baptiste Coignard, à la Bible d'or.

Q iij

352 LE TEMPLE

La Maison de Madame la Dauphine estant à peu près sur le pied de celle de la Reyne, le Roy luy a donné deux Chirurgiens de semestre, outre le premier & l'ordinaire : Ces deux Chirurgiens sont M. le Drand, Maistre Chirurgien Juré à Paris, & le Chirurgien de Madame de Richelieu, dont le nom ne m'est pas connu.

*AVERTISSEMENT.*

ON continuera avec beaucoup de soin à rechercher tout ce qu'on decouvre journellement dans toutes les parties de la Medecine, & mesme les nouveutez dans lesquels ceux qui la pratiquent peuvent avoir quelque interest.

Le Recueil qu'on en fera aura

D'ESCU LAPE. 353

d'oresnavant pour titre , *Nouveaux Journaliers , concernant les Sciences & les Arts qui font parties de la Medecine.*

Il aura la forme d'un in 4°. & on en distribuera regulierement trois Cahiers toutes les semaines pour le prix de cinq sols , qui seront toujours prests tous les Samedis au matin.

Les Observations qui seront peu importantes y seront traitées d'une maniere fort abregée , & on en supprimera les Epistres dedicatoires , & les articles preliminaires , afin d'en rendre la lecture moins ennuyeuse & plus profitable.

Quand on sera obligé d'y inserer quelques Avis , on les fera toujours imprimer en petites lettres , pour perdre le moins qu'il

Q iij

354 LE TEMPLE

se pourra des espaces qui doivent contenir les Observations.

Les figures qu'on y mettra seront toujours gravées en taille-douce, & les nouveaux Caracteres y seront employez autant pour l'embellissement de l'Ouvrage, que pour empêcher qu'il ne soit contrefait.

La premiere Table qu'on donnera des matieres, ne sera comprise que dans le Journal du dernier Samedi de l'année 1681. afin de faire tout de suite vn Volume considerable.

Le Journal qu'on donnera en premier lieu, ne paroistra que le Samedi premier jour du mois prochain, la derniere quinzaine du courant estant necessaire pour disposer les choses resoluës.

On prie ceux qui enverront

D'ESCU LAPE. 355

des Memoires de marquer leurs noms , qualitez & demeures , & de ne rien envoyer qui ne puisse estre verifié en cas de besoin , parce qu'on taschera par tous moyens de s'assurer de la verité des choses qui auront esté jugées incroyables ou douteuses.

Il faudra adresser les lettres chez l'Auther , & en affranchir le port , sans quoy elles seroient en danger d'estre perduës.

Les Journaux ordinaires , & generalement tous les Ouvrages de l'Auther , se trouveront toujours chez luy rue de Guene-gaud , chez Claude Blageart dans la Cour neufve du Palais , & chez Laurent d'Houry sur le Quay des Augustins.

Adieu Monsieur , si vous avez

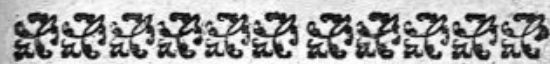
Q v

356 LE TEMPLE

*quelque avis à me donner sur ce
que vous venez de lire , je vous
prie de le faire en diligence , afin
que je puisse avoir le temps d'en
profiter : Cependant je suis, &c.*

A Paris le 15. May 1680.





TABLE

DES MATIERES

Contenuës en ce Livre.

A

Aphorismes des faux Medecins,	pag. 2
Aromatiques, leur nature & leur proprietez.	110
Ail, cause par son usage la carie des dents, & pourquoy.	112
Arrachement des dents cariées, n'est pas necessaire quand leurs vaisseaux sont consumez.	122
Arrivée de M. le Prieur de Chabriere en Cour.	264
Abcès d'une nature particuliere arrivé à un genouil.	292
Avertissement sur l'ordre qui sera desormais observé pour la composition & la distribution des Journaux de Medecine.	352

B

Roche de fer passée toute rouge à travers d'un goître prodigieux, est cause de la guerison.	26
---------------------------------------------------------------------------------------------	----

T A B L E

C

C ompendium de Medecine nouvellement imprimé.	34
Corps estrange jetté par le vomissement.	75
Canon d'un fusil implanté dans la teste d'un Chasseur.	84
Corps ne peuvent estre engendrez sans mouvement.	92
Connoissance du mouvement tres-important en phisique.	93
Carie des six premieres vertebres inferieures du dos.	103
Chair retenuë dans les dents les peut carier, & pourquoy.	114
Corrosifs n'ostent pas la douleur des dents, & pourquoy.	120
Cœur des insectes s'estend de la teste à la queue.	143
Calices dans les poules sont tres-apparens apres le détachement des œufs.	152
Canal portant le lait de la matrice aux mamelles dans la baleine.	171
Circonstances necessaires pour la conception.	198
Corps de l'homme difficile à connoistre.	205
Chirurgien de la Reyne d'Espagne retenu.	225
Causes de la fortune des Empirics.	230
Colisée de Rome, son Estat present.	245
Cicatrices affermissent les parties interieures.	280
Causes de la mort de M. de la Rochefoucault selon M. Fagon.	286
Cures de deux abcès extraordinaires faites & décrites par M. Celsvin.	292

DES MATIERES.

Calus renforceit les os. 304
 Caustic appliqué aux temples guerit la douleur des dents. 305

D

Differtation sur les dents, nouvellement imprimée. 33
 Demonstration de M. de la Buffiere, touchant la distribution des vrines. 66
 Description d'une maladie extraordinaire, arrivée à M. Gueniot Medecin à Lagny. 73
 Dents sont facilement cariées, & pourquoy. 105
 Dureté des corps, en quoy consiste. 106
 Dents sont plus sujettes au froid & au chaud que les autres parties du corps, & pourquoy. 115
 Dents sont moins dures interieurement qu'à leur superficie, & pourquoy. 116
 Dents ne sont douloureuses que parce qu'elles ont vn nerf. 123
 Dents sont quelquesfois monstrueuses, quoy qu'elles ne viennent qu'après la naissance, & pourquoy. 124
 Discours sur la generation de l'homme, dans lequel il est prouvé par raisonnement & par demonstration, que l'opinion des œufs est vne pure chimere par M. du Vernay. 134
 2. Discours de M. du Vernay, dans lequel est expliqué la construction & les usages des parties genitales dans les deux sexes. 181
 Discours de M. Celsvin, sur l'excellence de l'homme. 242
 Don de la charge d'Apotiquaire des Camps &

T A B L E

Armées & Hospitaux du Roy fait par sa Majesté à M. de Rouviere.	266
Digestif d'un effet merveilleux.	316
Don du Roy fait à M. Bessiere.	321
Découverte du cerveau plus dangereuse par le trepan, que par les instrumens qui font les playes.	331

E

Experience du Sieur Brocard, pour la dissolution de la pierre en la vessie.	34
Epiploon extraordinairement situé & conformed.	59
Extrait d'une Lettre écrite à M. l'Abbé Bourdelot, au sujet d'une fille qui rendoit ses menstrues par les yeux.	69
Encens dissoud les dents sans corroder les gencives, & pourquoy.	110
Elebore noir guerit la douleur & la carie des dents.	121
Etablissement des exercices de la Chambre Academique des Chirurgiens de la famille Royale.	129
Explication de la figure d'une matrice de truie.	157
Extrait d'une Lettre écrite à M. Lemery, par M. Seignette, sur une espece de balaine trouvée aux costes de la Rochelle.	159
Experience de M. Greru, sur le meslange des liqueurs.	199
Esguille d'argent prise & retenuë par l'orifice interne de la matrice.	215
Elemens occupent chacun le lieu qui leur est naturel.	219

DES MATIERES.

Espingles rendues par le siege au nombre de plus de 50.	261
Extraction du Talc impossible.	269
Erreurs pernicieuses remarquées par M. Bourdelot.	302
Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur par M. de Billy, sur une playe du cœur.	309
Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur par M. Dupuy, sur un abcès d'une nature particuliere.	312
Espingle d'une grosseur extraordinaire sortie par l'ouverture du mesme abcès.	314
Elemens selon M. Maillot, sont au nombre de quatre.	317
Experience chimique faite sur le pus d'un Bubon pestilentiel.	333
Estranges effets de la Peste.	<i>là mesme.</i>
Essais de Physique par M. Perrault, nouvellement imprimez.	351

F

F ebrifuge. pour les fièvres continuës inventé par M. Ammonio Medecin.	22
M. Fagon nommé pour estre premier Medecin de Madame la Dauphine.	33
Filles voidant ses ordinaires par les yeux.	69
Fièvre quarte d'une nature particuliere.	73
Formes des corps; ce que c'est.	89
Femelles brutes châtrées haïssent les mâles.	140
Figure d'une matrice de truie.	146
Figures trouvées sur une espèce de poisson.	161
Fœtus monstrueux receu par M. River.	176

T A B L E

Filets qui se trouvent dans les testicules des hommes, leur usage.	192
Femmes font quelquesfois long-temps sans devenir grosses, & pourquoy.	200
Femmes conçoivent souvent sans plaisir, & pourquoy.	201
Fille vivante après avoir esté pendue.	225
Foiblesse d'une partie qui a esté blessée, est une maxime douteuse.	289

G

Guerisons inopinées d'un goistre & d'une hidropisie formée dans le tuba uteri.	96
Gingembre appaise la douleur des dents, & pourquoy.	119
Goutte aux pieds guerie par de forts astringens.	182
Goistre d'une nature particulière guery.	296
Goutte guerie avec de l'eau froide.	304
Glandes des reins servent à la filtration des urines.	348

H

Histoire d'une maladie extraordinaire arrivée dans un homme en qui l'espine du dos se rompit au moment qu'il expira.	99
Hommes ne naissent pas avec des dents comme les brutes, & pourquoy.	116
Homme letargique crû mort.	173
Huile de Talc nouvellement inventée.	268

I

Intrigues scandaleuses pour les Medecins & Chirurgiens.	273
---------------------------------------------------------	-----

DES MATIERES.

L

L Egereté & pesanteur , ce que c'est selon Aristote.	42
Lait est vne portion du chyle.	64
Lait de thitimalle guerit la douleur & la carie des dents.	121
Leçons anathomiques de M. de Vernay.	175
Lettre de M. l'Abbé Bourdelot à M. Fagon sur la mort & sur l'ouverture de M. de la Rochefoucault.	277
autre Lettre de M. Bourdelot à M. Fagon sur le même sujet.	300

M

M Edécins ne peuvent pas toujours se préserver des maladies.	72
Maxime pernicieuse de quelques Medecins.	77
Mort de M. de la Rochefoucault , & sa cause.	174
Matrice des femmes , ce que c'est.	187
Moyen pour provoquer le flux de bouche arrêté.	211
Mort de M. de la Chambre.	225
Mauvaises maximes de quelques Medecins.	231
Mouvement , ce que c'est selon Aristote.	254
Mouvement local est le seul qui soit dans la nature , suivant Messieurs Descartes & Gasendy.	26
Mouvement , ce que c'est selon l'Auteur.	258

T A B L E

N

Nouvelles recherches sur la nature des corps mixtes, Reflexion IV.	89
Nerfs entre dans la dent par l'extrémité de sa racine.	110
Nain ayant eû deux doubles rangs de dents.	125
Nerfs dans la baleine ne sont point creux.	172
Nom d'homme tiré de celui d'aimable.	246
Nouvelles recherches sur la nature des mixtes, Reflexion V.	254
Nascalle demeurée 33. ans dans le vagina.	260
Nomination de M. Fagon à la charge de premier Medecin de la Reyne.	264
Nomination de M. Dionis pour premier Chirurgien de M. de la Ligerie pour Chirurgien ordinaire, de M. Riqueur pour Apotiquaire du Corps, & de M. le Franc pour Apotiquaire du Commun de Madame la Dauphine.	265
Nomination de M. Seron, à la charge de Medecin ordinaire de la Chancellerie.	266
Nomination de deux Chirurgiens de Semestre pour la Maison de Madame la Dauphine.	352

O

Observation sur les causes & sur les effets de l'extase ou ravissement	16
Observation de M. Bimel, Maistre Chirurgien Juré à Lion, touchant la ponction de la vessie.	24

DES MATIERES.

Observations de M. Caron sur la duplicité des testicules , sur les playes du muscle crotaphite , & sur la situation depravée de l'Epiploon.	57
Observations sur la distribution des vrines.	60
Observation sur les playes de teste par M. Boirel.	84
Opium n'arreste la douleur des dents , qu'estant pris interieurement , & pourquoy.	117
Ouverture du cours de Chimie de M. Leme-ry.	127
Ouverture des Conferences qui se font chez l'Autheur.	128
Opinions des Orairistes.	137
Oviductus dans les poules est presque insensible avant qu'elles fassent des œufs.	145
Oignons ou racines Vegentent & fleurissent quelquesfois sans estre mis dans la terre.	149
Operations faites par M. Lieutault.	176
Observation de M. du Vernay contre l'opinion des œufs , conforme à celle de M. Lamy.	203
Observation sur la petrification de la semence.	206
Observation sur les mouvemens de la matrice par M. d'Emery.	213
Opium sert à la guerison des fièvres.	239
Observations de M. Pinet sur l'expulsion des corps estranges.	259
Observations faites à l'ouverture du corps d'une fille morte d'une retention d'vrine.	345

T A B L E

P

P esanteur , ce que c'est : <i>Voyez legereté.</i>	
Playe transversale du crotaphite guerrie sans accidens.	58
Pirrhus n'avoit qu'une seule dent.	124
Poulmons sont les principaux organes de la respiration.	144
Parastates & prostates , ce que c'est.	184
Proprietez de la semence.	191
Pierres trouvées dans les vaisseaux ejaculatoires.	208
Pronostics de M. Lisot admirables.	275
Pancreas vuide & resserre.	305
Poulmoniques gueris par M. Bourdelor.	306
Playe penetrante dans le fond du ventricule droit du cœur , & ce qui s'en est ensuivy.	310
Plumaceaux , comment doivent estre appliquez.	327
Potions vulneraires , leurs utilitez.	328
Pus des playes , sa generation.	339
Potions cordiales contre la Peste pour les riches.	340
autre Potions cordiales contre la Peste pour les pauvres.	341
Preservatif contre la Peste.	342
Parties sont faites doubles , afin qu'une seule fasse l'office de deux au besoin.	347

Q

Q uestions nouvelles , sur la nature des dents , sur les maladies qui leurs arrivent , & sur les remedes qui servent à les guerir.	105
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

DES MATIERES.

Quinquina est la baze des remedes qui se donnent contre les fièvres intermitentes.	235
Questions Chirurgicales proposées & résolues en la Chambre Academique des Chirurgiens de la famille Royale.	326
Qualitez de la matiere pestilentielle.	336

R

R emedes contre les fièvres intermitentes	21
Rabel mis prisonnier à la bastille.	34
Rudbekus Anathomiste Suedois, Inventeur des vaisseaux limphatiques, qui des glandes du mesenterre vont aux reins.	65
Remedes contre les hidropisies de matrice & retentions.	78
Rapport contenant ce qui a esté trouvé à l'ouverture du corps du nommé Guille-mart.	101
Roy de Prusse qui n'avoit qu'une seule dent.	124
Reception de M. Daquin en la charge de Medecin ordinaire du Roy.	126
Reception de M. de Fresquiere en la charge de Medecin du Roy servant par quartier.	127
Reception de l'Autheur en la charge de Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur.	130
Refutation de l'opinion des Ouairistes.	139
Reins des Oiseaux & des Poissons different de ceux des animaux terrestres.	144
Racines ou ognons vegetent & fleurissent quelquesfois sans estre mis dans la terre.	149
Reunion d'un Nez entierement coupé.	209

T A B L E

Remede contre les Coliques pituiteuses & venteuses.	210
Resolution du Talc possible.	269
Remede nouvellement inventé pour les gonorrhées rebelles.	271
Réponse de M. Fagon à la Lettre de M. Bourdelot.	285
Reception de M. Bonnet en la charge de Medecin ordinaire de la Reyne.	321
Retenuë du Chirurgien & de l'Apotiquaire de la Reyne d'Espagne.	321
Reins gauche trouvé seul dans le ventre d'une fille.	346

S

S toïchiologie ou nouveaux essais de Philosophie par M. Maillot, Chap. I.	38
Serofité du sang n'a pas les odeurs qui s'aperçoivent quelquefois dans l'urine.	61
Suceries gastent les dents sans corroder les gencives, & pourquoy.	113
Sicinius pour n'avoir qu'une seule dent fut surnommé Dentatus.	124
Sperme de balaine n'est pas une substance seminale.	169
Semence ou sperme, ce que c'est dans les deux sexes.	188
Sentiment propre des testicules.	191
Semence petrifiée.	208
Stoïchiologie de M. Maillot, Chap. II.	219
Secret des Febrifuges decouvert par l'Auteur.	230
Sel volatile de Viperes bon contre les fièvres continuës.	235

DES MATIERES.

Stoichiologie de M. Maillot, Chap. III. 317
Sudorifique pour les riches contre la Peste.

339
autre Sudorifique contre la Peste pour les
pauvres. 340

T

Testicules doubles des deux costez. 58
la Trefel & son fils prisonniers pour
crime. 82

Teste monstrueuse trouvée dans vn Cimetiere
à Rome. 125

Taureau monstrueux veu à la Foire S. Ger-
main. 127

Testicules des femmes sont necessaires à la
generation. 140

Testicules des oiseaux different de ceux des
quadrupedes. 143

Trompes dans les femmes sont esloignées
d'un poulce des testicules. 151

Testicules des hommes sont glanduleux. 181

Testicules des femmes, leur description. 186

Traité de la guerison des fièvres par le Quin-
quina. 214

Traité de l'origine des macreuses. *là mesme.*

Traité de Medecine de M. de la Chaume. 267

Traité des instrumens de Medecine de M
Teinque. *là mesme..*

Traité de la guerison des fièvres par le Quin-
quina reimprimé en seconde edition. 350

V

Vrine est du moins en partie excrement de
la premiere coction. 62

Vaisseaux lymphatiques qui des glandes me-

TABLE DES MAT.

Uraïques vont directement aux reins , ser- vent à la distribution des vrines.	65
Vrines rendues peu après l'usage des liqueurs aperitives , ne peuvent servir à la connois- sance des Maladies.	68
Voyage de M. le Prieur de Chabriere.	80
Vesicules qui se trouvent dans les testicules des femmes , ne sont pas de veritables œufs.	144
Vaisseaux spermatiques , leur origiue , & leur insertion.	183
Verge & verumontanum , ce que c'est.	185
Vaisseaux ejaculatoires des femmes , quels sont.	187
Usage des parastates & prostates.	193
Usage des testicules des femmes.	194
Usage des vaisseaux preparans des veines sper- matiques & de la verge.	196
Usage des glandes qui s'ouvrent entre l'entrée du vagina & les nymphes.	197
Verumontanum tumefié & enduscy , inter- rompt le passage de la semence.	208
Vers sorty par vne saignée.	211
Vertu de l'huile de Talc.	270
Vaisseaux lymphatiques qui vont aux reins n'aboutissent pas dans le bassin.	348
Vaisseaux sanguinares sont tous porreux pour purger la masse du sang des serofitez.	349

Fin de la Table.

